



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



A decorative border with a repeating floral and vine motif surrounds the text.

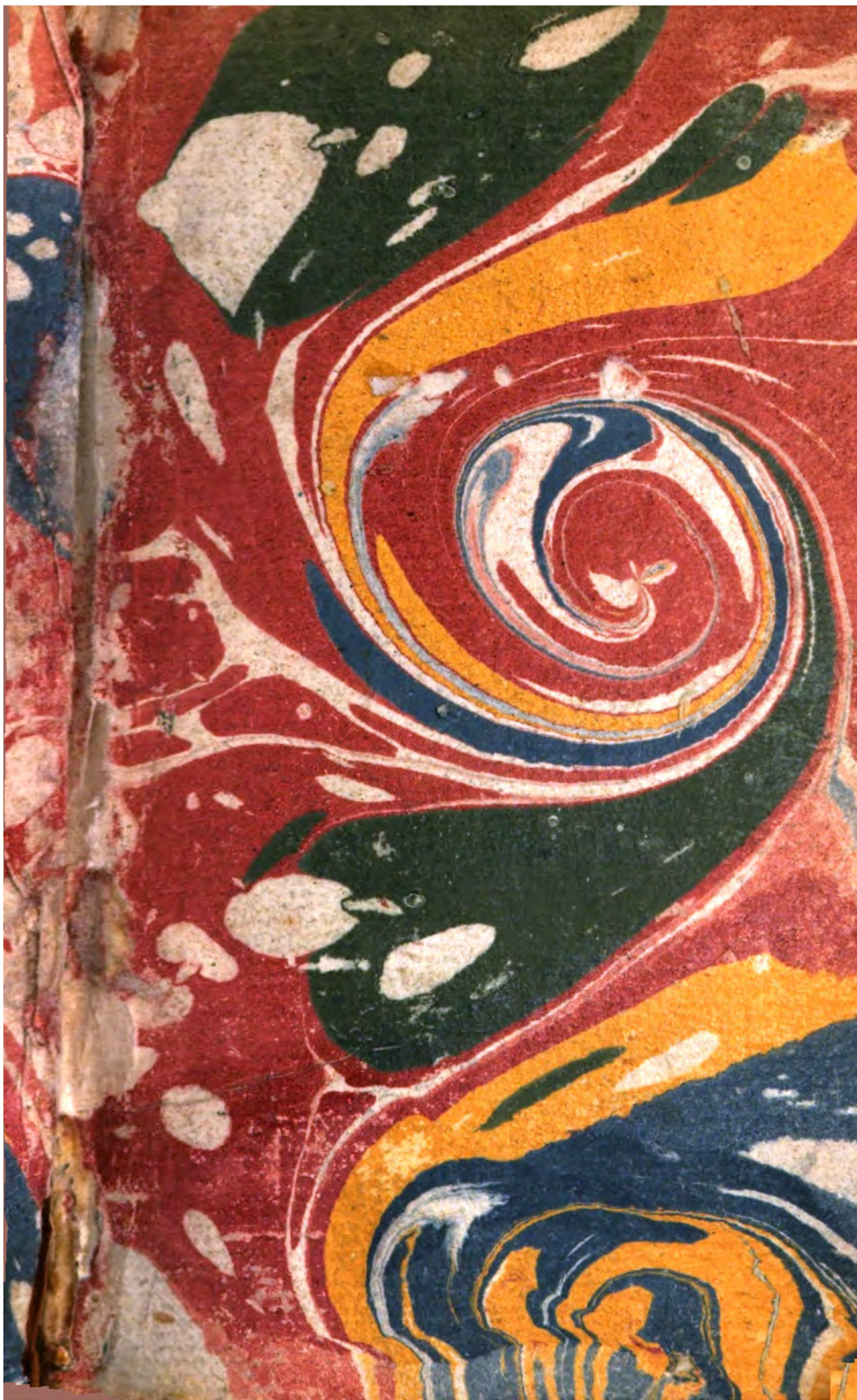
**TAYLOR  
INSTITUTION**

Bequeathed  
by Professor  
**VIVIENNE  
MYLNE**

MYLNE 604

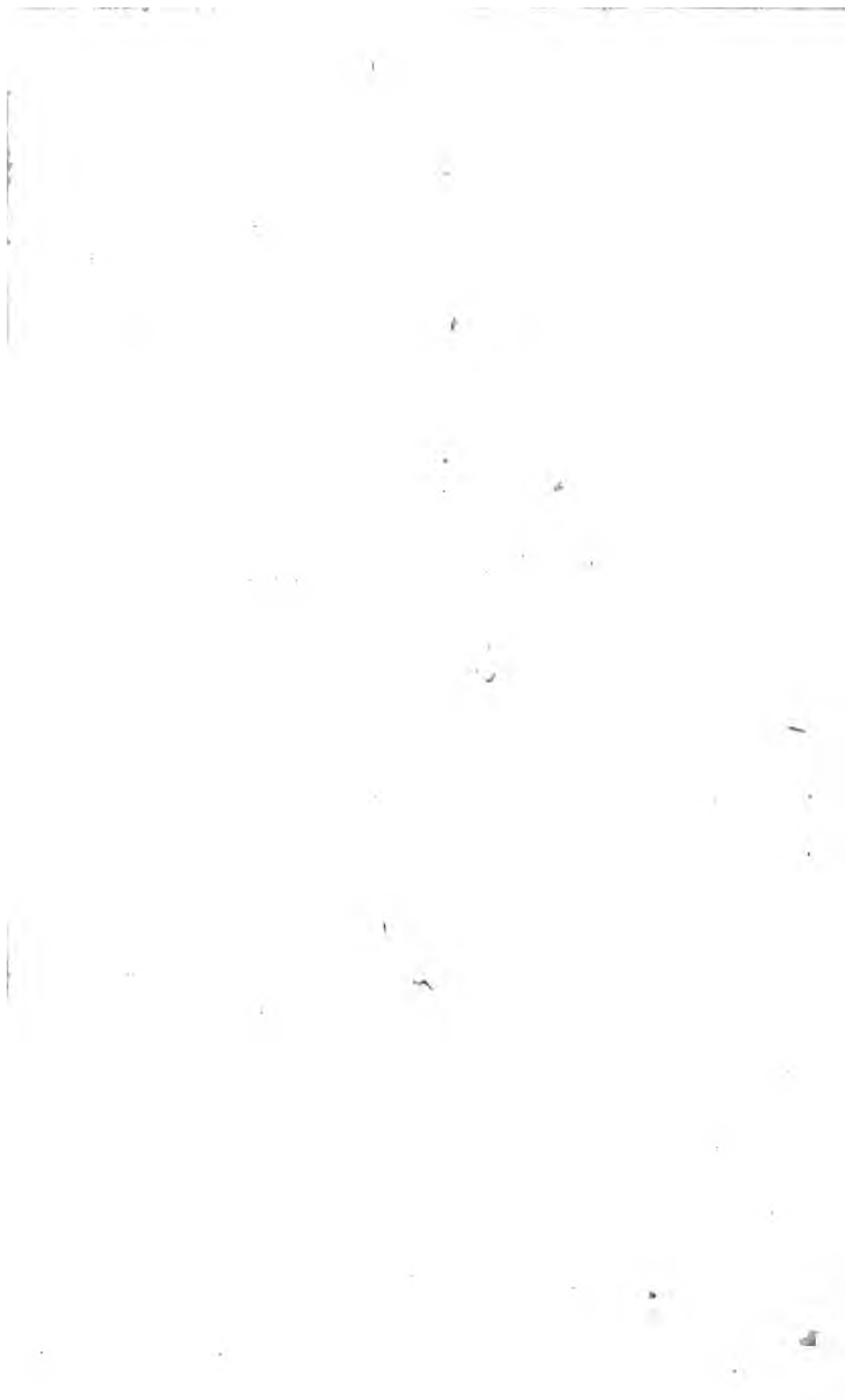
**OXFORD**

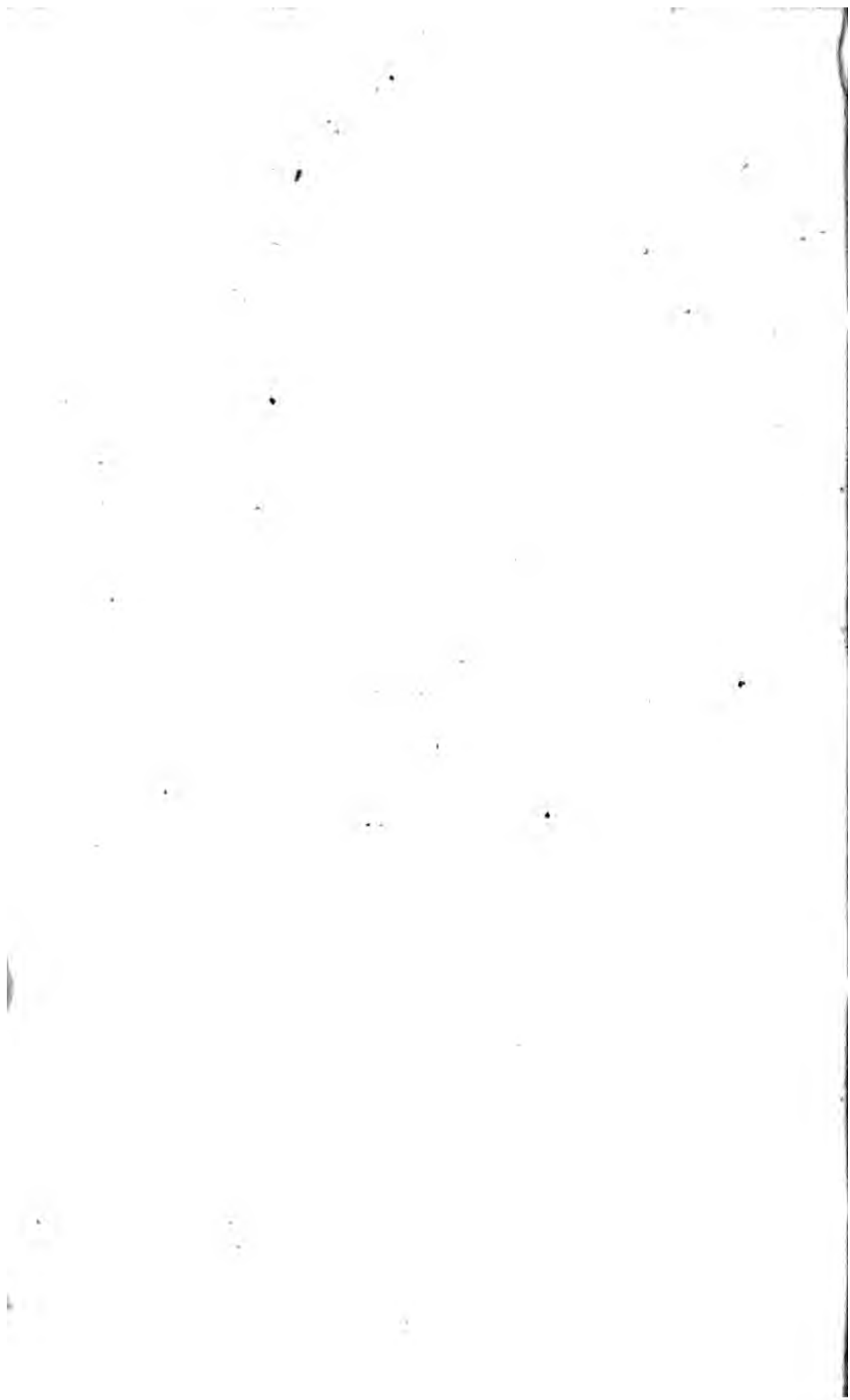
1999

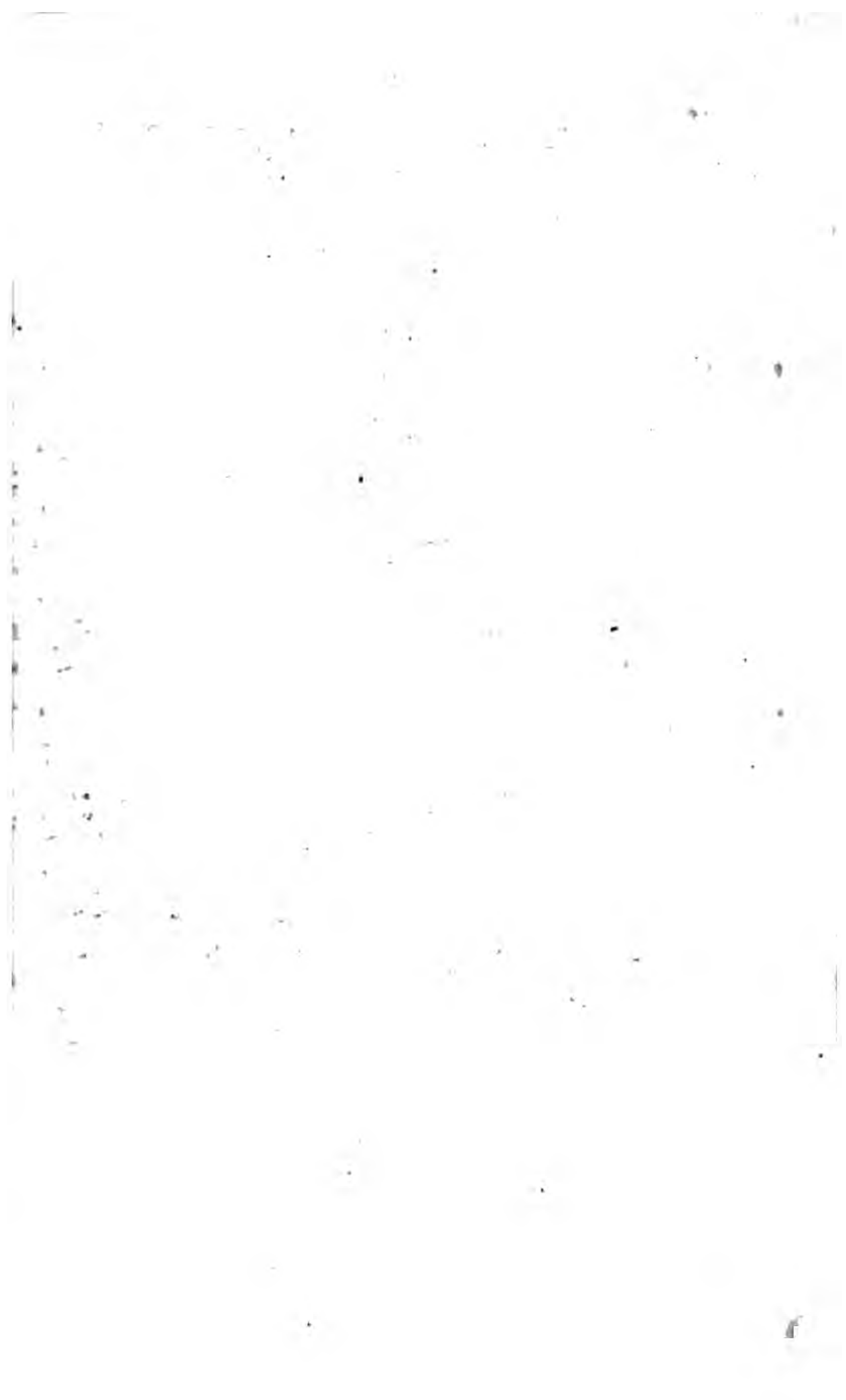


218

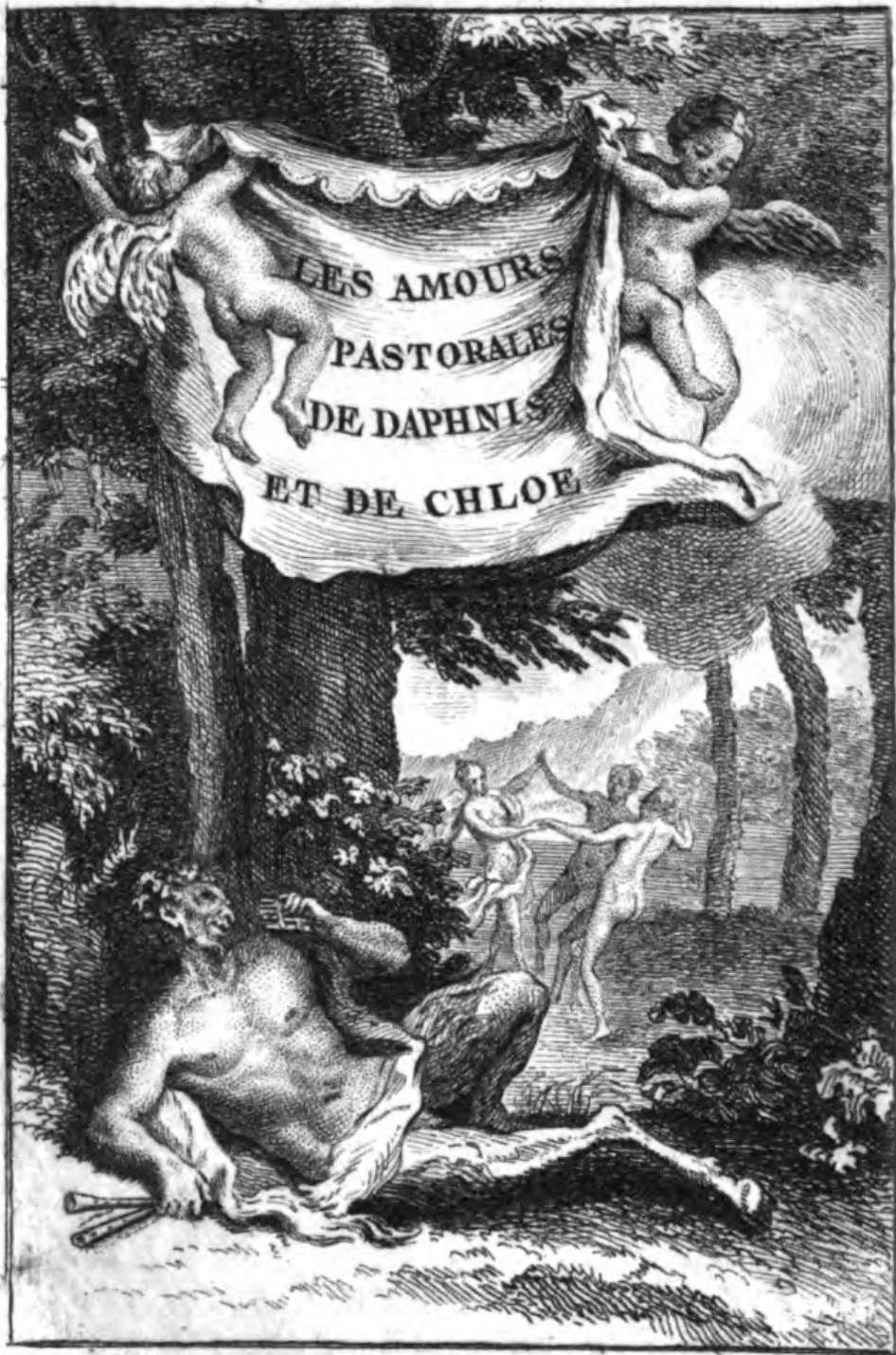
MMF 51. R35











# LES AMOURS

PASTORALES

DE DAPHNIS

ET CHLOË.

Escrites en Grec par LONGUS , & translâtées  
en François , par JACQUES AMYOT.



A LONDRES.

---

M. DCC. LXX.



TAYLOR INSTITUTION

UNIVERSITY

14 SEP 1992

OF OXFORD

LIBRARY



## AVERTISSEMENT.

---

LES Amours pastorales de Daphnis & Chloé ont pour Auteur le Sophiste Longus. Il est difficile de fixer le tems auquel il a vécu. Les Savans prétendent qu'il n'a écrit qu'après Héliodore, Auteur des Amours de Théagene & de Chariclée, lequel vivoit sous l'empire de Théodose & de ses fils, c'est-à-dire, sur la fin du IV<sup>e</sup> ou au commencement du V<sup>e</sup> siecle. Ils se fondent sur ce qu'il semble que Longus a imité Héliodore en quelques endroits de son ouvrage. Ainsi Longus pourroit être du V<sup>e</sup> siecle. Il a écrit son Roman en prose Grecque. L'amour & la simplicité pastorale y sont dépeints avec tant de grace & tant de naturel, qu'il s'est attiré l'estime des connoisseurs.

La premiere Edition Grecque de ce Roman, est celle que Raph. Colum-bani fit faire à Florence chez les Juntas,

---

2      A V E R T I S S E M E N T .

---

en 1498. Il en parut une autre , trois ans après , à Heidelberg , en Grec , avec la Paraphrase que Laurent Gambarà en avoit faite en vers Latins , & qui avoit été imprimée en 1496. La liberté qu'il y avoit prise de changer , d'ajouter & de retrancher ce qu'il avoit jugé à propos , n'étoit point propre à donner une idée juste de l'Ouvrage de Longus. C'est ce qui obligea Goth. Jungerman de travailler à une Version littérale, qui fut imprimée avec ses notes à Hanau , en 1605. Il se fit une autre Edition de Longus en Grec & en Latin à Heidelberg l'année suivante , avec l'Achilles Tatiùs. Pierre Moll , Professeur à Franeker , ignorant toutes ces Editions , ignorant même que Longus eût été traduit en Latin , en publia , en 1660 , une Traduction accompagnée de Notes assez étendues. L'illustre M. Huet , ancien Evêque d'Avranches , nous apprend dans son Origine des

Romans , qu'il avoit eu dessein d'en donner une nouvelle. C'est une perte pour le Public qu'il n'ait pas exécuté ce projet : sa profonde érudition & sa critique fine & exacte répondoient de la réussite de l'Ouvrage.

Quoique Politien , dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle , eût parlé avantageusement de ce Roman , il n'avoit encore paru en aucune langue vivante , lorsque le célèbre Jacques Amyot publia sa Traduction Françoisise en 1559. Elle eut le même succès que toutes les autres que nous avons de lui. Pierre de Marcassus crut rendre un grand service au Public que de lui donner une prétendue nouvelle traduction. Tout ce qu'il fit cependant , ce fut de retoucher ou plutôt de gâter le François d'Amyot , & de s'écarter en différens endroits du sens de l'Original , en voulant y faire des changemens à sa façon. L'on dit qu'Annibal Caro , connu par plu-

---

4      A V E R T I S S E M E N T .

---

ieurs Ouvrages , & entr'autres par sa Traduction de l'Enéide de Virgile , en avoit aussi fait une de Longus en Italien , mais elle n'a pas paru. George Thornley en publia une en Anglois en 1657.

Lorsqu'on a formé le dessein de faire une nouvelle Edition des Amours de Daphnis & de Chloé en François , l'on n'a pas balancé à qui des deux traducteurs de ce Roman l'on donneroit la préférence. Amyot l'a facilement emporté sur son concurrent ; c'est donc sa Traduction que l'on redonne au Public. On n'a pu cependant se dispenser d'en ôter quelques contre-sens qui étoient moins dûs à la faute du Traducteur , qu'à celle des manuscrits qu'il avoit eu pour y travailler.





## P R É F A C E.

**E**STANT un jour à la chasse en l'Isle de Metelin, dedans le parc qui est sacré aux Nymphes, j'y veis une des plus belles choses que je sçache jamais avoir vues : c'estoit une paincture d'une histoire d'amours. Le parc de soy-mesme estoit bien beau ; aussy planté de force arbres, semé de fleurs, & arrousé d'une fresche fontaine, qui nourrissoit & les arbres & les fleurs. Mais la paincture estoit encore plus playsante que tout le reste, tant pour la nouveauté du subject, dont l'aventure estoit merveilleuse, que pour l'artifice & l'excellence de la paincture amoureuse : tellement que plusieurs passantz qui en avoyent ouy parler alloient visiter le parc, non moins pour voir cette paincture, que pour faire priere aux Nymphes. Il y avoit des femmes grosses qui accouchoient, & d'autres qui enveloppoient de langes leurs enfans, de petits poupards en maillot exposez à la mercy de Forteine, des bestes qui les nourrissoient, des pasteurs qui les enlevoyent, une compagnie de jeunes gens qui s'alloyent esbattre



aux champs , des courfaires qui escumoient les costes de la mer , des ennemis qui couroyent le pays , avec plusieurs autres choses & toutes amoureuses , lesquelles je regarday en si grand plâysir , & les trouvay si belles , qu'il me print envie de les coucher par escrit. Si cherchay quelqu'un qui me les donnast à entendre par le menu. Et ayant le tout particulièrement entendu , en composay quatre livres , que maintenant je dedie , comme une offrande , à Amour , aux Nymphes & à Pan , esperant que le conte en sera playfant & agréable à plusieurs manieres de gens , pource qu'il pourra servir à guerir le malade , consoler le dolent , remettra en memoire de ses amours celuy qui aura aultrefois esté amoureux , & instruira celuy qui ne l'aura encore point esté : car il ne fut ny ne sera jamais homme qui du tout se puisse tenir d'aymer , tant qu'il y aura beaulté au monde , & que les yeux auront puissance de regarder. Mais Dieu veuille que , en descrivant les amours des aultres , je n'en sois moi - mesme travaillé.



# LES AMOURS

*PASTORALES*

DE DAPHNIS

*ET CHLOË,*

Escrites premierement en Grec par Longus,  
& puis traduites en François.

---

*LIVRE PREMIER.*

**M**YTIENE est une forte Ville en l'Isle de Metelin, belle & grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui flue tout à l'entour, sur lequel y a plusieurs pontz de pierre

blanche & polie , tellement qu'on diroit à la voir que c'est une Isle, & non pas une Ville.

Loin d'icelle , à environ cinq quartz de lieue , l'un des plus riches habitantz avoit un fort bel héritage ; car il y avoit des montagnes où se nourrissoit grand nombre de bestes sauvages , des cousteaux revestus de vignes , des plaines de terres labourables à porter froment , & pasturages pour le bestail, le tout estendu au long de la marine qui rendoit le lieu plus délicieux.

En cette terre , un chevrier nommé Lamon , gardant son troupeau trouva un petit enfant que l'une de ses chevres allaitoit , & voici la maniere comment. Il y avoit un hallier fort espés de ronces & d'épines , couvert tout à l'entour de lierre & au dessoubz la terre feultree d'herbe déliée & menue , sur laquelle étoit le petit enfant gifant. Là s'en couroit la chevre ordinairement , de sorte que bien souvent l'on ne sçavoit ce qu'elle devenoit , & abandonnant son petit chevreau , se tenoit auprès du petit enfant. Lamon ayant pitié du pauvre

chevreau que la mere abandonnoit en ce poinct , prit garde en quelle part elle s'en alloit : & un jour au chauld du midy la suivit à la trace , & vid comme elle entroit deffoubz le hallier tout doucement , comme si elle eust eu peur de blecer avecque ses ongles le petit enfant en entrant. L'enfant suceoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il eust tetté la mammelle de sa mere nourrice : dequoy Lamon s'esbahissant , ainsi que l'on peut penser , s'approcha de plus près , & trouva que c'estoit un enfant masle , grand pour son age , & beau à merveilles , plus richement emmaillotté que ne portoit sa fortune , estant ainsi misérablement exposé & abandonné à l'adventure : car il estoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre , qui se fermoit au collet avecque une boucle d'or , & auprès y avoit une petite espée dorée ayant le manche d'yvoire. Si fut de prime face entre deux d'emporter seulement ces enseignes de recognoissance , sans autrement se soucier de l'enfant. Mais y ayant un peu pensé , il eut honte de ne se monstres

pour le moins aussi charitable & humain que sa chevre : de sorte que quand la nuit fut venue il enleva le tout , & porta à sa femme , qui avoit nom Myrtale , les joyaulx , l'enfant & la chevre. Sa femme toute estonnée luy demanda s'il étoit possible que les chevres portassent de tels enfantz , & son mary luy conta tout , comment il avoit treuvé l'enfant abandonné , comment la chevre luy donnoit son pis à tetter , & comment il avoit eu honte de le laisser périr. Myrtale fut bien d'avis qu'il ne l'avoit pas deu faire : ainsi estant tous deux d'accord de l'eslever , ilz ferrerent les joyaulx & enseignes de recongnissance que l'on avoit exposés avecque l'enfant , dirent par-tout qu'il est à eulx , & le feirent allaiter à la chevre , & afin que le nom mesme sentist mieux son pasteur , l'appellerent Daphnis.

Delà à deux ans un berger demourant non gueres loing de là , qui avoit nom Dryas , en gardant ses moutons , vid aussi une toute pareille chose , & trouva une semblable adventure.

Il y avoit en ce quartier-là une caverne que l'on nommoit la caverne des Nymphes , qui estoit une grande & grosse roche , creuze par le dedans & toute ronde par dehors , au dedans de laquelle il y avoit des images & statues des Nymphes , taillées de pierre , les piedz sans chausseure , les bras tout nudz & reboursez jusques aux espaules , les cheveulx espars au dessoubz du col sans tresses , ceinctes sur les reins , toutes ayant le visage riant , & la contenance telle comme si elles eussent ballé ensemble ; le dessus , pour mieux dire , la voulte de cette caverne estoit le meilieu de la roche , au fond de laquelle sourdoit une fontaine qui faisoit un ruisseau dont estoit arrousé le beau pré verdoyant au devant de la caverne , où l'humour de la fontaine nourrissoit la belle herbe menue & délicate ; là estoient attachez & penduz force potz à traire les bestes , force flustes , flageolletz & challumeaux , que les anciens bergers y avoient donnez pour offrandes.

En cette caverne des Nymphes une brebis

ayant n'aguères aignelé , alloit & venoit si souvent , que le berger mesme cuyda plusieurs fois qu'elle se fust perdue , & à cette cause la voulant chastier afin qu'elle demourast par après au troupeau , paissant avec les autres , sans plus s'escarter ny esgarer comme elle faisoit ordinairement , il fit un collet d'une verge de franc ozier , en maniere de lacqz courant & s'approcha de la caverne , pour y surprendre sa brebis : mais quand il fut auprès il y trouva bien autre chose qu'il n'avoit esperé , car il vid la brebis qui donnoit à tetter son pis à un petit enfant aussi gentillement & aussi doucement que sçauroit faite une nourrice. Le petit enfant sans crier prenoit de grand appetit puis l'un , puis l'autre bout du pis de la brebis , avecques sa petite bouche qui estoit belle & nette , pource que la brebis luy leschoit le visage avecque sa langue , après qu'estoit saoul de tetter. L'enfant estoit une fille , avecque laquelle avoyent esté exposées quelques bagues & enseignes pour pouvoir la recongnoistre à l'advenir : c'est à sçavoir une  
coiffe

coiffe d'or , des patins doréz , & des chausses brodées d'or ; aussi le berger estimant cette rencontre estre chose advenue par expresse disposition des Dieux , & quant & quant ayant apprins de sa brebis qu'il en devoit avoir pitié, enleva l'enfant entre ses bras , ferra les bagues dedans un bissac & fit prieres aux Nymphes , qu'à bonne heure pust-il eslever & nourrir la paovre enfant , qui comme implorant leur ayde & mercy , avoit esté gettée à leurs piedz ; puis quand l'heure fut venue de remener son troupeau au tect , retournant au lieu de sa demourance champestre , conta à sa femme ce qu'il avoit veu , & lui monstra ce qu'il avoit treuvé , en lui commandant qu'elle tinst de là en avant l'enfant pour sa fille naturelle , & que secrettement elle la nourrist comme sienne.

Parquoy la bergere , qui avoit nom Napé , devint incontinent mere d'affection , & commença à aymer & traicter l'enfant avecque telle diligence & telle sollicitude , qu'il sembloit proprement qu'elle eust peur



que la brebis n'emportast le prix de douceur & de benignité devant elle ; & afin que plus facilement on creust que l'enfant fust sienne , elle lui donna aussi un nom pastoral , & la nomma Chloé.

Ces deux enfantz en peu de temps devindrent grandz , & monstroyent bien à leur gentillesse & beauté qu'ils n'étoient point yssus de gens de village ne de payfans , & sur le point que l'un fut parvenu à l'age de quinze ans , & l'autre de deux moins , Lamon & Dryas en une mesme nuit songerent tous deux un tel songe. Il leur fut advis que les Nymphes ( dont les statues estoyent en la caverne où il y avoit une fontaine , & où Dryas avoit trouvé la fille ) livroyent Daphnis & Chloé entre les mains d'un jeune garçonnet , fort gentil & beau à merveilles , lequel avoit des aesles aux espauls , & portoit de petites fleches , avecques un petit arc , & que ce jeune garçonnet les touchant tous deux d'une mesme fleche , commanda à l'un paistre de là en avant les chevres , & à l'autre les brebis.

Les pasteurs ayant tous deux eu cette vision en dormant , furent bien marries , de ce que leurs nourrissons estoient aussi bien comme eux destinez à garder les bestes , & mesmement pour ce que les marques de reconnoissance qu'ilz avoyent trouvées exposées quant & eulx , leur avoyent promis quelque bien plus grand estat & fortune bien plus éminente : à l'occasion de quoy ilz les avoyent jusques-là nourrys plus délicatement que l'on ne fait les enfantz des bergers , & leur avoyent fait apprendre les lettres & tout le bien & l'honneur qu'ilz avoyent peu en un lieu champestre : mais toutes-fois ilz delibererent d'obéir aux Dieux touchant l'estat de ceux qui par leur providence avoyent esté saulvez. Et après avoir communiqué leurs songes ensemble & sacrifié en la caverne des Nymphes à ce jeune garçonnet qui avoit des aesles aux espauls ( car ils n'en eussent sceu dire le nom ) , les envoyerent tous deux aux champs garder les bestes , leur enseignantz particulièrement toutes choses nécessaires à l'estat de pasteur , comment

il faut faire paistre les bestes avant mydy , & comment après que le chauld est passé ; à quelle heure il les faut remener au teët , à quoy faire il est besoing user de la houlette , & à quoy de la voix seullement.

Ces deux jeunes enfantz receurent cette charge aussi volontiers & avecques autant de plaisir comme si c'eust été quelque grand commandement , & aymoyent leurs bestes trop plus affectueusement que n'est la coutume des bergers : elle , pource qu'elle se sentoit tenue de sa vie à la brebis qui l'avoit allaitée ; & lui , pource qu'il se souvenoit qu'une chevre l'avoit nourry.

Or estoit-il lors environ le commencement du printemps que toutes fleurs sont en vigueur , celles des bois , celles des prez , & celles des montaignes ; aussi jà commençoient les abeilles à bourdonner , les oiseaulx à rossignoler , & les aigneaulx à sauter , les petitz moutons bondissoyent par les montaignes , les mouches à miel murmuroyent par les prairies , & les oiseaulx faisoient resonner les buissons de leurs chantz. Ainsi

ces deux jeunes & delicates personnes voyantz que toutes choses faisoient bien leur devoir de s'esgayer à la saison nouvelle , se mirent pareillement à imiter ce qu'ilz voyoyent & qu'ilz oyoyent aussi ; car oyantz chanter les oyseaulx , ilz chantoient , & voyantz faulter les aigneaulx , ilz faultoyent , & , comme les abeilles , alloient ceuillantz des fleurs , dont ilz gettoyent une partie en leurs seins , & de l'autre faysoient de petitz chappelletz , qu'ils portoyent aux Nymphes , & faisoient toutes choses ensemble , paisfantz leurs troupeaux l'un auprès de l'autre. Souventesfois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s'estoyent un peu trop loing escartées , & souventesfois Chloé faisoit descendre les chevres trop hardies , estant montées au plus hault de quelques rochers droitz & couppuz ; quelquefois l'un tout seul gardoit les deux troupeaux ensemble , pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu.

Leurs jeux estoyent jeux de bergers & d'enfantz : car elle alloit quelque part cueillyr

des joncs, dont elle faisoit un cofin à mettre des cigales, & ce pendant ne se soucioit aucunement de son troupeau. Luy d'autre costé alloit couper des rouseaux, & en pertuisoit les jointures, puis les recolloit ensemble avec de la cyre molle, & apprenoit à en jouer bien souvent jusques à la nuit, quelquefois ilz s'entredonnoyent du lait ou vin, & s'entrecommuniquoyent les autres vivres qu'ilz avoyent apportez de la maison. Brief, on eust plustost veu les brebis ou les chevres toutes escartées les unes des autres, que Daphnis esloigné de Chloé.

Ainsi, comme ilz estoient occupez à tels jeux, Amour leur dressa à bon escient une telle embusche.

Il y avoit assez près de là une louve, laquelle ayant n'aguères louveté, ravissoit souvent des autres troupeaux de la proye à foison, dont elle nourrissoit ses petitz louvetteaux : par quoy les payfans du village faisoient la nuit des fosses & des pieges de quatre brassées de largeur & autant de profondeur & espendoyent au loing la plus

grande partie de la terre qu'ilz en avoyent tirée , puis les couvroient avec des verges longues & gresles , & femoyent par dessus le demourant de la terre , à celle fin que la place semblast toute plaine & unie comme devant : en maniere que s'il n'eust passé par dessus qu'un lievre seulement , en courant il eust rompu les verges qui estoyent par maniere de dire plus foibles que brins de paille , & lors eust-on bien veu que ce n'estoit point terre ferme , mais une feinte seulement.

Ayantz fait plusieurs telles fosses en la montagne & en la plaine , ilz ne peurent neantmoins prendre la louve , car elle s'aperçut bien de leur ruse : ains tua plusieurs chevres & plusieurs brebis , & presque Daphnis lui-mesme , par tel inconvenient : deux boucz de son troupeau , s'eschaufferent tellement à combattre l'un contre l'autre , & se heurterent si rudement que la corne de l'un fust rompue : de quoy sentant grande douleur celui qui estoit escorné se mit en bramant à fuyr , &

le victorieux à le poursuivre, sans luy donner loysir de reprendre son haleine.

Daphnis fut fort marry de veoir l'un de ses boucs ainsi mutilé de sa corne, & courroucé contre la fierté de l'autre qui encore estoit si aspre à le poursuyvre après l'avoir battu, si prend un baston en un poing, & sa houlette de l'autre, & s'en court après ce poursuyvant.

Ainsi le bouc fuyant les coupz & Daphnis le poursuyvant en courroux, ne regarderent pas bien ne l'un ne l'autre devant eulx : car ilz tumberent tous deux dedans l'un de ces pieges, le bouc le premier, & Daphnis après, ce qui lui sauva la vie, pource que le bouc soustinst sa cheute : mais se voyant tumbé en cette fosse, il ne peut faire aultre chose que se prendre à plorer, en attendant si quelcun viendroit point pour l'en retirer.

Chloé ayant de loing veu son accident, y accourut soudainement : & voyant que Daphnis estoit en vie, s'en alla vistement

appeller un bouvier de là auprès, pour luy ayder à le mettre hors de cette fosse : le bouvier chercha par-tout une corde qui fust assez longue pour lui tendre, mais il n'en peut finer : par quoy Chloé deslia le cordon dont les tresses de ses cheveux estoyent liées, & le donna au bouvier pour en rendre un des boutz à Daphnis ; ainsi firent-ils tant eulx deux ensemble en tirant de dessus le bord de la fosse, & luy en s'aydant de son costé le mieulx qu'il pouvoit, que finalement ilz le mirent hors du piège.

Puis après avoir tiré le bouc dont les cornes en tombant s'estoyent brisées, tant le bouc vaincu avoit esté promptement vengé, ilz le donnerent au bouvier pour sa recompense. Si convindrent entr'eux que si on leur demandoit à la maison ce qu'il estoit devenu, ilz ditoyent que le loup l'avoit enlevé.

Ils retournerent ensuite vers leurs troupeaux, & les ayantz trouvez paissantz tranquillement, ils s'assirent sur un tronc de chefne, & regarderent si en tombant il ne s'estoit point blessé en quelque endroit du



corps. N'y ayant rien veu de bleffé ne de meurdry, ains estant feullement tout couvert de terre & de boue, Daphnis resolut de se laver, avant que Lamon & Myrtale sceussent ce qui luy estoit arrivé. Venant doncques avecque Chloé dans l'antre des Nymphes, il luy donna sa pannetiere & son sayon à garder. Daphnis alloit ainsi devisant & parlant puerillement en lui-mesme : Deà, que me fera le baiser de Chloé ? ses levres sont plus tendres que roses, sa bouche & son haleine plus douce qu'une gauffre à miel, & toutefois son baiser est plus piquant que l'aiguillon d'une abeille : j'ai souvent baisé de petits chevreaulx qui ne faisoient encore que naistre, & le petit veau que Dorcon m'a donné : mais ce baiser ici est toute aultre chose ; le poulx m'en bat, le cœur m'en tressault, mon ame en languit, & neantmoins je desire la baiser de rechef. O mauvaise victoire ! ô estrange mal dont je ne scaurois dire le nom ! Chloé n'avoit-elle point gousté de quelques poisons avant que de me baiser ? Mais comment n'en est-elle pas morte ?

O comment les harondelles chantent , & ma fluste ne dit mot : comment les chevreaulx faultent , & je suis assis : comment toutes fleurs sont en vigueur , & je n'en fais point de bouquetz ni de chappelletz : la violette & le muguet florissent , Daphnis se fene : Dorcon à la fin paroistra plus beau que moi.

Voila comment le paovre Daphnis se passionnoit , & les parolles qu'il disoit , comme celui qui lors premier experimentoit les estincelles d'amour.

Mais le bouvier Dorcon amoureux de Chloé , ayant trouvé l'occasion que Dryas plantoit un arbre assez près de lui , & estant son amy de long-temps , dès l'eage que luy-mesme gardoit les bestes aux champs , luy fait present de beaux frommages gras , & commençant à entrer en propos par leur ancienne congnoissance , fait tant qu'il tumba sur les termes du mariage de Chloé , luy offrant par promesse plusieurs beaux & riches dons pour un bouvier , s'il la luy vouloit donner à femme. Ses offres estoient une

paire de bœufs à labourer la terre , quatre ruches d'abeilles , cinquante pommiers , un cuir à semeller foulliers , & par chacun an un veau qui seroit prest à sevrer , tellement que Dryas alleché par la friandise de tant de beaux presentz , lui cuyda presque accorder le mariage. Mais quand il vint à penser en luy-mesme que la fille estoit digne de bien plus grand & plus riche parti , craignant que s'il venoit à estre recongnu , il ne tumbast en grand inconvenient , il refusa toutes ses offres & ses dons & l'esconduisit tout à plat , en le priant de lui pardonner.

Par ainsi Dorcon se voyant pour la deuxieme fois frustré de son esperance , & encores qu'il avoit pour néant perdu ses bons frommages gras , deslibera puisque autrement ne pouvoit attenter de jouyr par force de Chloé , la premiere fois qu'il l'a treuveroit seule à seul : pour à quoy parvenir il s'advisa qu'ilz menoyent l'un après l'autre boyre leurs bestes , Chloé un jour & Daphnis un aultre ; à l'occasion de quoy il imagina une finesse qui estoit merveilleusement

fement sortable & convenable à un gros bouvier comme luy. Il prind la peau d'un grand loup qu'un sien thoreau, en combattant pour la garde & deffence des vaches, avoit tué avec ses cornes, & l'estendit sur son dos, si bien que les pieds de devant luy rumboyent jusques sur les mains, & ceux de derriere luy pendoyent sur les cuisses jusques aux tallons, & la hure luy couvroit la teste, ne plus ne moins que faiët le cabasset à un homme de guerre.

S'estant ainsi desguisé en loup le mieulx qu'il avoit peu, il s'en vinst droiët à la fontaine, en laquelle beuvoyent les chevres & les brebis après qu'elles avoyent assez pasturé.

Or estoit cette fontaine en une vallée assez creuze, & toute la place à l'environ pleine de ronces, d'espines poignantes, de chardons & de bas genevriers, tellement qu'un vrai loup s'y fust bien aysement caché. Dorcon se fourra léans entre ces espines, attendant l'heure que les bestes vinsent boyre, & avoit bonne esperance qu'il espouvanteroit

Chloé avecque cette peau de loup , & qu'il la faifiroit au corps entre fes deux bras pour en faire à fon plaisir.

Tantost après arriva Chloé qui amenoit fes bestes boyre , ayant laiffé Daphnis qui couppoit de la plus tendre ramée verte , pour donner à brouetter aux chevreaulx après qu'ilz seroyent retournez de pasture : les chiens qui les aydoient à garder leurs brebis & leurs chevres suyvoyent le troupeau ; & comme naturellement ilz chassent mettant le nez par tout , ilz le sentirent remuer , & se prindrent à abbayer , se ruerent sur luy comme sur un loup & l'environnantz de tous costez , fans qu'il s'ofast dresser sur ses piedz , tant il avoit paour , comencerent à le mordre de toute leur puissance. Or jusques-là craignant & ayant honte d'estre descouvert , & davantage estant deffendu de la peau du loup qui le couvroit , il se tenoit tapy contre terre dedans le hallier sans dire le mot. Mais quand Chloé effroyée de prime face de le veoit , se prind à appelle Daphnis à son ayde , & que les chiens luy

ayant arraché la peau du loup de dessus les espauls , commencerent à le mordre luy-mesme à bon escient , il se prind adonc à crier à haulte voix , & à prier Chloé & Daphnis , qui jà estoit venu , de luy vouloit estre en ayde , ce qu'ilz feirent , & avec leur sifflement accoustumé eurent incontinent appaisé les chiens , puis amenerent le malheureux Dorcon qui avoit esté mors & aux cuisses & aux espauls , à la fontaine , & luy laverent ses blessures , où les dents des chiens l'avoient atteint , puis luy mirent dessus de l'escotce verte d'orme maschée ; estantz tous deux si peu rusez , & si peu experimentez aux hardies entreprises d'Amour , qu'ilz estimerent que cette embusche de Dorcon avecque sa peau de loup ne fust qu'un jeu seulement , au moyen de quoy ilz ne se courroucerent point à luy , ains le reconforterent & le reconvoierent quelque espace de chemin , en le menant par la main , & luy qui avoit esté en si grand dangier de sa personne , & que l'on avoit recoux de la gueule , non du loup , comme

l'on dit communement , mais des chiens , s'en alla faire panser les morsures qu'il avoit par tout le corps.

D'autre costé Daphnis & Chloé eurent bien de la peine jusques à la nuit à rassembler leurs chevres & brebis , lesquelles effroyées pour la peau du loup , & quant & quant esperdues & effarouchées d'ouyr si fort abbayer les chiens , estoient les unes montées jusques à la cyme des plus hauls rochers , les autres courues jusques à la mer , combien qu'elles fussent au demourant bien apprinses d'obéir à l'appeau de leurs pasteurs , de se ranger au son du flageollet , & de s'amasser ensemble en les oyant seulement battre des mains ? mais la paour leur avoit adonc faict tout oublier , & après les avoir donc suyvis & retrouvés à la trace , comme on faict les lievres , les remenerent à bien grand'peine , toutes au test , puis s'en allerent eux-mesmes reposer , où ils dormirent cette seule nuit de bon sommeil : car le travail qu'ilz avoyent prins le soir precedent , leur servit de medecine contre leur méfaise d'amour.

Mais quand le jour fust revenu ilz recommencerent de rechef à estre passionnez comme devant, ils tressailloyent de joye quand ilz s'entrevoyoyent, & estoyent bien ennuyez & marrys quand il falloit qu'ilz s'entrelassent, ce qu'ilz souhaitoyent les inquietoit, & ilz ne sçavoyent ce qu'ilz souhaitoyent, cela seulement sçavoyent-ils bien, l'un que son mal estoit venu d'un baiser, & l'autre d'un baigner, outre ce que la saison de l'année les enflammoit encores davantage, car il estoit jà environ la fin du printemps & le commencement de l'esté, & estoyent toutes choses en vigueur, les arbres chargez de fruits, les champs couverts de bleds, les cigales chantoyent; & rendoyent les fruits une très-delicat & souefve odeur; l'on eust dict que les fontaines, ruisseaux, & rivieres convioyent les gens à se baigner, que les ventz estoyent orgues ou flustes, tant ilz souspiroyent doucement à travers les branches des pins, que les bestes amoureuses se laissoyent d'elles-mesmes tomber par terre, & que le soleil



prenant plaisir à veoir de belles personnes nues faisoit chascun despouiller : au moyen de quoy Daphnis estant de toutes parts eschauffé, se gettoit dedans les rivières, & tantost se lavoit, tantost s'esbattoit à chasser, à prendre les poissons qui s'enfuyoient au fond de l'eau, & souventes-fois beuvoit pour veoir si avecque l'eau il pourroit estaindre l'ardeur qu'il sentoit en son cueur : mais **Chloé** après avoir tiré les brebis & la plupart des chevres, demouroit encores longtemps à faire prendre le lait, car il falloit qu'elle eust soing de chasser les mouches qui fort la molestoyent & la picquoyent quand elle les chassoit : cela fait, elle se lavoit le visage, & mettoit dessus sa teste un chappellet des plus tendres branchettes de pin, se vestissoit d'une peau de cerf qu'elle ceignoit dessus ses reins, & emplissoit un pot de vin & un aultre de lait pour boire avecque Daphnis.

Puis, quand ce venoit sur le mydy, adonc estoient-ilz tous deux plus ardemment espris que jamais, pource qu'elle voyoit en

Daphnis entierement nud une beauté de tout poinct accomplie , se fondoit & se distiloit d'amour , considerant qu'il n'y avoit en toute sa personne chose quelconque à redire : & luy d'aultre costé la voyant couverte de cette peau de cerf , avecque le beau chappellet de pin sur la teste , luy tendant son pot au lait , cuidoit veoir l'une des nymphes propres qui estoient dedans la caverne ; si accouroit incontinent , & luy ostant le chappellet qu'elle avoit sur sa teste , après l'avoir baisé , le mettoit dessus la sienne : & elle pendant qu'il se baignoit tout nud , prenoit sa robe & se la vetissoit , en la baisant aussi premierement : tantost ilz s'entregettoyent des pommes l'un à l'aultre , tantost ilz s'entre-peignoyent & mypartifoyent leurs cheveux en greve , disant Chloé que les cheveux de Daphnis ressembloyent aux grains de meurte , pource qu'ilz estoient noirs : & Daphnis accompagnoit le visage de Chloé à une belle pomme , pource qu'il estoit blanc & vermeil : parmy aucunes-fois il luy monstrois à jouer de la fluste ,

puis quand elle commençoit à souffler dedans, il la luy ostoit des mains, pour toucher de la langue & des levres là où elle avoit touché des siennes, & faisoit semblant de luy vouloir enseigner où elle avoit failly, pour avoir occasion de la baiser à demy, en baisant la fluste où elle avoit touché.

Ainsi comme ilz estoient après à en sonner joyeusement sur la chaleur du mydy, pendant que leurs trouppeaux estoient tapyz à l'ombre, Chloé ne se donna garde qu'elle fust endormie; ce que Daphnis appercevant posa tout beau sa fluste pour regarder à son aise par tout & tout son saoul, comme celui qui n'avoit alors honte de personne; & disoit à part luy ces paroles tout bas: O comme ses beaux yeulx dorment souefvement, que son haleine sent bon, les pommiers ny les aubespines fleuries n'ont point la senteur si douce; mais pourtant je ne l'oserois baiser, car son baiser picque & perce jusques au cueur, & faict devenir les gens folz, comme le miel nouveau,

davantage j'ai peur de l'éveiller si je la baise. O que ces cigales font de bruit, elles ne la laisseront jà dormir, si hault elles crient, & d'aultre costé ces boucquins icy ne cesseront aujourd'huy de s'entre-heurter avecque leurs cornes. O loups plus couards que renards, où estes vous à cette heure que vous ne les venez happer ?

Ainsi que Daphnis estoit en ces termes, une cigale poursuyvie par une harondelle se vint getter en sauvegarde dedans le sein de Chloé, au moyen de quoy l'harondelle ne la peult prendre, ni ne peult aussi retenir la roideur de son vol, qu'elle n'approchast si pres du visage de Chloé, qu'avecque l'une de ses aësles elle ne lui touchast la joue dont Chloé s'éveilla en sursaut, & pource qu'elle ne sçavoit ce que c'estoit, s'escria bien hault : mais quand elle eust veu l'harondelle volletant encores à l'entour d'elle, & Daphnis se riant de sa peur, elle s'assura, & frotta ses yeulx qui avoyent encore envie de dormir : la cigale se prit à chanter encore entre les tetins.

mêmes de la gente pastourelle , comme si avecque son chant elle luy eust voulu rendre grace de son salut : à l'occasion de quoy **Chloé** ne sçachant ce que c'estoit , s'escria de rechef bien fort , & **Daphnis** s'en priur aussi de rechef à rire , & usant de cette occasion luy mist la main bien avant dedans le sein , dont il tira la gentille cigale , qui ne se pouvoit encore taire , quoyqu'il la tint dedans la main. **Chloé** fut bien aise de la veoir , & l'ayant baisée la remit chantant de rechef dans son sein.

Une aultre fois ilz ouyrent du bois prochain chanter un ramier , au chant duquel **Chloé** ayant prins plaisir , demanda à **Daphnis** ce que c'estoit qu'il disoit , & raconta ce que l'on dit communement : M'amie , dict-il , au temps passé y avoit une jeune garce , belle & jolye , en fleur d'eage comme toy , elle garçoit les vaches , & chantoit fort playsamment , ses vaches prenoyent si grand playfir à l'ouyr chanter , qu'elle les gouvernoit au son de sa voix seulement , sans jamais leur donner coup de houlette

ne picqueure d'esguillon , estant affise à l'ombre de quelque beau pin , la teste couronnée de feuillages de l'arbre , elle chantoit toujours quelque chanson à la louenge de Pan , dont ses vaches estoient si aysees , qu'elles ne s'esloingnoyent jamais si loyng d'elle , qu'elles ne peussent bien ouyr le son de sa voix. Or y avoit il auprès de là un jeune garçon qui gardoit des bœufz , il estoit beau & chantoit bien aussi , un jour pour monstrier qu'il sçavoit autant de chanter comme elle , il se mit à chanter plus fortement quelle , comme estant masle , & si melodieusement , qu'il attira à luy huit des plus belles vaches qu'elle eust en son troupeau , & les fit venir au sien ; de quoy la paovre garse fut si desplayfante pour veoir son troupeau diminué , & en partie pour avoir esté vaincue au chanter , qu'elle feit prieres aux Dieux de la muër en un oyseau plustost que de retourner ainsi à la maison. Les Dieux luy accorderent sa demande & en firent un oyseau de montaigne qui aime à chanter comme elle faisoit quand

elle estoit fille, & encores aujourd'huy en chantant se plaint-elle de sa desconvenue, & va disant qu'elle cherche ses vaches esgarées.

Telz estoyent les playsirs que l'esté leur donnoit; mais quand l'arriere - saison de l'automne fut venue, que le raisin fut meur & prest à vendanger, certains coursaïres de la ville de Tyr, ayant une fuste du pays de Carie, à celle fin peult-être que l'on ne pensast que ce fussent Barbares, vindrent aborder en cette coste & descendantz en terre avec leurs brigandines & espées, pillerent tout ce qu'ilz peurent treuver aux champs, comme force bon vin, force grains, force miel estant encores avecque la cyre, & mesmes emmenerent quelques bœufz & vaches du troupeau de Dorcon. Or en courant ainsi çà & là, ilz rencontrent de male adventure Daphnis qui s'alloit esbattant le long du rivage de la mer, car Chloé comme simple fille qui craignoit que les aultres pasteurs ne luy feissent peult-estre quelque violence, ne parloit si matin du  
logis,

logis , & ne menoit pas si tost les brebis de Dryas aux champs.

Les courfaires voyantz ce jeune garson grand & beau , & de plus de valleur que tout ce qu'ilz eussent peu davantage ravir par les champs , ne s'amuserent plus ne à poursuyvre les chevres , ne à chercher ou desrober aultre chose par la campagne , ains l'entraînerent dedans leur fuste , plorant & ne sçachant que faire , sinon qu'il appelloit à haulte voix Chloé , tant qu'il pouvoit crier.

Or ne faisoient-ilz gueres que remonter en leur vaisseau , & prendre les rames ès mains pour voguer , quand Chloé survint avecque son troupeau de brebis , apportant une nouvelle fluste à Daphnis , & voyant toutes les chevres esperdues & escartées çà & là , oyant davantage sa voix , qu'il l'appelloit toujours de plus en plus fort , elle abandonna ses brebis , jetta la fluste , & s'en alla courant vers Dorcon , pour le prier de luy venir ayder , mais elle le treuva couché par terre , de son long tout détaillé



de grands coups d'espée , que les brigands courfaires luy avoyent donnez , de sorte qu'à peine pouvoit-il plus respirer , tant il perdoit de son sang. Et néanmoins quand il apperçut Chloé , la souvenance de son amour le rechauffa & renforça un petit , si luy dict : Chloé m'amie , je m'en vois rendre l'ame bientôt , car les meschans larrons courfaires , m'ont descouppé comme le boucher feroit un bœuf ; mais si tu veulx , tu sauveras Daphnis , & vengeras ma mort , & feras mourir ces meschantz larrons meschamment , j'ay accoustumé mes vaches à suyvre le son de ma fluste , & de venir au chant d'icelle , encore qu'elles soyent bien loing de moy , prends-la maintenant , & t'en va sur le bord de la mer jouer cette chanson que j'ay long-temps y a montrée à Daphnis , & que depuis Daphnis t'a enseignée ; au dumourant laisse faire la fluste & mes bœufs & vaches qu'ilz emmenent en leur vaisseau ; je te donne la fluste de laquelle j'ai autrefois gagné le prix contre plusieurs bouviers & bergers , & pour recompense je te prie

baïse - moy seulement pendant que j'ai encores un peu de vie ; & quand je serai trespassé , plore ma mort , & aye souvenance de moy , à tout le moins quand tu verras un vacher gardant ses bestes aux champs.

Dorcon ayant dit ces paroles rendist aussitost son esprit en la baïfant , & Chloé prenant en main la fluste , la mist incontinant à sa bouche , & l'entonna le plus hault qu'elle peult , les vaches qui l'entendirent recongnurent aussitost le son de la fluste & la note de la chanson , & toutes d'une secousse se jetterent ensemble dedans la mer : & pource qu'elles le feirent tout-à-coup du mesme costé , & que par leur cheute la mer s'entr'ouvrit , la fuste en tourna sens dessus dessous , de maniere que tous ceux qui estoient dedans se trouverent plongés en la mer , mais non pas tous avecque mesme espérance de salut ; car les cour-faires avoyent tous leurs espées ceinctes à leurs costez , & leurs brigandines faïctes à escaille sur leur dos , avec les cuïssotz qui leur pendoyent jusqu'à my jambe : au con-

traire Daphnis estoit tout deschaux , comme celuy qui gardoit les bestes aux champs , & presque tout nud au demourant , pource que c'estoit en esté , & qu'il faisoit fort chaud. Par quoy les coursaies après avoir duré un peu de temps à nager , furent tirez à fond , & finalement noyés par la pesanteur de leurs armes.

Daphnis à l'opposite despouilla facilement si peu d'habillementz qu'il avoit autour de luy , & neantmoins encores se lassa-t'il de nager à la fin , comme celuy qui n'avoit accoustumé de nager que dedans les rivieres ; toutesfois nécessité luy enseigna ce qu'il avoit à faire en ce cas , car il se getta entre deux vaches qui nageoyent coste à coste l'une de l'autre , & se prenant avecque les deux mains à leurs cornes , fust par elles porté sans peine quelconque , aussi à son ayse comme s'il eust esté dedans un chariot : car le bœuf nage beaucoup mieux & plus longuement que ne faiçt l'homme , & il n'y a bestes au monde qui durent si long-temps à nager comme il faiçt , si ce ne sont animaux

aquatiques , & encores poissons , tellement que jamais un bœuf ny une vache ne se noyeroyent , si les cornes de leurs pieds ne s'amollissoyent dans l'eau , de quoy font foy plusieurs destroitiz en la mer , qui jusques aujourd'hui sont appellez Bosphores , c'est à dire , trageët ou passage de bœuf.

Voilà comment Daphnis se saulva & eschappa contre son esperance de deux grandz dangiers , l'un d'estre esclave des coursaïtes , l'autre d'estre noyé. Au sortir de la mer il treuva Chloé sur la rive , plorant & riant tout ensemble , si se getta entre ses bras , & luy demanda pour quelle cause elle avoit ainsi joué de la fluste. Chloé luy raconta tout du long comme elle s'en estoit courue vers Dorcon , comment les vaches avoyent par luy esté apprinses à fuyvre le son de la fluste , comment il luy avoit conseillé d'en jouer , & comment il estoit trespassé : seulement oubliat'elle ( de honte ) à dire comment elle l'avoit baisé : par quoy ilz desliberèrent d'honorer la memoire de celuy qui leur avoit fait tant de bien , &

s'en allerent avecque ses parentz & amis inhummer le corps du malheureux Dorcon , sur lequel ilz getterent force terre , & planterent autour de sa fosse plusieurs arbres , y pendirent chascun quelque chose de leur mestier , & en oultre y espendirent du laiët , & espraignyrent des grappes de raisin , & y casferent plusieurs flustes. Ses vaches s'en prindrent à bramer piteusement , & s'en coururent en mugissant çà & là , comme bestes esgarées , ce que les aultres pasteurs interpréterent estre le deuil que les paovres bestes menoyent du trespas de leur maistre.

Après que Dorcon fut enterré , Chloémena Daphnis en la caverne des Nymphes où elle le nettoya , & quant & quant pour la premiere fois en présence de Daphnis lava aussi son beau corps d'elle-mesme , blanc & poly comme albastre , qui n'avoit que faire d'estre lavé pour sembler beau : puis en ceuillant ensemble des fleurs que portoit la saison , en feirent des chappeaux aux images des Nymphes , & attacherent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande :

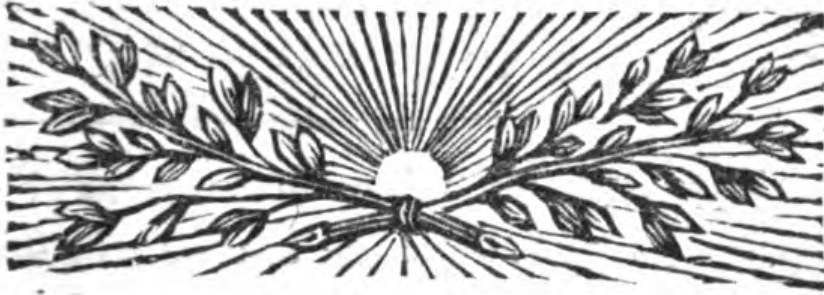
puis cela faict retournerent vers leurs chevres & brebis , lesquelles trouverent toutes tapyes contre la terre sans paistre ni besler , pour l'ennuy & le regret qu'elles avoyent , ainsi qu'il est à présumer , de ne veoir plus ny Daphnis ny Chloé. Mais aussi tost qu'elles les apperceurent , & qu'eux se prindrent à les siffler comme de cōstume , & à jouer du flageollet , elles se leverent incontinent , & se prindrent à pasturer comme devant , & les chevres à saulter en beslant , comme si elles se fussent esjouyes d'avoir recouvré leur chevrier.

Mais quoy qu'il y eust , Daphnis ne se pouvoit esjouyr à bon escient depuis qu'il eust veu Chloé toute nue & sa beauté à descouvert , car il ne l'avoit auparavant jamais veue , son cueur en languissoit ne plus ne moins que s'il eust esté attainct & envenimé de quelque poison , son poulx estoit aulcunesfois fort & hasté , comme si on l'eust chassé , & quelquefois foible & debile , comme si à la surprinse des coursaies il eust perdu toute sa force , & luy

sembloit la fontaine où il avoit veu Chloé se laver , plus effroyable & redoutable que la mer. Brief , il luy estoit advis que son ame estoit encore entre les brigands , tant il estoit en grand'peine , comme un jeune garson nourry aux champs , qui n'avoit encores jamais experimenté que c'est que du brigandage d'Amour.

FIN DU PREMIER LIVRE.





# LES AMOURS

*PASTORALES*

DE DAPHNIS

*ET CHLOÉ.*

---

## *LIVRE SECOND.*

**E**STANT jà l'automne en sa vigueur ,  
& la saison des vendanges venue , chascun  
aux champs estoit en besongne à faire ses  
apprestz : les uns racoustroyent les pressouers,  
les aultres racloyent les tonneaux, les aultres  
faisoyent les hottes & panniens à porter la  
vendange , les aultres esmouloyent leurs fer-  
pettes & sarcleaux pour vendanger, les aultres  
apprestoyent la meule pour fouler & briser



les raisins , & les aultres preparoyent de l'ozier sec , dont on avoit osté l'escorce à force de le battre pour en faire des flambeaux à tirer & entonner le vin la nuit ; & à cette cause Daphnis & Chloé entremettant aussi pour quelques jours la sollicitude de mener leurs bestes aux champs , preterent l'un & l'autre , ce temps pendant , l'œuvre & labour de leurs mains.

Daphnis portoit la vendange dedans une hotte , & la fouloit en la cuve , puis entonnoit le vin dans les tonneaux : & Chloé de l'autre costé appareilloit à manger aux vendangeurs , & leur portoit du vin vieil de l'année precedente , puis se mettoit à vendanger aussi elle-mesme les plus basses branches de vignes , auxquelles elle pouvoit advenir : car les vignes du vignoble de Metelin sont toutes basses , au moins non eslevées sur arbres fort haultz , tellement que les branches en pendent jusques contre terre , & s'estendent çà & là comme lierre , si qu'un enfant de mammelle , par maniere de dire , attaindroit aux grappes.

Et comme la coustume est en telle feste du Dieu Bacchus , & à la naissance du vin , on avoit appellé des villages de là entour plusieurs femmes , pour ayder à faire les vendanges : lesquelles femmes gettoient toutes les yeulx sur Daphnis , & en le louant disoyent qu'il estoit aussi beau que Bacchus , & y en eust une plus affectée que les aultres qui le baïsa. Daphnis en feit du courroucé , mais Chloé en fut à bon escient marrye. D'aultre costé , les hommes qui estoient dedans les cuves & pressouers gettoient à Chloé plusieurs paroles à la traverse , & faultoyent après elle , comme feroient les Satyres autour de Bacchus , disantz qu'ilz seroyent contentz de devenir moutons , moyennant qu'une telle bergere les menast aux champs.

Chloé en estoit bien aise , & Daphnis au contraire marry : tellement que l'un & l'aultre desiroit que les vendanges passassent bien-tost , afin qu'ilz peussent retourner aux champs à la maniere accoustumée , & au lieu des chantz de ces vendangeurs , ouyr

jouer de la fluste , ou plustost leurs troupeaux besler.

Dedans peu de jours les vendanges furent achevées , & le vin entonné , si qu'il ne fust plus besoing d'en empescher tant de gens , au moyen de quoy ilz recommencerent à mener leurs bestes aux champs comme devant , & allerent à grand'joye saluer les Nymphes , en leur portant pour les primices des vendanges des moissines de raisins pendues encores aux branches , de quoy faire ilz n'avoient par le passé jamais esté paresseux , car & le matin dès que leurs troupeaux commençoient à brouter , ilz les alloient saluer , & le soir quand ilz les remenoient au tect , les alloient de rechef adorer , & jamais n'y alloient les mains vuides , qu'ilz n'y portassent tantost quelques fleurs & tantost quelques fruitz , une fois de la ramée verte , & une aultrefois quelque petit de laiët : dont puis après ilz receurent des déesses bien ample recompense. Mais pour lors ilz follastroient ensemble comme deux jeunes levrons , ilz sautoient ,

faultoyent , ilz flusloyent , ilz chantoyent , ilz luétoyent bras à bras l'un contre l'aultre , à l'envi de leurs belliers & boucquins.

Et ainsi comme ilz s'asbattoyent , survint un vieillard , vestu d'une pelisse de peau de chevre , des sabotz en ses pieds , & un bissac tout usé , pendu à son col , lequel se séant auprès d'eulx se prind à leur dire : Mes enfantz , je suis le vieillard Philetas , qui ay chanté maintes chansons à l'honneur de ces Nymphes , & maintefois joué de la fluste en l'honneur du dieu Pan , & qui ay gouverné maint troupeau avecque la musique seulement & maintenant viens icy pour vous declarer ce que j'ay veu , & annoncer ce que j'ay ouy. J'ay un beau verger , que j'ay moi-mesme planté , semé , labouré & acoustré de mes propres mains , depuis le temps que pour ma vieillesse j'ay cessé de garder & mener les bestes aux champs.

Il y a dedans ce verger tout ce que l'on y pourroit souhaitter pour la saison : au printemps , des roses , des violettes , des lys ; en esté , du pavot , des poires , des

pommes : maintenant qu'il est automne , des raisins , des figues , des grenades , des grains de meurte : & y viennent par chacun jour à grandes vollées toutes fortes d'oyseaulx , les uns pour y trouver à repaistre , & les aultres pour y chanter , car il est umbragé & couvert de grand nombre d'arbres , & arrosé de trois belles fontaines , & est si espés que qui en osterait la haye qui le clost , on diroit à le veoyr que ce seroit un bois.

Aujourd'huy environ le mydy j'y ay aperceu un jeune garsonnet deffoubz mes meurtes & grenadiers , qui tenoit en ses mains des pommes de grenade , & des grains de meurte ; il estoit blanc comme laiët , rouge comme feu , poly & net comme s'il ne venoit que d'estre lavé ; il estoit nud , il estoit seul , & se jouoit à cueillyr de mes fruiëts , comme si le verger eust été sien. Si m'en suis couru vers luy craignant que ( comme il estoit fretillant & remuant ) il ne rompist quelque branche de mes meurtes & grenadiers ; mais il m'est legerement eschappé des mains , tantost se coulant par

entre les rosiers , tantost se cachant deffoubz les pavotz , comme feroit un petit perdriau. J'ay aultrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaux de lait , & souvent ay travaillé à courir après de jeunes veaux qui venoyent de naistre , mais ceci est toute aultre chose , & n'est pas possible au monde de le prendre : parquoy me trouvant las & recreu , comme vieil & ancien que je suis , m'appuyant sur mon baston , en prenant garde qu'il ne s'enfouist , je luy ay demandé à qui il estoit de nos voisins , & à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fruitz du jardin d'aultruy .

Il ne m'a rien respondu , mais s'approchant de moy s'est pris à rire fort delicatement en me gettant des grains de meurte , ce qui m'a ( ne sçay comment ) amolly & attendry le cueur : de sorte que je n'ay plus sceu me courroucer à luy : si l'ay prié de s'en venir hardiment à moy sans rien craindre , jurant par mes meurtes que je le laisserois aller quand il voudroit , avecque des pommes & des grenades que je luy donne-

rois & luy souffrirois prendre des fruietz de mes arbres , & cueillir mes fleurs tant comme il voudroit , moyennant qu'il me donnast un baiser seulement. Et adoncq se prenant à rire avecque une chere gaye & bonne & gentille grace , m'a getté une voix si amiable & si douce , que ny l'harondelle , ny le rossignol , ny le cygne , fust-il aussi vieit comme moy , n'en sçauroit getter de pareille , disant : Quant à moy , Philetas , ce ne me seroit point de peine de te baiser , car j'aime plus à estre baissé que tu ne desires toy retourner en ta jeunesse : mais garde que ce que tu me demandes ne soit un don mal-séant & peu convenable à ton eage , pource que ta vieillesse n'empeschera point que tu ne brusles de desir de me suyvre , après que tu m'auras baissé , & il n'y a aigle , ny faulcon , ny aultre oyseau de proye , tant ayt-il l'aesle viste & legere , qui me peust consuyvre. Je ne suis point enfant , combien que j'en aye l'apparence , ains suis plus ancien que le vieil Saturne , & plus ancien mesme que tout le temps ;

je te connois des lors que , estant en la fleur de ton eage , tu gardois en ce prochain mareftz un si beau & gras troupeau de bœufz & de vaches , & estois auprès de toy quand tu jouois de ta fluste deffoubz ces conteaulx là , lors que tu estois amoureux de la belle Amaryllide : mais tu ne me voyois pas , encore que je fusse continuellement auprès de ton amye , laquelle je t'ay à la fin donnée , & tu en as eu de beaux enfantz , qui maintenant sont bons laboureurs & bons bouviers : & pour le présent je gouverne aussi Daphnis & Chloé , & après que je les ay le matin mis ensemble , je m'en viens en ton verger , là où je prends playfir , aux arbres & aux fleurs que tu y as plantez , & me lave en ces fontaines , qui est la cause que toutes les plantes & les fleurs de ton jardin sont si belles à veoir , pource qu'elles sont nourries & arrosées de l'eau où je me suis lavé. Regarde si tu veras pas une branche de tes arbres rompue , ton fruit aulcunement pillé , ou aulcune plante de tes herbes & de tes fleurs foullée ,



ny pas une de tes fontaines troublée , & te repute bien-heureux de ce que toy seul entre les hommes en ta vieillesse tu es encore bien voulu de cet enfant.

Si tost qu'il a eu achevé ces parolles , il s'en est envollé dessus les meurtres , ne plus ne moins que feroit un petit rossignol , & en sautillant de branche en branche par entre les feuilles , est à la fin monté jusques à la cyme : j'ai veu ses petites aesles , son petit arc & ses flesches en escharpe sur ses espauls , puis ay esté tout esbahy que je n'ay plus veu ny ses flesches ny luy : or si je n'ay pour néant la teste blanche , & que la longue vieillesse ne m'ayt diminué le sens & l'entendement , mes enfantz je vous assure que vous estes tous deux devouez & dediez à Amour , & qu'Amour a soing de vous.

Ilz furent aussi aysez d'ouyr ces propos , comme si on leur eust conté quelque belle & plaisante fable ; si luy demanderent que c'estoit que d'Amour , si c'estoit un enfant , ou bien un oyseau , & quelle puissance il avoit.

Adoncques Philetas commença de rechef à leur dire : Amour est un dieu, mes enfantz, jeune, beau & qui a des aesles, & pour cette cause prend-il playfir à hanter entre les jeunes gens, il cherche les beautez & faict voller les cueurs des hommes, ayant si grand pouvoir que le grand Jupiter mesme n'en a point tant; il domine sur les élémentz, sur les estoilles, & sur ceulx qui sont dieux comme luy, vous mesmes n'avez pas tant de maistrise sur vos chevres & sur vos brebis qu'il en a sur tout le monde, toutes les fleurs sont ouvrage d'Amour, toutes les plantes & tous les arbres sont de sa facture, c'est par luy que les rivieres coulent & que les ventz soufflent, j'ay souventes-fois veu des thoreaux amoureux mugir d'amour aussi fort comme s'ilz eussent esté poinctz & picquez d'un frolon, & un boucquin baïser sa chevre & la suyvre par-tout.

Moy mesme ay aultrefois esté jeune, & ay aymé Amaryllide; mais lors il ne me souvenoit de manger, ny de boyre, ny ne prenois aucun repos, j'estois tousiours triste

& pensif, le cueur me battoit & estois comme transy, je cryois comme qui m'eust battu, & ne parlois non plus que si j'eusse esté mort ou muet, je me gettois dedans les rivieres pour estaindre la chaleur qui me brusloit, & appellois à mon ayde le dieu Pan, comme celuy qui aultrefois avoit esté amoureux de la belle Pitys, je remercyois la nymphe Echo, pource qu'elle nommoit après moy m'amy Amaryllide, & puis rompois mes flustes par despit de ce qu'elles sçavoyent bien donner plaisir à mes vaches, & ne pouvoyent faire venir à moy mon Amaryllide : car il n'y a medecine quelconque soit, qu'on la mange ou la boyve ny espee aucune de charme qui puisse guerir le mal d'amour sinon le baiser, embrasser, & coucher ensemble nue à nud.

Philetas, après les avoir ainsi enseignez, se despartit d'avecque eux, emportant pour son loyer quelques fromages & un chevreau à qui les cornes commençoient jà à poindre qu'ilz luy donnerent : mais après qu'il se fust party, les deux jeunes amantz demou-

rantz tous seuls , & ne ayant jamais auparavant ouy parler d'Amour , se treuverent en plus grande destresse que paravant , pour ce que l'Amour commençoit à les toucher au vif. Et retournez qu'ils furent en leurs maisons , se mirent chascun de son costé à rapporter ce qu'ils sentoient en leurs cueurs, avecque ce qu'ilz avoyent ouy raconter au vieillard.

Si disoyent ainsi à part eulx , les amantz sont douloureux , aussi le sommes-nous , ilz ne font compte de boire ne de menger, aussi peu en faisons-nous , ilz ne peuvent dormir, nous sommes tout de mesme , il leur est d'advis qu'ilz bruslent , & je crois que nous avons du feu dedans le corps , ilz desirent s'entreveoir , & pour ce faire nous souhaitons que la nuit ne dure gueres , & que le jour revienne bientôt à l'aventure : doncques est-ce cela qu'on appelle amour ? & nous entre-aymons l'un l'autre , & si ne le sçavons pas ; mais si c'est amour que je sens , & qu'elle m'ayme , pourquoi doncques sommes-nous ainsi mal à notre ayse , à quoy

faire nous entrecherchons - nous ? Philetas nous a dict la vérité, ce jeune garsonnet qu'il a veu en son verger, apparut aussi jadis à nos peres, quand il leur commanda en songe qu'ilz nous envoyassent garder les bestes aux champs : mais comment le pourroit-on prendre ? il est petit & s'enfouyra, & si n'est possible d'eschapper de luy, car il a des aesles & nous attaindra ; faut-il avoir recours à l'ayde des Nymphes ? Par luy-mesme ne servit de rien à Philetas lorsqu'il estoit amoureux d'Amaryllide, il vault doncques mieux chercher les remedes qu'il nous a enseignez, de baiser, accoller & coucher ensemble nue à nud, vray est qu'il fait froid, mais nous l'endurerons. Ainsi leur estoit la nuit une seconde escole, en laquelle ilz recordoyent les enseignementz de Philetas. Le lendemain au point du jour ilz menerent leurs bestes aux champs, s'entre-baiserent l'un l'autre aussi-tost qu'ilz se veirent, ce qu'ilz n'avoient point encores fait auparavant, & croysantz leurs bras s'entre-accollerent, mais ilz n'oserent es-

fayer le troisieme poinct de la medicine , qui estoit de se despouiller pour coucher ensemble nue à nud : car ce eust esté trop hardiment fait , non-seulement pour la jeune bergere , mais aussi pour le jeune chevrier.

Par quoy la nuit ensuyvante ils ne peuvent reposer , & ne firent aultre chose que rememorer ce qu'ilz avoyent fait , & regretter ce qu'ilz avoyent obmis à faire , disantz ainsi en eulx mesmes , nous nous sommes entre-baïsez , & il ne nous a de rien servi , nous nous sommes l'un l'aultre accollez , & il ne nous en est presque de rien amendé , il faut doncques dire que le coucher ensemble est le souverain remede du mal d'amour , il le faut doncques essayer aussi , car pour certain il y doibt avoir quelque chose d'avantage qu'au baiser.

Or pour avoir eu ces pensées amoureuses en veillant , il leur venoit aussi , comme il est ordinaire , des songes amoureux en dormant , & leur sembloit qu'ilz s'entre-baïsoyent , qu'ilz s'entre-accolloyent , & qu'ilz faisoient la nuit ce qu'ilz n'avoient osé

faire le jour en se couchant ensemble nue à nud ; de sorte que le lendemain ilz se leverent plus espris d'amour que devant , & chassantz avecque le sifflet leurs troupeaux aux champs , leur tarδοit qu'ilz ne se treuoyent pour s'entre - baïser , & si loing qu'ils s'entreveirent , se prindrent en riant à courir l'un contre l'autre , s'entre-baïserent premierement , & puis s'entre-accollerent , mais le troisieme ne pouvoit venir , Daphnis n'osant point en parler , & ne voulant point Chloé commencer , jusques à ce que l'aventure les conduisit à ce faire , en cette maniere.

Ilz s'estoyent assis l'un près de l'autre au pied d'un cheſne , & ayant gousté du playſic de baïser , ne se pouvoient saouller de cette volupté , l'embrassement suyvoit quant & quant pour baïser plus serré ; & pour autant que Daphnis tiroit sa prinſe un peu trop fort , Chloé , ne ſçay comment , se coucha sur un costé , & Daphnis , suyvant la bouche de Chloé pour ne perdre l'ayſe du baïser , se laissa aussi de mesme tomber sur le costé ,

&

& reconnoissant tous deux en cette contenance la forme de leur songe , demeurèrent longtems ainsi couchez , s'entre-tenantz bras à bras aussi estroitement comme s'ilz eussent esté collez ensemble , sans sçavoir rien du surplus , & pensant que ce fust le dernier point de jouissance amoureuse ; si y passerent la plus grande partie du jour , jusques à ce que le soir les contraignit de se separer , & lors en maudissant la nuit , ilz remenerent leurs bestes au tect.

Et peut-estre à la fin eussent-ils fait quelque chose à bon escient , n'eust esté un tel trouble & tumulte qui survint en celle contrée. Il y avoit une compagnie de jeunes riches hommes de la ville de Methymne , lesquelz voulantz passer joyeusement le temps des vendanges , & s'aller esbatre hors du territoire de leur ville , titerent un bateau en mer , mirent leurs varletz à la rame , & s'en allerent s'esbatant le long de la coste des Mytiléniens , pource qu'il y a par-tout bon abryt pour se retirer , & est ornée de beaux édifices , & y treuve-t'on force ruis-



seaux , fontaines , vergers pleins d'arbres que la nature y a produict en partie , & en partie la main des hommes y a edifiez , & par-tout leur abord & delicieux sejour.

Ces jeunes gens en voguant au long de cette coste , & descendantz en terre en quelques endroits ne faisoient mal ne deplayoir quelconque à personne , ains s'esbatoyent à divers passe-temps , une fois avecque des hameçons attachez d'un petit fillet au bout de quelques cannes & roseaulx ilz peschoyent des poissons qui hantent au long des rochers de dessus quelque escueil getté avant dedans la mer , une aultre fois ils prenoyent avecque des chiens & des filetz les lievres qui s'enfouyoient des vignes pour le bruit des vendangeurs , une aultre fois ilz prenoyent grand playoir à tendre aux oyseaulx ; & avecque des lacqz courantz & colletz prenoyent des oyes sauvages , des halebrantz & ostardes , de sorte que oultre le playoir qu'ilz en avoyent ilz fournissoyent encore leur table , & si leur falloit quelque chose davantage ilz le prenoyent au plus prochain

village , en payant beaucoup plus que les choses ne valloyent , il ne leur falloit que le pain , le vin & le logis seulement : car ilz ne treuvoient pas qu'il fust trop seur de coucher la nuit en mer dedans leur batteau , estant la saison de l'automne , & à cette cause tiroient la nuit leur batteau en terre craignantz qu'il ne se levast quelque tourmenté pendant qu'ilz dormiroient , mais quelque paysan de là entour ayant affaire d'une corde dont on tourne la meule qui pressure le marc des raisins après qu'ilz ont esté foullez en la cuve , pource que la sienne estoit usée & rompue , s'en vint secrettement vers le bord de la mer , & treuvant le batteau sans garde deslia la corde avecque laquelle on l'attachoit à terre , l'apporta en son logis , & s'en servit à ce qu'il en avoit à faire.

Le lendemain au matin ces jeunes Methymniens chercherent par-tout leur corde , mais personne ne confessoit l'avoir prinse , parquoy après qu'ils eurent un peu tencé avecque leur hoste , ilz tirerent oultre , &

ayant fait environ deux lieues, vindrent aborder à l'endroit des champs, où se tenoyent Daphnis & Chloé, pource qu'il leur sembla qu'il y avoit belle plaine à courir le lievre.

Or n'avoient-ils plus de corde pour attacher leur bateau, & à cette cause prindrent du franc ozier verd, le plus long qu'ilz peurent trouver, qu'ilz tordirent & en firent une hard, dont ilz attacherent leur bateau par la proue & le lierent à terre, puis se mirent à chasser avecque leurs chiens, & tendirent leurs toilles aux endroictz qui leur semblerent plus à propos. Leurs chiens courantz çà & là, en abbayant, effroyerent les chevres, lesquelles abandonnerent incontinent les cousteaux, & s'enfouyrent incontinent vers la marine, là où ne trouvant rien à brouter parmi le sable, aucunes d'elles plus hardies que les aultres, s'approcherent du bateau, & mangerent la hard d'ozier dont il estoit attaché.

De fortune, la mer estoit un peu esmeue; parce qu'il s'estoit levé un vent de terre,

tellement que la tourmente eut incontinent esloigné le batteau du rivage & l'eut emporté en pleine mer : dequoy les jeunes hommes de Methymne s'estant apperceus, les uns s'encoururent vers la mer, les autres rappellerent leurs chiens, & tous ensemble menerent tel bruit, que tous les payfans de là autour les entendantz ainsi crier y coururent de toutes partz. Mais tout cela ne servit de rien, car le vent se refreschissant toujours de plus en plus, le mena si roide & si loing, qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoir atteindre.

Parquoy ces jeunes hommes se voyans privez de beaucoup de biens qui estoient dedans leur batteau, chercherent tant le chevrier qui devoit garder les chevres, qu'ilz treuverent Daphnis, & en chaulde collere commencerent à le battre & à le vouloir despouiller : si y en eut un d'entre eulx qui destacha la lesse dont il menoit son chien, & prit les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le doz.

Le paovre Daphnis qu'on battoit ne pou-

voit aultre chose faire que crier, & prioit ses voisins de luy aider. Mais sur tous autres il appelloit en son ayde Lamon & Dryas, qui estoient deux vertz vieillards, & qui avoient les mains rudes & endurcies du labour des champs, lesquels survenuz, feirent cesser la violence & le tort que l'on faisoit à Daphnis, remonstrantz à ces jeunes hommes de Methymne, que s'il leur avoit fait aucun tort, ilz le devoient contraindre à le reparer par justice. Ceux de Methymne le voulurent, & esleurent pour leur arbitre le bouvier Philetas, à cause que c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s'estoient treuvez à cette esmeute, & qu'entre tous ceux de son village il avoit le bruit d'estre homme de plus grande légalité. Cela accordé, les Methymniens, comme ceux qui avoient à plaider devant un juge bouvier, commencerent en termes courtz & clers leur accusation, de telle sorte.

Nous estions descenduz en ces champs pour y cuyder chasser, & avions attaché nostre batteau au rivage de la mer avec

une hard d'ozier verd , puis nous estions mis en queste avec nos chiens , & cependant les chevres de cestuy-cy sont descendues vers la marine , lesquelles ont mangé l'ozier dont nostre batteau estoit attaché , & consequemment l'ont destaché , comme vous-mesme l'avez peu voir emporter par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens , qui sont perdus pour nous , & entre aultres choses force beaux colliers pour nos chiens , & de l'argent plus qu'il n'en faudroit pour achepter tout le vaillant de ceux-cy ; en recompense de laquelle perte nous voulons emmener comme nostre esclave ce meschant chevrier icy , lequel entend si mal le mestier dont il se mesle, que de mener ses chevres au rivage de la mer , comme s'il estoit marinier.

Voilà dequoy les Methymniens accuserent Daphnis , qui se treuvoit tout moulu des coupz de poing qu'il avoit receuz , mais neantmoins voyant Chloé presente , il ne s'estonna de rien , & leur respondit franchement en ceste maniere : Je garde bien

mes chevres , & n'y a personne en tout le village qui se soit jamais plainct que pas une d'elles ayt rien brouté en son jardin , ni rompu ou gasté un seul cep en sa vigne ; mais ceux-cy eux-mêmes sont mauvais chasseurs , & ont des chiens mal appris qui ne font que courir çà & là , & abbayer si terriblement qu'ilz ont effarouché mes chevres , & les ont chassées de la montaigne & de la plaine vers le rivage de la mer comme si ce eussent esté loupz , & puiz ilz me vont mettant sus qu'elles ont mangé de l'ozier , c'est pour ce qu'elles ne treuvoyent emmy le sable autre verdure quelconque , ne ronce , ne thym ; si leur batteau est pery en la mer par la force des vents , il s'en faut prendre à la tourmente , ce n'ont pas esté mes chevres qui l'ont fait : mais s'il y avoit dedans tout plein de biens , & mesme de l'argent comptant , qui seroit si fol de croire qu'un batteau où il y auroit tant de richesses n'eust autre chose pour l'attacher qu'une hard d'ozier verd ?

Daphnis en disant ces parolles se prinda

plorer, & fait pitié à tous les assistantz, tellement que le juge Philetas fist serment aux Nymphes & à Pan que Daphnis, à son avis, n'avoit point de tort, ne ses chevres aussi, & que la faulte, si faulte y avoit, estoit aux ventz & à la mer, desquels il n'estoit pas juge pour la leur faire reparer.

Ce neantmoins le bon Philetas ne sceut si bien dire que les Methymniens s'en contentassent: ains de rechef en grande fureur prindrent Daphnis, & le voulurent lier pour l'emmener prisonnier, n'eust esté que les payfans, de ce mutinez, se ruerent sur eux & le leur osterent d'entre les mains. Daphnis de son costé se defendoit aussi, & combattoit lui-mesme; si qu'à grands coupz de pierre & de bastons chasserent les Methymniens, & ne cesserent de les poursuivre jusques à ce qu'ilz les eussent chassés battantz hors de leur territoire.

Mais cependant qu'ilz les chassoyent, Chloé tout à loisir mena Daphnis en la caverne des Nymphes, & lui essuya le visage tout souillé du sang qui lui estoit coulé du



nez , & tirant de sa pannetiere un morceau de fromage & de gasteau luy en donna à manger , & qui plus encore le contenta , luy donna de sa rendre bouche un baiser plus doux que miel.

Ainsi eschappa Daphnis de ce danger ; mais la chose n'en demoura pas là , car ces jeunes hommes de Methymne ne furent pas plustost de retour en leurs maisons par terre , au lieu qu'ilz estoient partis par mer sur un bateau , blesez & mal menez , au lieu qu'ilz estoient issus gays & bien deliberez , qu'ilz firent assembler le conseil de la ville , auquel ilz requirent humblement à leurs citoyens qu'il leur plust venger l'excès & outrage qu'on leur avoit fait.

Pour à quoy plus les inciter ilz ne dirent pas un mot de vérité ; craignantz que s'ilz eussent recité le faict au vray comme il estoit allé , ilz n'eussent encore esté mocquez de s'estre laisser chasser à coups de bastons par des payfans : mais en desguisant le faict , affirmesent que les Mytileniens leur avoient osté leur bateau & pillé leurs biens , tout

ainsi que s'ilz eussent esté en guerre ouverte.

Ceux de Methymne ajouterent facilement foy à leur dire , pource qu'ilz les voyoient ainsi blesez & mal menez , & quant & quant estimantz que c'estoit chose juste & raisonnable de venger un outrage tel fait aux enfantz des plus nobles maisons de leur ville , decernerent sur le champ la guerre contre les Mytileniens , sans la leur envoyer denoncer , & commanderent à leur capitaine qu'il tirast promptement de leur arsenal en mer dix galeres , pour aller faire le pis qu'ilz pourroient en toute leur coste , pour autant qu'ilz pensoient que ce ne seroit pas seurement ne sagement fait de mettre lors que l'hyver approchoit plus grosse flotte en mer. Le capitaine dès le lendemain matin eut dressé son équipage , & usant de ses soldatz mesmes au lieu de forçaires pour ramer , alla fourrager toutes les terres des Mytileniens qui estoient prochaines du rivage de la mer , où il pilla un grand nombre de bestail , grande quantité de bledz & de

vins , pour autant qu'il n'y avoit gueres que vendanges estoient achevées , & grande multitude de prisonniers tous vigneronns & laboureurs , puis alla aussi courir les terres où Daphnis & Chloé gardoyent leurs bestes , & y descendit soudainement à l'impourveu , ravit & roba tout ce qu'il y trouva.

Daphnis pour lors n'estoit pas avec son troupeau , ains estoit allé ès bois prochains cueillir de la plus tendre & verde ramée , pour donner l'hyver à brouter à ses petits chevreaux , & voyant de loing la descente & incursion des ennemys , se cacha dedans le tronc d'un chefne sec & creux ; mais Chloé qui estoit auprès des deux troupeaux , s'ist qu'elle apperceut les couriers , cuyda se sauver de vitesse , & s'enfouyt dedans la caverne des Nymphes ; elle fut poursuivie jusqu'au lieu mesme , là où elle feit priere aux soldatz en l'honneur des Nymphes , de ne vouloir point faire de desplaisir ny à elle ny à ses bestes.

Toutesfois sa priere n'eut point de lieu , car les soldatz de Methymne après avoir  
faict

faiët plusieurs villenies par derision aux images des Nymphes l'emmenerent elle & ses bestes, en la chassant devant eulx à tout de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis : & voyantz qu'ilz avoient jà leurs vaisseaux tout pleins de toute sorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprindrent la route de leurs maisons, craignantz l'incertitude de l'hyver & leurs ennemis. Ainsi se retirerent les Methymniens à force de ramer, pource que le temps fut si calme qu'il ne tiroit ne vent ne haleine quelconque.

Après que tout le bruit de cette course fut appaisé, Daphnis sortit de son creux & s'en vint en la plaine où leurs bestes avoyent accoustumé de pasturer : & ny voyant ne ses chevres ne les brebis de Chloé, ne Chloé elle-mesme, ains seulement les champs tous seuls, & la fluste de laquelle Chloé se souloit esbattre gettée par terre, il se prind à crier tant qu'il peut : & en soupirant amerement, s'en courut premierement soubz le fousteau, à l'ombre duquel ilz avoyent

accoustumé de se seoir , & puis vers le rivage de la mer , pour veoir s'il la treuveroit , & finablement vers la caverne des Nymphes là où il l'avoit veue fouyr , & là se gettant par terre devant leurs images , se complainit à elles , disant qu'elles lui avoyent bien failly au besoin.

Chloé disoit-il , a esté ravie d'entre vos mains , & vous avez bien eu le cueur de le veoir & l'endurer : celle qui vous faisoit tant de beaux chappelletz de fleurs , celle qui vous offroit tousiours , du premier laiët , celle qui vous a donné ce flageollet mesme que je voy ici appendu : jamais loup ne me ravit une seule chevre , & les ennemys m'ont maintenant ravy le troupeau entier tout à coup , & ma compaigne bergere aussy. Or quant à mes chevres , ilz les tueront & escorcheront incontinent , & Chloé desormais demorera en la ville loing de moy. Comment oseray-je à cette heure m'en aller devers mon pere & ma mere , sans mes chevres & sans Chloé ? Il faudra d'ores en avant que je sois un faineant , car il n'y a plus

chez nous de bestes que je puisse garder : je ne bougeray d'icy , en attendant la mort ou une aultre guerre. Hélas ! Chloé , es-tu en mesme peine que moy ? te souvient-il point de ces champs , des Nymphes & de moy , ou si tu te reconfortes avec nos brebis & nos chevres qui sont prisonnieres avec toy ?

En disant ces parolles le paovre Daphnis fut si saisi de tristesse , qu'après avoir bien ploté il s'endormit fort ferré , & en dormant luy apparurent les trois Nymphes en guise de trois belles grandes femmes à demy nues , les pieds sans chausseure , les cheveux espars , & semblables en tout & partout aux images qui estoient en la caverne. Si luy fut bien advis de premiere arrivée qu'elles avoyent pitié de luy ; mais la plus aagée se prind à luy dire en le reconfortant :

Daphnis ne te plains point de nous , car nous avons plus de soing de Chloé que tu n'as toy-mesme : nous avons eu pitié d'elle dès qu'elle venoit de naistre , & ayant esté

gettée & exposée en ceste caverne , avons pourveu à ce qu'elle fust eslevée & nourrie. Ne pense pas qu'elle soit fille de Dryas , ny née en ce village , ou que ce soit l'estat appartenant au lieu dont elle est venue que de garder les brebis , à ceste heure mesme nous avons pourveu à son affaire , de sorte qu'elle ne fera point menée prisonniere en la ville de Methymne , ny ne fera partie de leur butin ; car nous avons prié à Pan qui est là debout soubz ce pin , lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes , qu'il nous veuille ayder à la recouvrer ; pource qu'il fréquente plus souvent entre gens de guerre que nous , & luy-mesme a conduit plusieurs guerres en deslaissant ces lieux champestres. Il est desia parti pour s'en aller dangereux ennemy pour ceux de Methymne : pourtant ne te fasche point , mais te leve & t'en va voir Lammon & Myrtale , cuydantz que tu ayes esté prins & emmené prisonnier avec elle : ne te soucie point , ta Chloé reviendra demain avec toutes vos brebis & vos chevres , & si les

garderez encore & jouerez de la fluste ensemble ; au demourant Amour aura soing de vous.

Daphnis ayant ouy & veu telles choses , s'esveilla soudain en sursault , & plorant autant de joye que de tristesse , adora les images des Nymphes , & leur promit si Chloé retournoit à saulveté de leur sacrifier la plus grasse de ses chevres , & courant incessamment vers l'image du dieu Pan , ayant les pieds d'un bouc , & deux cornes en la teste , estant dressé dessous un pin , & tenant de l'une de ses mains une fluste & de l'autre un boucquin saultelant , l'adora aussi , & le pria qu'il luy pleust faire retourner Chloé , luy promettant semblablement de luy sacrifier un bouc , & à la fin sur le soir , environ le soleil couchant , à peine cessa-t-il de plorer & de prier les Dieux & les Deesses pour le retour de sa Chloé. Puis ayant recueilli la ramée qu'il avoit coupée , s'en retourna au village , là où il osta de grand esmoy le pauvre Lamon , & le remplit de lieffe , puis mangea



un petit , & s'en alla coucher : mais ce ne fut pas sans tendrement plorer , & sans affectueusement prier les Nymphes , qu'elles luy apparussent encore la nuit en dormant , & que le jour vint bien-tost ; auquel elles luy avoyent promis que Chloé retourneroit ; jamais nuit ne lui sembla si longue que fait celle-là , mais voicy comment la chose estoit allée.

Ce pendant , le capitaine de Methymne ayant fait jà long chemin en s'en retournant , voulut un petit refreschir ses gens qui estoient travaillez d'avoir couru en terre & vogué en mer , & trouvant un escueil qui se gettoit fort avant en la mer en forme de croissant , au dedans des pointes duquel la mer estoit platte , & où il y avoit abryt pour les vaisseaux aussy seur que dedans un bon port , il y posa les ancrs sans aultrement aborder à terre , afin que les paysans à toutes adventures ne luy peussent faire aucun desplayrir , & au demourant permit à ses gens de se traiter & faire bonne chere , en aussi grande assurance comme s'ilz eussent esté en pleine paix.

Eulx qui avoyent foison de tous vivres qu'ilz avoyent pilléz, se mirent à boire & jouer ne plus ne moins que quand l'on faict les feux de joye & la feste d'une victoire; mais fitost que le jour fut failly & que la nuit eut mis fin à leur bonne chere, il leur fut soudainement advis que toute la terre devinst en feu, & entendirent de loing tel que seroit le flot d'une grosse armée de mer qui fust venue contre eulx: l'un crioyt alarme, l'autre appelloit ses compaignons, l'un pensoit estrejà blessé, l'autre cuydoit veoir un homme mort gifant devant luy, brief il y avoit tout tel tumulte que si c'eust esté un combat de nuit, & si n'y avoit point d'ennemys.

Si la nuit avoit esté espouvantable, le jour d'après leur fut encore bien plus effroyable, car les boucz & les chevres de Daphnis avoient les cornes entortillées de feuillage de lierre avec leurs grappes, & les brebis, moutons & beliers de Chloé hurloyent comme loupz. On luy trouva à elle-mesme un chapeau de feuilles de pin

sur la teste. Et en la mer semblablement se faysoient des choses si estranges, qu'à peine les pourroit-on croire; car quand ilz cuydoient lever les ancrs elles tenoyent si ferme au fond qu'ilz ne les pouvoient arracher, quelque effort qu'ilz en feissent; quand ilz cuydoient abbattre leurs rames pour voguer, elles se rompoient, les daulphins faultantz tout au tour de leurs vaisseaux & les battantz de leurs queues en descousoyent les jointures, & entendoit-on le son d'une trompe du dessus d'une roche haulte & droite estant à la cyme de l'escueil, au pied duquel ilz estoyent à l'abryt; mais ce son n'estoit point plaisant à ouyr, comme seroit le son d'une trompette ordinaire, ains effroyoit ceux qui l'entendoyent ne plus ne moins que le son d'une trompette de guerre la nuit: de quoy les Methymniens estoyent en merueilleux effroy, & couroyent aux armes, disantz que c'estoyent leurs ennemis qui leur venoyent courir sus, sans qu'ilz les apperceussent, tellement qu'ilz desiroyent que la nuit revînt, comme s'ilz eussent deu

avoir paix & repos quand elle seroit venue.

Or estoit-il aisé à congnoistre à gens qui n'eussent point esté troublez de sens, que toutes ces illusions qu'ilz pensoyent veoir & ouyr venoient du Dieu Pan, qui estoit indigné contre eulx pour quelque malefice; maiz ilz n'en sçavoyent deviner l'occasion, pource qu'ilz n'avoient rien pillé qu'ils pensassent estre dédié ne consacré à Pan, jusqu'à ce qu'environ mydy le capitaine, non sans expresse ordonnance divine, s'endormit, & luy apparust Pan luy-mesme en dormant qui luy usa de telles parolles:

O meschantz sacrileges! comme avez-vous esté si forcenez que d'oser emplir d'effroy & d'exploitz de guerre les champs que j'aime uniquement? Ravir les troupeaux de bœufz, de brebis & de chevres qui sont en ma protection, & arracher par force d'un lieu saint une jeune fille, de laquelle Amour veut faire une histoire singuliere, & n'avez point eu de crainte ny de reverence aux Nymphes qui le vous ont veu faire, ny à moy aussi qui suis le Dieu Pan? Je vous

dénonce que vous ne verrez jamais la ville de Methymne si vous entreprenez d'y retourner avec un tel pillage, & n'eschapperez jamais le son de la trompette qui vous a n'aguères effroyez, car je vous feray tous abyfmer au fond de la mer & manger aux poissons, si tu ne rends & bien-toft Chloé aux Nymphes à qui tu l'as ostée par force, & quant & elles les troupeaux de ses brebis & de ses chevres; partant leve-toy sans delay, & remetiz incontinent en terre la bergere Chloé avec ce que je t'ay dit, & je vous reconduiray tous deux à faulveré, elle par terre & toy par mer.

Le capitaine, qui s'appelloit Bryaxis, ces paroles ouyes s'esveilla tout effroyé en surfault, & fait incontinent appeller les capitaines de chascune gallere, auxquels il commanda que l'on cherchast promptement Chloé entre les prisonniers, ce qui fut aussitost fait, & la lui amena-t'on couronnée de feuillage de pin, & à cela remarqua le capitaine que c'estoit elle pour laquelle il avoit eu cette apparition en dormant. Si

la feit remettre en terre dedans la gallerie capitaineſſe, dont elle ne fut pas plutoſt ſortie, que l'on entendit de rechef le ſon de la trompe dedans le rocher, mais non plus effroyable en maniere de l'alarme, ains tel que les bergers ont accouſtumé de ſonner quand ilz menent leurs beſtes aux champs. Les brebis meſmes couroient au ſortir par deſſus la planche ſans que les piedz leur gliffaſſent, & les chevres encore bien plus hardiment, comme celles qui ont accouſtumé de gravir juſques à la cyme des plus haultz & plus droitz rochers, & environnoient Chloé tout à l'entour en ſautant & beſlant comme ſi elles lui euſſent voulu donner à connoiſtre qu'elles ſe reſiouifſoyent de ſa délivrance : mais les troupeaux des autres bergers & chevriers demourerent au lieu où on les avoit mis, & ne bougerent de deſſoubz le tillac des galleres, comme ſi le ſon de la trompe ne les euſt point appellez ; dequoy tout le monde ſ'eſmerveilla grandement, & en loua la puissance & bonté de Pan.

Encores veit-on de plus estranges merveilles en l'un & en l'autre element, car les galleres des Methymniens desmarterent d'elles-mesmes avant qu'on eust levé les ancras, & y avoit un daulphin qui les conduisoit saultant hors de l'eau devant la capitaineffe, & sur la terre un fort doux & plaissant son de trompe conduisoit les brebis & les chevres, sans que l'on veit personne qui en sonnast; de maniere que les brebis & les chevres marchoyent & pasturoyent tout ensemble, avec très-grand plaisir d'ouyr si douce melodye.

Environ le temps que les pasteurs remenant leurs bestes aux champs après mydy, Daphnis appercevant de tout loing, de dessus une haulte butte où il estoit monté, Chloé avec ses deux trouppeaux, descendit le plus viste qu'il peut en la plaine, criant à haulte voix : ô Nymphes ! ô gentil Pan ! & courant embrasser Chloé, fut espris de si grande joye qu'il en tomba par terre tout pafiné : mais Chloé en le baisant & embrassant le reschauffa si bien, qu'elle le feit  
revenir,

revenir, & après qu'il eust reprins ses espritz, s'en alla avec elle foubz le fousteau où ilz avoyent accoustumé de se trouver : là où s'estant tous deux assis à l'ombre, il ne faillit pas à demander comme elle avoit pu eschapper des mains de tant d'ennemis.

Elle lui conta tout de poinct en poinct, comment il estoit creu du lierre autour des cornes de ses chevres, comment ses brebis avoyent hurlé, comment il s'estoit treuvé sur sa teste un chapeau de feuilles de pin, le feu qu'on avoit veu sur la terre, le bruit que l'on avoit ouy en la mer, les deux sortes de son de trompe, l'une de paix & l'autre de guerre, la nuit espouvantable, & comment une certaine melodye musicale l'avoit conduicte par tout le chemin sans qu'elle en veit rien.

Adonc Daphnis congnoissant manifestement que c'estoit le secours de Pan, selon ce que les Nymphes luy avoyent dict & promis à luy-mesme en dormant; conta aussi de sa part à Chloé tout ce qu'il avoit ouy & veu en son absence, & comme estant bien près



de rendre l'ame , la vie lui avoit esté faulvée par les Nymphes. Après luy avoir tout conté , il envoya querir par Chloé , Dryas & Lamon , & , quant & quant , tout ce qui fait besoing pour un sacrifice , & luy-mesme cependant prind la plus grasse chevre qui fuit en tout son troupeau , de laquelle il entortilla les cornes avec du lierre en la forte & maniere que les ennemis les avoyent trouvées le matin , & après luy avoir versé un peu de laiçt entre les deux cornes la sacrifia aux Nymphes , la pendit & escorcha , & leur en sacrifia la peau.

Puis quand Chloé & la compagnie fut venue , il fit rostir une partie de la chair & bouillir l'aultre ; mais devant toutes choses il mit à part les primices pour les Nymphes , & leur espendit une pleine tasse de vin doux , & ayant accoustré de petits sieges pour se seoir avec force feuillage & verde ramée , se mit au surplus à faire bonne chere avec toute la compagnie , en ayant neantmoins tousiours les yeux sur les troupeaux , de peur que le loup y survenant

d'emblée n'y fist autant de dommage que pourroyent faire les ennemys. Puis quand ilz eurent tous bien repeu, ilz se mirent à chanter des chansons à la louange des Nymphes, que les vieilz pasteurs avoyent anciennement composées, puis la nuit survenue ilz se coucherent en la place mesme à descouvert emmy les champs, & le lendemain au matin eurent aussy souvenance de Pan.

Si menerent le bouc qui guidoit tout le troupeau, couronné de feuillage de pin, vers l'arbre soubz lequel estoit l'image de Pan, & luy respandantz du vin sur la teste, en louant & remerciant la bonté de Pan, le luy sacrifierent, l'appendirent & l'escorcherent, puis feirent bouillir une part de la chair & rostir l'autre, qu'ilz estendirent emmy le beau pré sur verte feuillade, & attacherent la peau avec les cornes à la rigé du pin tout contre l'image de Pan : c'estoit une offrande pastorale, propre à un dieu pastoral, auquel ilz mirent aussy à part les primices du sacrifice, & respandirent en

l'honneur de luy le plus grand gobelet qu'ilz eussent , plein de vin. Chloé chanta & Daphnis joua de son flageolet , puis se mirent à repaistre & feirent bonne chere.

Ainsi comme ilz estoient à table , survint de cas d'aventure le bon homme Philetas , qui apportoit quelques petitz chappelletz de fleurs à l'image de Pan , & des moiffines de raisins pendues encores aux branches de la vigne avec toutes leurs feuilles , quant & luy estoit son plus jeune filz Tityre. Si-tost qu'ilz l'apperceurent , ilz se leverent tous , & luy ayderent à faire ses offrandes à l'image de Pan , puis couronnerent leurs testes de feuillage de pin , & se remettant à table firent seoir auprès d'eulx le bon Philetas.

Or , quand ces vieillardz eurent un peu beu , adoncq commencerent-ilz à conter de leurs jeunes ans , comment ilz gardoyent leurs bestes quand ilz estoient jeunes , comment ilz estoient eschappez de plusieurs dangers & plusieurs surprinses d'escumeurs de mer & de larrons : l'un se vançoit qu'il avoit aultrefois tué un loup , l'autre qu'a-

près Pan il n'y avoit homme qui sceust si bien jouer de la fluste que luy : c'estoit le bouvier Philetas qui se donnoit ceste louange, & Daphnis & Chloé le prièrent bien instamment qu'il leur voulust monstrier un petit de sa science, & qu'il daignast jouer un petit de sa fluste à ce sacrifice faict en l'honneur du dieu Pan, lequel prenoit plaisir à en ouyr bien jouer.

Philetas leur accorda ; combien que pour sa vieillesse il se plaignist de n'avoir plus guere d'haleine, & print en main la fluste de Daphnis, mais elle se trouva trop petite pour y monstrier beaucoup de sçavoir & d'artifice, comme celle de quoy jouoit un jeune garson seulement ; parquoy il envoya son fils Tityre en sa loge qui estoit distante de là environ d'une demie lieue pour apporter la sienne. Tityre jetta sa jaquette à terre, & s'en courut tout nud en chemise viste comme un jeune faon de biche, & cependant le vieillard Lamon se mit à leur faire le conte de la belle Syringe, qu'il disoit avoir ouy conter & chanter à un

chevrier Sicilien. Cette Syringe n'estoit point, dit-il, anciennement un instrument a jouer de musique, ains estoit une belle jeune fille qui aymoît fort à chanter : elle gardoit les chevres, & se jouoit avec les Nymphes, le dieu Pan la voyoit, comme il nous fait maintenant, garder ses bestes, jouer & chanter, si approcha d'elle, & la pria de ce qu'il voulut, luy promettant faire que toutes ses chevres porteroient deux chevreaux à chascune portée. Elle se moqua de son amour, disant qu'elle n'auroit jamais amy, non seulement tel comme luy qui sembloit proprement un bouc, mais ny aultre quel qu'il fust. Pan la voulut prendre à force, elle s'enfouyt, & il la poursuyvit : à la fin se sentant lassé de courir, elle se getta parmi les cannes & roseaulx, & là ne sceut-on quelle devint dedans le marais. Pan couppa les cannes en courroux, & n'y trouvant point la pucelle congneut son inconvenient, car elle avoit esté tournée en une canne. Si trouva lors cette sorte d'instrument, en joignant ensemble avec de la

cire des roseaulx de grandeur non égale , pour autant que leur amour n'avoit point esté reciproquement ny égale ; de sorte qu'elle qui paravant avoit esté belle jeune fille , depuis a esté un playfant instrument de musique.

Lamon ne faisoit gueres que d'achever son conte , & Philetas de le louer , disant qu'il avoit fait un conte plus playfant à ouyr réciter que n'eust esté une chanson à ouyr jouer , quand Tityre arriva apportant la fluste de son pere , qui estoit composée des plus grosses cannes que l'on trouve , acoustree de lator , de sorte que l'on eust dict que c'estoit celle-là mesme que Pan avoit faicte la premiere. Philetas adoncques se leva en pied sur son siege , & essaya premierement les chalumeaux , pour veoir s'il y auroit point quelque chose qui empeschast le vent , & après avoir esprouvé qu'il n'y avoit rien , souffla dedans à bon escient. L'on eust dit que c'estoyent plusieurs flustes ensemble , tant cela menoit de bruit , puis diminuant petit à petit la force de son vent ,

ramena son jeu en un son plus doux & plus plaissant , en leur monstrant tout tant qu'il peut avoir d'artifice à jouer de telle maniere de fluste , pour bien mener & faire paistre les bestes aux champs ; puis leur enseigna comment il falloit souffler pour un troupeau de bœufz & de vaches , quel son est mieux séant à un chevrier , quel jeu aiment les brebis & moutons : celuy des brebis estoit doux & moyen , celuy des bœufz fort & pesant , celuy des chevres clair & agu , & toute cette diversité de sons se faisoient d'une seule fluste.

Toute la compagnie cependant demouroit assyse sans mot dire , prenant très-grand plaisir à ouyr si bien jouer Philetas , jusques à ce que Dryas se levant le pria de jouer quelque gaye chanson en l'honneur de Bacchus , & lui cependant dança une dance de vendanges , faisant des mines comme s'il vendangeast le raisin , le portast en des panniens , le foulast dedans la cuve , entonnast le vin dedans les vaisseaux , & comme s'il eust beu du vin nouveau : tout ce qu'il

fait si proprement & de si bonne grace , approchant du naturel , qu'ilz cuydoient veoir devant leurs yeux les vignes , les cuves , les tonneaux , & Dryas beuvant à bon escient.

Ce vieillard ayant si bien & si gentiment fait son devoir de danse , à la fin alla baiser Daphnis & Chloé , lesquels incontinent se leverent & dancierent le conte de Lamon , Daphnis contrefaisant le dieu Pan , & Chloé la belle Syringe : il luy faisoit sa requeste , & elle s'en rioit , elle s'enfuyoit , & il la poursuyvoit , courant sur le bout des arteilz pour mieux contrefaire les piedz de chevre de Pan ; elle faisoit semblant d'estre lasse de courir , & au lieu de se getter entre deux roseaulx , elle s'alloit cacher dedans le bois , & Daphnis prenant la grande fluste de Philetas en tira un son languissant comme celui d'un amoureux , un son passionné comme d'un qui veut toucher , un son de rappel comme d'un qui va cherchant ; tellement que le bon homme Philetas s'esbahissant comme il en sçavoit tant , accourut



le baiser , & après l'avoir baisé luy fait present de sa fluste , en priant aux Dieux que Daphnis la laissast semblablement à un pareil successeur que luy. Daphnis donna la sienne petite à Pan , & après avoir baisé Chloé , comme estant retrouvée & retournée d'une veritable fuite , remena son troupeau au teüt en jouant de sa fluste , pource que la nuit estoit jà venue : aussy fait Chloé le sien au son des mesmes challumeaux.

Les chevres marchoyent coste à coste des brebis , & Chloé tout joignant Daphnis , de sorte que jusques à la nuit toute noire ils prindrent l'un de l'autre tout le playür qui leur fut possible , & feirent leur complot ensemble de remener le lendemain au plus matin leurs bestes aux champs comme ilz firent.

Car incontinent que le jour commença à poindre ils revindrent aux pasturages , & ayant premierement salué les Nymphes , & puis après Pan , s'allerent asseoir des-soubz un chesne , là où ilz jouerent de la fluste ensemble , s'entre-baiserent , s'entre-

embrasserent, & se coucherent l'un auprès de l'autre, puis se releverent sans y faire rien davantage, sinon manger ensemble, & boyre du vin avec du lait, toutes lesquelles choses les eschauffoyent de plus en plus, & les rendoyent plus hardys, tellement que faisant à l'envy l'un de l'autre à qui plus aymeroit sa partie, ils vindrent jusques à se vouloir assurer l'un de l'autre par serment.

Daphnis allant deffoubz le pin, jura par le dieu Pan qu'il ne vivroit jamais un seul jour sans Chloé, & Chloé entrant à la caverne des Nymphes, fist serment qu'elle vivroit & mourroit avecque Daphnis; mais Chloé, comme jeune garce qu'elle estoit, fut si simple qu'elle voulut que Daphnis au sortir de la caverne lui jurast un autre serment, si luy dit: ce dieu Pan, Daphnis, est un dieu amoureux auquel il n'y a point de fiance: il a aymé Pithys, il a aymé Syringe, & ne cesse jamais de pourchasser les Nymphes Dryades, de sorte que si tu me faulsois la foy que tu m'as jurée par luy, il

ne s'en feroit que rire , voire quand bien tu serois amoureux de plus de femmes qu'il n'y a de challumeaux en son flageolet ; & pourtant jure moy par ton troupeau & par la chevre qui te nourrit & allaita , que tu ne laisseras jamais Chloé tant qu'elle n'aymera aultre que toy , & là où elle te fera faulte & aux Nymphes qu'elle t'a jurées , fuy-la & la haï , ou la tue ainsi que si c'estoit un loup.

Daphnis fut bien ayse de veoir que Chloé avoit peur de le perdre , & se mettant au milieu de son troupeau , en tenant de l'une de ses mains un bouc , & de l'autre une chevre , jura qu'il l'aymeroit tant qu'elle l'aymeroit , & que si elle en preferoit un aultre à luy , il tueroit au lieu d'elle celuy qu'elle auroit preferé , dont elle fut fort ayse , & s'en assoura plus que devant , estimant les brebis & les chevres estre dieux plus propres aux bergers & aux chevriers que nulz autres.

FIN DU SECOND LIVRE.

LES



# LES AMOURS

PASTORALES

DE DAPHNIS

ET CHLOÉ.

---

## LIVRE TROISIEME.

**M**AIS les Mytileniens ayantz entendu comme ceux de Methymne avoyent envoyé dix galeres à leur dommage, & mesmement ayantz esté advertiz par les payfans comment ilz avoyent couru leurs terres, & pillé leurs biens, estimerent que c'estoit chose indigne d'eulx de souffrir un tel outrage sans revanche, & desliberèrent promptement prendre les armes contre eulx : s

leverent incontinent trois mille hommes de pied , & cinq cent chevaulx , & envoyerent par terre leur capitaine général , nommé Hippias , pour leur faire la guerre , craignantz de les mettre sur mer en temps approchant de l'hyver.

Le capitaine se partageant avec ses gens , ne fourragea point les terres des Methymniens , ny n'emmena le bestail des pauvres laboureurs & des payfans ; pource qu'il estimoit cela estre le fait d'un larron , & non pas d'un capitaine : ains tira droict vers la ville , esperant la surprendre les portes ouvertes & sans gardes. Mais quand il en fut près environ six lieues , un hérault de Methymne luy vint au-devant , qui luy apporta nouvelle que les Methymniens ne vouloyent que paix , pource qu'ayant entendu par ceux que leurs capitaines avoyent emmenez prisonniers , que les Mytileniens ne sçavoyent du tout rien de ce qui avoit esté fait à leurs jeunes gens , & que ce avoyent esté des payfans qui les avoyent battuz pour quelques insolences par eulx

faictes , se repentoient bien fort d'avoir si longuement offensé leurs voyfins , & se mettoient en tout devoir , offrant de rendre & restituer tout ce qui auroit esté prins sur eulx , à celle fin qu'ilz peussent traffiquer & hanter par terre & par mer avec eulx sans crainte ne danger.

Hippias , capitaine général des Mytileniens , envoya ce hérault au conseil de Mytilene , combien qu'il eust toute puissance & auctorité souveraine , & s'en alla camper environ à demie lieue de Methymne , où il attendit la reponse du conseil ; & de là à deux jours vint par devers luy un messenger qui lui apporta mandement exprès du peuple de Mytilene pour recevoir tout ce que l'on avoit prins & pillé sur eulx , & pour s'en retourner à tout , sans faire au demourant mal ne desplaisir quelconque au territoire de Methymne , car ayantz le choix de la paix ou de la guerre , ilz treuverent que la paix estoit plus proufitable pour eulx : ainsi la guerre des Methymniens entreprinse par estrange commencement , fut en ceste

maniere aussi-tost assoupie que commencée.

Là dessus survint l'hyver , qui fut à Daphnis & à Chloé plus aspre & plus dur à passer que le temps de la guerre , car incontinent la nége tombant en grande abondance couvrit les chemins , & enferma les laboureurs en leurs maisons , les torrentz impetueux tomboyent aval du hault des montaignes , l'eau se gelloit , les arbres tomboyent morts , on ne voyoit point la terre sinon à l'entour des fontaines & des rivieres , tellement que l'on ne pouvoit mener les bestes aux champs , non pas sortir de la maison seulement , & faisoient un grand feu au milieu de leur maison , à l'entour duquel dès que les cocqz avoyent chanté le matin , chacun venoit faire sa besongne ; les uns filloient des cordes , les autres tressoyent du poil de chevres ; les aultres faisoient des lacqz & colletz à prendre les oyseaulx : le soin qu'il falloit lors avoir des bœufz estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie , aux chevres & aux brebis de la feuillée en la bergerie , & aux pourceaux de

la fouyne & du gland en la porcherie.

Estant doncques chacun contrainct de garder la maison pour la rudesse du temps, les aultres tant laboureurs que pasteurs en estoient bien ayfés, pource qu'ils avoyent un peu de relasche en leurs travaux, desjeusnoyent matin & dormoyent la grasse matinée, de sorte que l'hyver leur sembloit plus doulx que l'esté, ne l'automne, ne le printemps avec.

Mais Daphnis & Chloé se souvenantz des plaisirs passez, comment ilz se baisoyent, comment ilz s'entre-embrassoyent, comment ilz beuvoient & mangeoyent ensemble, passoyent les nuités sans dormir en grand'peine, & attendoyent la saison nouvelle ne plus ne moins qu'une seconde vie après la mort.

Toutes les fois qu'ils manioyent la panetière de laquelle ilz foulloyent tirer leur manger, cela leur perçoit le cueur : ou qu'ilz voyoient le pot auquel ilz foulloyent boyre, ou bien la fluste qui estoit un don d'amourettes gettée quelque part à terre san



que l'on en tint compte, cela leur renou-  
velloit leur regret, si prioient aux Nymphes  
& à Pan, qu'ilz les delivraissent de ces maux,  
& qu'à tout le moins ilz leur remontrassent  
à la fin à eulx & à leurs bestes le soleil beau  
& clair; & quant & quant, en faisant ces  
prieres aux dieux, cherchoient quelque in-  
vention par laquelle ilz se peussent entreveoir.

Mais il estoit bien mal-aisé à Chloé,  
pource que celle que l'on estimoit sa mere,  
estoit toujours après elle, luy enseignant à  
tourner le fuseau pour filer la laine, & luy  
parlant de la marier; mais Daphnis comme  
celuy qui avoit plus de loisir & plus de  
sens aussi, trouva une telle finesse pour veoir  
Chloé.

Au devant de la maison de Dryas estoient  
creuz deux grandz meurtes, & un lierre;  
les deux meurtes bien près l'un de l'autre,  
& le lierre au milieu, de sorte qu'esten-  
dant ses branches sur l'un & sur l'autre  
des meurtes, y faisoit comme une loge  
fort couverte, tant les feuilles estoient espes-  
ses les unes sur les autres, & par dedans



pendoyent force grappes de lierre , comme si c'eussent esté raisins attachés à des branches de vigne , à l'occasion de quoy y avoit tousiours , mesmement l'hyver , grande multitude d'oyseaulx , pource qu'ilz ne trouvoient rien à manger ailleurs , force merles , force grives , force ramiers , force bisetz , & de toute aultre sorte d'oiseaulx qui aiment à manger des graines de lierre.

Daphnis sortit de la maison soubz couleur d'aller à ces oyseaulx , emplissant un petit bissac de petitz gasteaux , faictz avec du miel , & portant aussy de la gluz & des colletz à prendre des oyseaulx , afin que l'on le creust. Or la distance de l'une des maisons à l'aultre estoit environ de demie lieue , & la nége qui n'estoit point encore fondue luy faisoit beaucoup de peine , si n'eust esté qu'amour passe par tout , & marche par dessus le feu & par dessus la nége , fust elle aussi espesse & aussy haulte que celle de la Tartarie.

Quand il fust arrivé il secoua la nége qu'il avoit aux piedz , tendit ses colletz , & englua

de longues verges avec la gluz qu'il avoit apportée , puis s'asieit en aguet là auprès , espiant quand Chloé & les oyseaulx viendroyent. Or quant aux oyseaulx , il en vint en grande compaignie , & en prind tant , qu'il avoit assez à faire à les amasser , à les tuer , & à les plumer : mais de la maison il ne sortoit personne , ny homme , ny femme , ny cocq , ny poule , ains se tenoyent tous enfermez , clos & couvertz au long du feu , dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoy d'estre venu si mal à point , & à heure si malheureuse.

Si osa bien penser de controuver quelque occasion pour entret dedans la maison , discourant en luy-mesme qu'elle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit : Je viens querir du feu : on luy eust peu respondre : & comment n'avez-vous pas de plus proches voisins ? Je demande du pain ; ton bissac est tout plein de vivres. Je cherche du vin ; il n'y a que trois jours que vous avez fait vendanges : le loup m'a poursuivy ; & où en est la trace ? J'estois venu chasser aux oyseaulx ,

& bien que ne t'envois-tu doncques après que tu en as assez prins? Je veulx veoir Chloé; & qui seroit celui qui confesseroit à un pere ou à une mere estre venu pour veoir leur fille? Ainsi n'y avoit-il pas une de toutes ces occasions-là où il ny eust toujours quelque soubçon. Il vault donc mieux, disoit-il, que je me taise, je reverrai Chloé au printemps, puisque les dieux ne veulent pas, comme je crois, que je la voye, en hyver.

Daphnis ayant fait ces discours en luy-mesme, & serrant jà les oyseaulx qu'il avoit prins, se vouloit mettre en chemin pour s'en retourner: mais comme si expressément Amour eust eu pitié de luy, voicy qu'il advint. Dryas & sa famille estoient à table, le pain & la viande toute preste, chascun entendoit à boire & à manger, & cependant l'un des chiens de la bergerie voyant que l'on ne se donnoit point de garde de luy, happa un loppin de chair & s'enfouyt hors de la maison à tout, de quoy Dryas courroucé pour autant mesmement que c'estoit sa part, prind un baston & s'en courut après: en le

pourfuyvant il passa au long du lierre où Daphnis avoit tendu ses gluaux , & veit comme il chargeoit desjà sa prinse sur ses espauls , & s'apprestoit pour s'en retourner ; si-tost qu'il l'apperceut , il oublia chair & chien , & criant à haulte voix : Dieu te gard' , mon filz , le vint accoller & baiser , le prind par la main , & le mena en sa maison.

Quand Chloé & Daphnis s'entre-veirent , à peine qu'ilz ne tomberent tous deux par terre de grand'-aise qu'ilz eurent , mais toutesfois ilz se parforcerent de se tenir sur leurs piedz , & s'entre-saluerent & baisèrent , ce qui leur fut comme un estaye & appuy , qui les engarda de tumber.

Ainsi Daphnis jouissant contre son esperance , non-seulement de la veue de Chloé , mais en ayant aussy receu un baiser , s'assit auprès du feu , & deschargea sur la table les merles & les ramiers qu'il avoit prins , content à la compaignie , comme estant ennuyé de demourer enfermé en la maison , il s'en estoit venu chasser aux oyseaulx , & com-

ment il en avoit pris aucuns avec des colletz, & aultres avec des gluaux ainsi qu'ilz venoient pour manger des grappes de lierre & des graines de meurte, ceux de la maison le louerent grandement de son bon esprit, & le prierent de manger à bonne chere de ce que le mastin leur avoit laissé, commandant à Chloé qu'elle leur versast à boire, ce qu'elle fit bien volontiers, à tous les aultres premierement, & puis à Daphnis le dernier : car elle faisoit semblant d'estre martye contre luy, de ce qu'estant approché si près de la maison, il s'en estoit voulu aller sans la veoir ny parler à elle, & neantmoins avant que lui presenter elle but en la tace, puis luy bailla le demourant ; & luy, encores qu'il eust grand'soif, beut lentement à longue haleine pour en avoir tant plus de playfir.

Si fust tantost la table vuide, toutefois se tenant encore assis, ilz luy demandoient comment se portoit Myrtale & Lamon, disantz qu'ilz estoient bien heureux d'avoir un tel baston de vieillesse, desquelles

louanges Daphnis n'estoit pas marry , mesmement pource qu'on les luy donnoit en la presence de sa Chloé , mais encore quand ilz luy dirent qu'ilz le retiendroyent pour tout le jour , à cause que Dryas devoit le lendemain faire un sacrifice à Bacchus , peu s'en fallut qu'il ne les adorast au lieu de Bacchus ; si tira de son bissac force petitz gasteaux , & des oyseaulx qu'il avoit prins , lesquelz ils abillerent pour soupper , ainsi fut de rechef le feu allumé , le vin tiré , la table dressée , & si-tost qu'il fut nuit close se mirent à soupper , après lequel ilz passerent le temps , partie à faire des plaifantz contes , & partie à chanter jusques à ce que l'envie de dormir leur fust venue , & alors ilz s'en allerent coucher , Chloé avec sa mere , & Daphnis avec Dryas.

Toute la nuit Chloé ne fait aultre chose que penser au plaisir qu'elle auroit le lendemain de veoir son Daphnis : & Daphnis se repeat d'une vaine volupté , estimant que ce luy seroit grand playisir de coucher seulement avec le pere de sa Chloé , de sorte qu'il le  
baisa

baïsa & l'embrassa plusieurs fois, pensant baiser & embrasser Chloé.

Le lendemain matin il feit un froid extreme, & tira un vent de bise si aspre, qu'il brusloit & perçoit tout. Quand ils furent levez, Dryas sacrifia à Bacchus un mouton d'un an, alluma un grand feu & appresta le disner : par ainsi pendant que Napé estoit embesognée à cuyre le pain, & Dryas à rostir le mouton, Chloé & Daphnis estant de loisir sortirent tous deux hors de la maison, & s'en allerent dessoubz le lierre, où de rechef ils dresserent des colletz, pendirent des gluaux, prindrent encore un grand nombre d'oyseaulx, en s'entrebaisant parmy continuellement, & tenant de telz propos amoureux.

Je suis icy venu pour l'amour de toy, Chloé : Je sçay bien, Daphnis : C'est pour l'amour de toy que je tue ces pauvres merles, comment doncques suis-je en ta grace ? Je te prie qu'il te souviene de moy : Il m'en souvient aussy par les Nymphes que je t'ai juré dans la caverne, où nous nous



retrouverons encore si-tost que la nége sera fondue. Mais elle est bien haulte , disoit Daphnis , & ay grand peur que je ne sois fondu moy-mesme devant elle. Ne te soucie , Daphnis , le soleil est jà chauld. Pleust aux dieux , Chloé , qu'il fust aussy chauld que le feu que je sens en mon cueur. Tu te mocques de moy , disoit Chloé. Non fais par les chevres que tu m'as faiët jurer.

Ainsi que Chloé repondoit en cette sorte à son Daphnis , ne plus ne moins que l'écho , Napé les appella , ilz s'y encoururent , portant quant & eulx leur prinse , laquelle estoit bien plus grande que celle du jour de devant , & après avoir faiët l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus , se seyerent à table pour disner , ayantz autour de leurs testes des chappeaux de lierre , & après avoir bien repeu & bien chanté les louanges de Bacchus , r'envoyerent Daphnis , luy garnissant très-bien son bissac de pain & de chair , & si luy rebaillerent les grives & ramiers qu'il avoit prins , pour les porter à Myrtale & à Lamon , disantz que quant

---

## DE DAPHNIS ET CHLOÉ. III

---

à eulx ilz en prendroyent bien tousiours quand ilz voudroyent , tant que l'hyver dureroit , & que les grappes de lierre ne faudroyent point.

Ainsi se partit Daphnis en les baisant tous , premier que Chloé , afin que son baiser lui restast pur & net. Depuis il y revint plusieurs fois par aultres subtilités , de sorte que l'hyver ne se passa point du tout pour eux sans quelque playfir amoureux.

Et sur le commencement du printemps que la nége se fondoit , la terre se descouvroit , & l'herbe dessoubz poignoit ; les aultres pasteurs menerent leurs bestes aux champs , mais devant tous Daphnis & Chloé comme ceux qui servoyent à un bien plus grand pasteur , & incontinent s'en coururent droict à la caverne des Nymphes , & de là au pin soubz lequel estoit l'image de Pan , & puis dessouz le chesne où ilz s'asseyerent en regardant paistre leurs troupeaux & s'entre-baisantz quant & quant , puis allerent chercher des fleurs pour faire des chappeaux aux images , mais elles ne

faisoyent encore que commencer à poindre par la douceur du petit béat de zephir qui ouvroit la terre , & la chaleur du soleil qui les eschauffoit,

Toutesfois encore treuverent-ils de la violette , du mouron , du muguet , & d'autres telles premieres fleurs que produit la saison nouvelle , dont ils feirent des chappelletz , & en allerent couronner les testes aux images , en leur offrant du lait nouveau de leurs brebis & de leurs chevres : puis commencerent aussi à jouer un petit de leurs chalumeaux , comme s'ilz eussent voulu provoquer les rossignolz à chanter , lesquels leur respondoyent de dedans les bois , commençant petit à petit à reprendre leur ramage qu'un long silence leur avoit fait oublier. Après un si long silence, les brebis belloyent , les aigneaulx faultoyent & se courboient soubz le ventre de leurs meres pour tetter : les belliers poursuivoyent les brebis qui n'avoient point encore aignelé , & après qu'ilz les avoyent arrestées , failloyent chacun la sienne. Autant en faisoyent les boucz après

les chevres , saultantz à l'envy : & quelques-uns combattantz pour l'amour d'elles ; chacun avoit la sienne , & gardoit qu'aultre que luy ne la couvrift.

Toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillards refroidiz à desirer la jouissance d'amours ; & par plus forte raison inciterent-elles ces deux jeunes personnes qui estoient en la premiere fleur de leur jeunesse , & qui pourchassantz de long-temps le dernier but de contentement d'amours , brusloyent en oyant ce qu'ilz oyoyent : & se fondoient de desir en voyant ce qu'ilz voyoyent , cherchant quelque chose qu'ilz ne pouvoient treuver outre le baiser & l'embrasser.

Mesmement Daphnis , lequel estant devenu grand & en bon poinct , pour n'avoir bougé tout le long de l'hyver de la maison à ne rien faire , frissoit après le baiser , & estoit gros , comme l'on dit , d'embrasser , faisant routes choses plus ardemment , plus curieusement & plus hardiment que paravant , pressant Chloé de luy octroyer

tout ce qu'il vouloit , & de se coucher nue à nud avec luy plus longuement qu'ilz n'avoient accoustumé , car il n'y a disoit-il , que ce seul poinct qui nous reste des enseignementz de Philetas pour la derniere & seule medicine qui appaise l'amour.

Chloé lui demandoit : Et qu'y a-t-il plus à coucher nue à nud par dessus le baiser & l'embrasser , qu'à coucher tout vestu ? Cela , repondoit Daphnis , que les beliers font aux brebis & les boucz aux chevres , vois-tu comment après cela les brebis ne s'enfouyent plus , ny les belliers aussi ne se travaillent plus pour courir après , ains paissent tous deux amiablement ensemble , comme estant tous deux assouviz & contentz : & doit estre quelque chose plus douce que ce que nous faisons & qui surpasse l'amertume d'amours.

Hé deà , disoit Chloé , ne vois-tu pas comment les belliers & les brebis , les boucz & les chevres , en faisant ce que tu dis , se tiennent tout debout , les masles saillantz dessus , les femelles soustenant les masles sur

le dos , & tu veux que je me couche par terre avec toy , & encore toute nue , là où les femelles sont plus garnies de laine & de poil & plus velues que je ne suis couverte quand je suis toute vestue ?

Daphnis ne sçavoit que repondre à cela , & luy obéissant se couchoit auprès d'elle tout vestu , où il demouroit long-tems gissant tout de son long , ne sçachant par quel bout se prendre pour faire ce que tant il desiroit. Il la faisoit relever & l'embrassoit par derriere en imitant les boucz , mais il s'en trouvoit encore moins satisfait que devant , si se rasseit à terre , & se print à ploter sa sottise de ce qu'il sçavoit moins que les bellins comment il falloit accomplir les œuvres d'amours.

Or y avoit-il près de là un laboureur qui ne tenoit point de terres d'autrui , ains laboutoit son propre héritage , on l'appelloit Chromis , homme ayant jà passé le meilleur de son eage , & estant fort cassé ; sa femme au contraire estoit jeune , belle & plus délicate que ne sont ordinairement les femmes

des payfans, elle avoit nom Lycœnion, laquelle voyant tous les matins passer Daphnis au long de leur maison, menant ses bestes en pasture & les ramenant tous les soirs au teſt, eut envie de s'accointer de luy; & faire enſorte par dons, par appatz & careſſes, qu'il devinſt ſon amoureux: & l'ayant un jour treuvé ſeullet luy donna une fluste, une gauffre à miel & une panetiere de peau de cerf, mais elle ne luy oſa rien dire ne demander pour ce coup-là, ſe doutant bien qu'il eſtoit amoureux de Chloé, parce qu'il eſtoit toujours avec elle, & néantmoins n'en ſçavoit aultre choſe ſinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'aultre, & faire quelques ſignes de la teſte.

Mais pour en eſtre plus certainement informée, elle feit lors entendre à ſon mary Chromis qu'elle s'en alloit veoir une ſienne voyſine qui eſtoit en travail d'enfant, toute preſte d'accoucher, & ſuyvit à la trace ces deux jeunes gens, pour eſtre du tout aſſeurée de ce dont elle ſe doubroit, ſi ſe cacha derriere un buiſſon, afin qu'elle ne fuſt point

apperceue , & de là veit tout ce qu'ilz firent , & entendit tout ce qu'ilz dirent , & mesme remarqua très-bien qu'elle ouyt plorer Daphnis , pource qu'il ne sçavoit trouver le moyen de jouyr de ses amours. Parquoy ayant pitié de ces deux paovres jeunes amantz , & quant & quant considerant que double occasion de bien faire se présentoit à elle , l'une de les instruire de leur bien , & l'autre d'accomplir son desir , elle usa d'une telle finesse.

Le lendemain matin faisant semblant de s'en aller veoir sa voyfine qui travailloit d'enfant , elle s'en alla droict , sans se cacher , vers le chefne soubz lequel Daphnis estoit assis : & en contrefaisant parfaitement bien la marrye troublée ; Helas ! dit-elle , mon ami Daphnis , je te prie , ayde-moy , je n'avois que vingt pauvres oysons , & voilà une aigle qui m'en vient de ravir le plus beau , mais pource que c'estoit un trop grand fardeau pour elle , elle ne l'a peu porter jusques sur cette haulte roche , là où est son aire , ains est tombée à tout en ce



petit bois taillis icy près : & pour ce je te prie en l'honneur des Nymphes & de Pan que tu y viennes avecques moy pour m'ayder à le recouvrer , car j'ay peur d'y entrer toute seule. Ne veuille souffrir que mon compte soit imparfaict , à l'aventure pourras-tu bien tuer l'aigle mesme , & par ainsi elle ne ravira plus vos petits aigneaux ny vos chevreaulx , & cependant Chloé gardera tous vos deux troupeaux , car tes chevres la congnoissent aussi bien comme toy , pource que vous estes tousiours par les champs ensemble.

Daphnis ne se doubtant point de l'embusche , se leva incontinent , print sa houlette en sa main & s'en alla après Lycenion , qui le mena le plus avant qu'elle peut dedans le bois , & le plus loin de Chloé , jusques auprès d'une fontaine où elle fait seoir Daphnis , & lui dit :

Amour & les Nymphes cette nuit me font venus en dormant conter comment & pour quelle cause tu plorois hier , & si m'ont commandé que je te otasse de cette peine en

te montrant comment il faut faire le jeu d'amours, qui n'est pas seulement baiser & accoler, ny faire comme les belliers & les boucz, c'est bien aultre chose, & bien plus playfante & plus douce que tout cela; parquoy si tu veux estre deslivré du desplayfir que tu en as, & esprouver l'ayse que tu y cherches, ne fais seulement que te donner à moy pour apprenty joyeux & gaillard, & en faveur des Nymphes je t'en montrerai ce qui en est.

Daphnis perdit toute contenance, tant il fut ayse, comme un pauvre garson de village jeune & amoureux: si se met à genoux devant Lycœnion, la priant bien fort de luy enseigner ce playfant mestier le plustot qu'elle pourroit, afin qu'il peust faire ce qu'il desiroit à Chloé; & comme si c'eust esté quelque grand & malaisé secret, luy promit qu'il luy donneroit un chevreau, des frommages molz, de la cresse, & plustost la chevre avec.

Aussi Lycœnion treuvant en ce jeune chevrier une simplicité plus grande qu'elle

n'eust pensé , commença à le passer maistre en cette maniere. Elle luy commanda de s'asseoir , auprès d'elle & de la baiser comme il avoit accoustumé de baiser Chloé , & & en la baisant de l'embrasser le plus estroitement qu'il lui seroit possible ; & finalement de se mettre de son long par terre avec elle. Après que Daphnis se fut assis auprès d'elle , qu'il l'eust baisée & se fut couché par terre , Lycœnion le trouvant en estat , le sousleva un peu & se glissa adroitement dessoubz luy , puis elle le mit dans le chemin qu'il avoit jusques-là cherché , tout se passa à l'ordinaire , la nature elle - mesme luy ayant appris ce qu'il y avoit de plus à faire.

Finy cet apprentissage , Daphnis aussi simple comme devant , s'en voullut courir incontinent devers Chloé pour luy faire tout aussi-tost ce qu'il venoit d'apprendre , comme s'il eust eu peur d'oublier sa leçon , si plus il differoit ; mais Lycœnion le retint , & luy dist , il faut que tu saches encore cecy , Daphnis , c'est que pour aultant que  
j'estois

j'estois desia femme , tu ne m'as point fait de mal à ce coup : car un aultre homme , il y a jà quelque temps , me monstra le mestier , & en eut mon pucelage pour son loyer ; mais quand Chloé luitera cette lutte avecque toy , elle sentira du mal pour la premiere fois & criera , & si saignera comme qui l'auroit tuée ; mais n'aye point de peur pour cela , & quand tu auras fait envers elle qu'elle se veuille abandonner à toy , amene la en ce lieu , à celle fin que si elle crie personne ne l'oye , & si elle plore que personne ne la voye , & si elle saigne qu'elle se lave en cette fontaine , & te souviene d'ores en avant que je t'ay fait homme premier que Chloé.

Après luy avoir donné ces enseignemens , Lycœnion s'en alla d'un aultre costé du bois , faisant semblant d'aller encore chercher son oyson. Et Daphnis pensant à ce qu'elle luy avoit dit , retint & refrena un peu son premier appetit , deliberant n'exiger rien de Chloé oultre le baiser & l'embrasser accoustumé , car il ne vouloit point la faire

crier , pource qu'il eust semblé que c'eust esté son ennemy , ny la faire plorer , car c'eust esté signe qu'elle eust senty mal , ou la faire saigner comme qui l'auroit blecée , pource qu'estant encore nouveau apprenty , il craignoit merueilleusement ce sang , & pensoit estre chose impossible qu'il sortist du sang sinon d'une grande bleceure.

Si s'en retourna hors du bois , en resolution de prendre avec elle les playfirs accoustumez seulement , se rendant au lieu où elle estoit assise faisant un chapellet de violettes luy controuva qu'il avoit arraché d'entre les serres de l'aigle l'oyson de Lycœnion , & se gettant sur elle la baïsa de la sorte que Lycœnion l'avoit baïsé durant le déduit , car cela seul pouvoit-il à son advis faire sans danger ; & Chloé luy mit sur la teste le chapeau de violettes qu'elle venoit de faire , & luy baïsa , en le mettant , les cheveulx , comme sentant à son gré meilleur que les violettes , puis tira de sa pannetiere un morceau de gasteau , qu'elle luy donna à manger , & comme il

mordoit dedans elle luy ostoit de la bouche & le mangeoit elle - mesme , ne plus ne moins qu'un petit oyseau qui prend sa becquée du bec de sa mere.

Ainsi qu'ilz mangeoient ensemble & s'entre-baisoient plus de fois qu'ilz n'avalloient de morceaux , ilz apperceurent une barque de pescheurs qui passoit au long de la coste , il ne faisoit bruit quelconque , & estoit la mer fort calme , au moyen de quoy les pescheurs s'estoyent mis à ramer à la plus grande diligence qu'ilz pouvoient , pour porter en quelques bonnes maisons de la ville du poisson tout fraiz pesché ; & ce que les autres mariniers & gens de rame ont tousiours accoustumé de faire pour soulager leur travail , ces pescheurs le faisoient alors ; c'est que l'un d'entre eulx pour donner courage aux aultres chantoit ne sçays quel chant de marine , & les aultres luy respondoient à la cadence , comme l'on fait en une dance.

Or tant qu'ilz voguerent en pleine mer le son se perdoit , à cause que la voix s'éva-

noyffoit en l'air; mais quand ilz vindrent à passer la poincte d'un escueil, & entrer en une baye creuze en forme de croissant, on ouyt bien plus fort le bruit des rames & entendit-on plus clairement le son de leur chanson, pource que le champ voisin du rivage de la mer en cet endroit-là estoit une longue vallée au-dessoubz d'un coustau de montaigne, laquelle recepvant le son comme le vent qui s'entonne dedans une fluste, rendoit un retentissement qui représentoit à part le son des rames, & la voix des mariniers à part, qui estoit une chose assez playfante à ouyr, car pource que la voix venoit de la mer, celle qui retentissoit sur la terre finissoit d'autant plus tard que plus tard elle commençoit.

Daphnis qui sçavoit bien dont ce retentissement procedoit, ne regardoit seulement qu'en la mer, & taschoit à retenir quelque couplet de chanson, afin de la jouer puis après sur sa fluste. Mais Chloé qui jamais n'avoit ouy ce resonnement de la voix qu'on appelle Echo, tournoit sa teste tan-

toft vers la mer , pendant que les pefcheurs chantoient , & tantoft vers le bois , regardant où estoient ceux qui leur respondoient : & quand ilz furent paffez & esloingnez , voyant qu'il y avoit un fi grand filence en la mer , elle demanda à Daphnis fi derriere l'escueil il y avoit une aultre mer & une aultre barque , & d'autres mariniens qui vogaissent.

Daphnis se prit doucement à soufrire , & la baifa encore plus doucement , puis luy mettant le chapeau de violettes sur la teste , commença à lui conter la fable d'Echo , luy demandant , pour loyer de luy faire ce beau conte , dix autres baifers. Si luy dit : M'amy , il y a plusieurs sortes de Nymphes , toutes belles & fçavantes en l'art de chanter ; les unes font Nymphes des prez , les autres des eaux , les autres des bois , & de l'une de celle-là fut jadis fille Echo , mortelle , pource qu'elle avoit été engendrée d'un pere mortel , & belle comme fille d'une mere belle , elle fut nourrie par les Nymphes , & apprinse par les Muses , qui luy montrèrent



à jouer de la fluste , de la lyre , & de tous les aultres instrumens de musique , tellement qu'estant jà venue en la fleur de son eage , elle dansoit avec les Nymphes , & chantoit avec les Muses ; mais elle fouyoit les masles , aultant les dieux que les hommes , ayment trop la virginité. Pan se courrouça à elle , ayant enyie de ce qu'elle chantoit si bien , & estant despité de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de jouyr de sa beauté , tellement qu'il feit devenir enragez les bergers & les chevriers du pays où elle estoit , qui comme loupz & mastins affamez déchirerent la pauvre fille en pieces , & en getterent les membres çà & là , chantant encore ses chansons : mais la Terre en faveur des Nymphes conserva son chant , & retint sa musique , de maniere qu'au gré des Muses elle rend encore maintenant toute telle voix que l'on veult , representant , ainsi que la pucelle de son vivant , les dieux , les hommes , les instrumens de musique , les bestes , & Pan luy-mesme quand il joue de sa fluste , & luy entendant contrefaire son

jeu , faulte & court après , non pour desir & esperance qu'il ait d'en jouyr , mais seulement pour sçavoir qui est celuy qui apprend à contrefaire son jeu , sans qu'il le voye ne congnoisse.

Daphnis ayant fait ce conte , Chloé le baïsa non seulement dix fois comme il avoit demandé , mais beaucoup plus de fois : car Echo repeta après luy tout ce qu'il avoit dict , comme voulant tesmoigner qu'il n'avoit point menty.

La chaleur du soleil alloit tous les jours de plus en plus augmentant , parce que le printemps finissoit & l'esté commençoit , ainsi avoient-ilz de nouveaux passe-temps convenables à la saison d'esté. Daphnis se baignoit dedans les rivieres , & Chloé se lavoit dedans les fontaines. Daphnis jouoit du flageollet à l'envy des pins que les vents faisoient resonner , & Chloé chantoit à l'encontre du rossignol à qui mieux-mieux. Ilz chassoient aux cygales , prenoient des faulterelles , cueilloient des fleurs , crouloient des arbres fruitiers & en mangeoient

des fructz , & quelquefois se couchoient ensemble nue à nud , en estandantz soubz eux une peau de chevre , & lors eust Chloé facilement esté faite femme , si Daphnis n'eust eu crainte de luy faire sang , de quoy il avoit si belle peur , que craignant de ne pouvoir pas estre tousiours maistre de soy , il ne permettoit pas que Chloé se despouillast souvent toute nue , tellement que Chloé mesme s'en esmerveilloit , mais elle avoit honte de luy en demander la cause.

Or en cet esté plusieurs poursuivantz de tous costez vindrent de rechef à Dryas luy demander Chloé à mariage ; les uns luy apportoyent des présentz , les aultres luy en promettoyent de grandz , tellement que Napé mue d'avarice , luy conseilloit de la marier , sans garder plus longuement une fille si grande en sa maison , pource que si on ne se hastoit de luy donner mary , elle pourroit à l'aventure , bientost en gardant ses bestes par les champs , perdre son pucelage , & se marier pour des pommes ou des roses avec quelque berger , & par-tant ,

disoit-elle , il valloit mieux pour le bien de la fille & d'eulx aussy , la faire maistresse de la maison de quelque laboureur , & prendre beaucoup de biens que l'on leur offroit pour ce faire , lesquels ilz garderoient à leur petit filz : car elle avoit non gueres auparavant faict un petit garçon.

Dryas luy-mesme se laissoit aller à ces promesses , car chascun des poursuyvantz luy faisoit des offres plus grandes qu'il ne meritoit pour la poursuite du mariage d'une simple bergere : toutes-fois pensant en luy-mesme puis après , que la fille estoit de meilleur lieu venue que d'estre mariée avec un payfan , & que s'il advenoit qu'elle retrouvast ses vrais parentz , elle les feroit tous riches & heureux ; il differoit d'en rendre responce certaine , & les remettoit tousiours d'une saison à aultre , en quoy faisant il gaignoit tout plein de beaux présentz que l'on luy donnoit.

Ce que Chloé entendant en estoit fort desplaisante , & toutes-fois fut long-temps sans voulloir descouvrir à Daphnis la cause

de son ennuy , de peur de le fascher aussy ; mais à la fin voyant que Daphnis l'en pres-  
soit & importunoit tant & si souvent , &  
qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien sçavoir ,  
qu'il n'eust peu faire après l'avoit sceu , elle  
luy conta tout , combien il y avoit de riches  
poursuyvantz qui la demandoient en ma-  
riage ; les paroles que Napé disoit à son  
mary pour l'induire à la marier , & com-  
ment Dryas n'y avoit point contredict , ains  
avoit remis le mariage aux prochaines ven-  
danges.

Daphnis ayant ouy ces paroles , à peine  
qu'il ne perdit sens & entendement , & se  
fésant en terre se print à plorer chauldement ,  
disant qu'il mourroit de regret si Chloé de-  
sistoit de venir aux champs garder les bestes  
avec luy , & que non luy seullement , mais  
que les brebis & moutous aussy en mour-  
roient de desplaisir , s'ils perdoyent une telle  
bergere : toutefois , après avoir bien ploré ,  
il se revint un petit , & reprenant ses espritz  
se mit en la teste qu'il la pourroit bien  
avoir luy-mesme s'il la demandoit à son

pere , esperant surmonter facilement tous les aultres , & estre preferé à eulx.

Il n'y avoit qu'une chose seule qui le troublast , c'est que son pere nourricier Lamon n'estoit pas riche , ce seul poinct luy affoiblissoit fort son esperance ; toutes-fois il proposa quoy qu'il en deust advenir de la demander à femme , & Chloé mesme en fut bien d'advis : si n'en osa-t-il de prime face rien dire à Lamon , mais descouvrit plus hardiment son amour à Myrtale , & luy tint propoz comme il la desiroit espouser.

Myrtale la nuit en parla à son mary , mais Lamon le treuva fort mauvais , & appella sa femme beste , de vouldoir que son nourriçon fust marié avec la fille d'un berger , veu que par les enseignes de reconnoissance qu'il avoit treuvéés quant & luy , luy promettoit bien plus grand estat & meilleure forteune , de sorte qu'il esperoit que quelque jour quand il auroit retreuvé ses parentz , il les pourroit non-seullement affranchir & deslivrer de servitude , mais aussy les faire proprietaires d'une meilleure

& plus grande terre que celle qu'ilz tenoient de leur maistre.

Toutes-fois Myrtale craignant que Daphnis , quand il se verroit totalement descheu de l'esperance de pouvoir parvenir à ces nopces tant desirées , ne print la hardiesse de faire quelque mauvais coup de sa main , tant il estoit furieusement espris d'amour , luy allegua moult aultres occasions & motifs de refus : Nous sommes , dit-elle , paovres , mon filz , & avons besoing d'une fille qui nous apporte plustost qu'à qui y faille donner : au contraire , ils sont riches eulx , & si veullent avoir un mary qui leur donne. Mais va , fais tant envers Chloé , & elle envers son pere , qu'il ne nous demande pas grand'chose , & qu'il te la donne en mariage : je scay bien qu'elle t'ayme , & qu'elle aymera beaucoup mieux coucher avec toy paovre & beau , comme tu es , qu'avec pas un de ces aultres poursuyvantz qui sont riches & laidz comme marmotz.

Myrtale cuydoit bien par ce moyen avoir honnestement esconduit Daphnis , pource qu'elle

qu'elle tenoit pour tout certain que jamais Dryas ne s'y aconsentiroit , ayant en main d'autres plus riches poursuyvantz qui luy offroyent beaucoup de biens , & néantmoins Daphnis ne se pouvoit plaindre de la responce : mais congnoissant qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne peust payer ce qu'on luy demanderoit , feit ce que les amantz qui sont paovres ont ordinairement accoustumé de faire. C'est qu'il se mist de rechef à plorer , en invoquant les Nymphes en son ayde , lesquelles la nuit ensuyvante comme il dormoit , s'appareurent à luy en mesme forme & maniere qu'elles avoient fait auparavant , & luy dit la plus aagée d'elles , touchant le mariage de Chloé : Daphnis , une aultre Deité que nous en a la superintendance , mais nous te donnerons moyen de gagner & adoucir envers toy Dryas. Le bateau des jeunes hommes Methymniens , duquel tes chevres l'année passée brouterent le lien d'ozier verd , avecques lequel ilz l'avoient attaché à la rive de la mer , fut ce jour-là emmené par les ventz bien loing de



la terre : mais la nuit ensuyvante il se leva un vent marin qui esmut tellement la mer que les vagues getterent le batteau contre les rochers de la coste , où il fut entierement rompu & fracassé , & la pluspart de ce qui estoit dedans perdu , sinon que les ondes poufferent sur la greve une bource où il y a trois cent escus , & est encore là enveloppée & couverte d'herbes que la mer gette dessus auprès d'un daulphin mort , qui a été cause que nul passant ne s'en est approché , fuyant la puanteur de cette charongne : mais vas-y , & prends la bource avecques ce qui est dedans , ce fera assez à cette heure pour monstret à Dryas que tu n'es point paovre , mais cy après tu seras bien plus riche.

Elles n'eurent pas si-tost achevé ces parolles , quelles disparurent avec la nuit : & si-tost que le jour fut venu , Daphnis se leva tout resiouy , chassa ses chevres aux champs à force de siffler , & après avoir baisé Chloé , & salué les Nymphes , s'en courut incontinent vers la mer , comme si pour se fortifier il eust voulu s'asperger de

L'eau marine, & se pourmenant au long du rivage sur le sable, alloit regardant s'il verroit point ces trois cent escus, à quoy trouver il n'eut pas grande peine : car la mauvaïse odeur du daulphin corrompu luy donna incontinent au nez, & luy servit de guyde pour le conduire au lieu où il osta les herbes, & treuva deffoubz une bourse pleine d'argent, qu'il enleva, & la mit dedans sa pannetiere ; mais il ne partit point de là qu'il n'eust premierement adoré & remercié les Nymphes, & la mer mesme : car encore qu'il fust chevrier, si estimoit-il la mer plus douce & plus benigne que la terre, parce qu'elle luy aidoit à parvenir au mariage de Chloé.

Estant saisi de cet argent il n'attendit plus, ains s'estimant le plus riche, non-seulement de tous les payfans de là entour, mais aussy de tous les vivantz, s'en alla droit à Chloé, luy conter la revelation qu'il avoit eue en dormant, luy montra la bource qu'il avoit treuvée, & luy dit qu'elle gardast bien leurs bestes jusqu'à ce qu'il fust de retour,

puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas , lequel il treuva battant du bled en l'aire avec sa femme Napé , si luy commença un brave propos en luy disant ces paroles : Dryas , baille moy ta fille Chloé en mariage , je sçay bien jouer de la fluste , je sçay bien besongner aux vignes & aux olives , labourer la terre , vanner le bled au vent , & au surplus Chloé elle-mesme te pourra tesmoigner comment je sçay bien garder & gouverner les bestes : on me bailla au commencement cinquante chevres , & je les ai fait multiplier deux fois aultant , & si ay eslevé de beaux & grands boucquins , là où il falloit auparavant que nous menassions nos chevres aux boucz de nos voisins pour les faire faillir , à cause que nous n'en avions point , & si suis jeune & votre voyfin , de qui personne ne se sçauroit plaindre : une chevre m'a nourry comme une brebis a nourry Chloé : & bien que je deusse estre preferé aux aultres qui la demandent pour tant de choses , encore ne serai-je point vaincu par eux en dons ; ilz te donneront

quelques chevres , quelques brebis , ou quelques paires de bœufs galleux , & du bled dont on ne sçauroit nourrir trois poules ; mais voicy trois cent escus comptantz que je te donneray , mais ce fera soubz condition que personne n'en sçaura rien , non pas Lamon mesme mon pere. En luy disant ces mots , il luy deslivra l'argent & le baissa , quant & quant.

Dryas & Napé voyant si grosse somme de deniers , qu'ilz n'en avoyent jamais tant veu ensemble , luy promirent sur le champ qu'il auroit Chloé pour sa femme , & dirent qu'ils feroient bien trouver bon le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis & Napé ensemble sur l'aie , & en chassant les bœufz en rond avec les harces faisoient sortir le bled hors des espicz , & Dryas ayant premierement ferré la bource & l'argent , s'en alla soudain trouver Lamon & Myrtale , pour leur demander le jeune Daphnis en mariage.

Il les trouva comme ilz mesuroient de l'orge que l'on venoit de vanner , & se plain-

gnoyent de ce qu'à grande peine en treu-  
voyent-ils autant comme ilz en avoyent  
semé ; il les reconforta , disant qu'ainsi  
estoit-il par-tout ; puis leur demanda Daph-  
nis à mary pour Chloé , & leur dit que  
combien que d'autres luy offrisent beaucoup  
de biens pour la leur accorder , il ne voul-  
loit neantmoins rien avoir d'eulx ; ains  
plustost estoit prest de leur donner du sien ,  
car ilz ont , disoit-il , esté nourriz ensen-  
ble , & en gardant leurs bestes ont engendré  
une telle amitié entre eulx , qu'il seroit main-  
tenant mal aysé de la separer , & si estoient  
jà bien d'eage tous deux pour coucher en-  
semble. Dryas leur alleguoit ces raisons , &  
plusieurs autres , comme celuy qui pour  
loyer de leur persuader avoit jà reçu les  
trois cent escuz.

Lamon qui ne pouvoit plus s'excuser sur  
sa paovreté , attendu que les parentz de la  
fille l'en pressoyent , ne sur l'eage de Daph-  
nis , pource qu'il estoit desjà en son adoles-  
cence bien avant , n'osa pas neantmoins  
dire ouvertement à la verité ce qui le faisoit

reculer à ce mariage , c'est que Daphnis luy sembloit estre de trop bon lieu venu pour espouser une bergere ; mais après y avoir un peu de temps pensé , il luy respondit en cette sorte.

Vous estes gens de bien , de preferer vos voyfins à des estrangers , & de n'aymer point plus la richesse que l'honneste paovreté , le dieu Pan & les Nymphes en recompense vous en vueillent ayder ; & quant à moy , je vous promets que j'ay aultant d'envie que ce mariage se fasse que vous-mesme ; aultrement je serois bien insensé , me voyant desfià sur l'eage , & ayant plus de besoing d'ayde que jamais , si je n'estimois que ce me fust un grand heur d'estre alloué de vostre maison , & si est Chloé telle que l'on la doit souhaitter , belle & bonne fille , où il n'y a que redire , mais estant serf comme je suis , je n'ay rien dont je puisse disposer , ains fault que mon maistre en soit adverty , & qu'il le consente : & pouttant je vous prie , differons les nopces jusques aux vendanges , car il doit en ce temps-là venir icy , &

lors nous les marierons ensemble : & cependant ilz s'entr'aimeront l'un l'autre comme le frere & la sœur. Seulement te veux-je bien advertir d'un poinct, Dryas, c'est que tu pourchasses avoir pour ton gendre un qui est issu de trop meilleur lieu, & plus grand estat que nous ne sommes.

Cela dit, il le baïsa, & luy presenta à boyre, pource qu'il estoit jà près de midy, & le renvoya, en luy faisant toutes les caresses qu'il luy estoit possible. Mais Dryas, qui n'avoit pas mis en oreille sourde les dernières paroles que Lamon luy avoit dictes, s'en alloit resvant en luy-mesme qui pouvoit estre Daphnis, il a esté nourri par une chevre, il fault donc bien dire que les Dieux ayent soing de son salut; il est beau & ne ressemble en rien à ce vieillard camus ny à sa femme pelée; il a treuvé trois cent escuz, à peine pourroit un chevrier finer autant de pommes, n'auroit-il point esté exposé comme Chloé, Lamon l'auroit-il point treuvé comme je fis elle, avec telles marques de reconnoissance comme j'en treu-

vay ? O Pan , & vous Nymphes , veuillez qu'il soit ainsi ! A l'aventure que Daphnis ayant esté recongneu par ses parens , pourra bien faire trouver ceux de Chloé aussy.

Dryas s'en alla pensant & discourant ainsi en luy-mesme jusques à son aire , là où il trouva Daphnis en grande devotion d'ouyr quelles nouvelles il apportoit , si l'assura en l'appellant de tout loing son gendre , & luy promettant que les nopces se feroient sans point de doubte en automne , en fiance de quoy il luy donna la main , l'assurant que Chloé n'auroit jamais aultre mary que Daphnis , lequel tout aussi-tost , sans vouloit ny boire ny manger , s'en recourut devers Chloé , & la treuvant qui tiroit ses brebis & faisoit des fromages , luy annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage , & de là en avant la baisoit devant tout le monde comme sa fiancée , & luy aydoit à faire toute sa besongne : il tiroit les bestes dedans les tirouers , faisoit prendre le lait pour en faire des fromages , & approchoit



les petitz aigneaux & les chevreaulx de leurs meres , pour les faire tetter.

Après qu'ilz eurent achevé toute leur besongne , il s'en allerent pourmener & chercher par les champs des fruietz meurs , dont il y avoit grande abondance , pource que l'année estoit bonne & fertile , force poires de bois , force aultres poires & pommes , les unes jà tombées , les aultres encore pendantes aux branches des arbres , celles qui estoient à bas avoyent meilleure senteur , mais<sup>4</sup>celles qui estoient dessus les arbres , estoient plus fraisches ; les unes sentoient comme bon vin , les aultres reluisoient comme l'or.

En allant ainsi çà & là , ils treuverent un pommier , dont les pommes avoyent jà esté cueillies , & il n'y avoit plus ne feuille ne fruiet , les branches estoient toutes nues , & n'y estoit demouré qu'une seule pomme à la cyme de la plus haulte branche. Cette pomme estoit belle & grosse à merveilles , & sentoit meilleur que toutes les aultres ;

mais celuy qui les avoit cueillies n'avoit pas osé monter si hault , & ne s'estoit point soucié de l'abbattre , & à l'aventure aussy que les Dieux le vouloient ainsi , qu'une si belle pomme fust reservée pour un pasteur amoureux. Incontinent que Daphnis l'aperceut , il se mist en point pour l'aller cueillir , Chloé l'en voulut garder , mais il n'en fait compte : pourquoy elle ayant peur de le voir tumber s'enfouyt là où estoyent leurs bestes , & Daphnis montant allegrement tout au plus hault du pommier , alla cueillir la pomme qu'il luy porta , & la voyant mal contente luy dit telles paroles.

Chloé m'amie , le beau temps a produit cette belle pomme , un bel arbre l'a nourrie , le beau soleil l'a meurie , & la bonne fortune l'a contre-gardée pour une telle bergere , j'eusse bien esté aveuglé si je l'eusse laissée là où elle fust tumbée par terre , & eust esté froissée des piedz des bestes , ou envenimée de quelque serpent qui eust frayé au long , ou bien eust esté gastée & pourrie par le temps. La pomme d'or fut donnée à

Venus pour le prix de sa beauté, & je te donne celle-cy pource que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde. Nous sommes Pâris & moy juges & tefmoins pareilz, car il estoit berger, & je suis chevrier.

En disant ces paroles, il la luy mit en son giron, & elle s'approchant de luy le baïsa si souefvement, que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si hault pour la cueillir, en ayant eu en recompense un baiser, qui valloit mieux à son gré que ne faisoit la pomme d'or.

FIN DU TROISIEME LIVRE.



# LES AMOURS

*PASTORALES*

DE DAPHNIS

*ET CHLOÉ.*

---

## LIVRE QUATRIÈME.

**S**UR ces entrefaictes vint de la ville de Mytilene un serviteur du maistre de Lamon, qui luy apporta nouvelles que leur seigneur commun devoit revenir un peu devant les vendanges, pour veoir si les Methymniens auroient point faict de dommage en ses terres, à l'occasion de quoy Lamon, approchant jà l'automne, & l'esté vieillissant, accoustra diligemment le logis, afin que le maistre n'y veist rien qu'il ne luy fust

plaisant à veoir ; il cura les fontaines , afin que l'eau en fust plus claire & plus nette ; il osta le fumier hors de la cour , afin que la mauvaife odeur ne luy en faschaft ; il mit en ordre le verger , afin qu'il le trouvaft plus beau.

Vray est que le verger de soy - mesme estoit une bien fort belle & playfante chose , & qui approchoit des parcz des grandz princes & roys , il contenoit bien demy-quart de lieu en longueur , & avoit la largeur d'environ quatre arpentz : on eust dit à le veoir que ce n'estoit point un verger , mais un grand champ , car y avoit de toutes sortes d'arbres fructiers , des pommiers , des meutes , des poiriers , des grenadiers , des figuiers , des orangiers & des oliviers.

D'un aultre costé y estoit de la vigne haulte qui montoit sur les pommiers & sur les poiriers , dont les rayfins commençoient jà à se tourner , comme si la vigne eust estrivé avec les arbres à qui porteroit du plus beau fruct ; d'aultre costé estoient les

arbres non portant fruit, comme loriers, platanes, cyprez, pinz, sur lesquels au lieu de vigne y avoit du lierre, dont les grappes grosses & jà noircissantes contrefaioyent le rayfin, les arbres fruitiers estoyent tous au-dedans vers le centre du jardin pour estre mieux gardez, & les stérilles estoyent aux orées toutes, à l'entour, comme une closture faicte toute expressément, & tout cela ceinct & environné d'une bonne & forte haye.

Tout y estoit fort bien compassé, les tiges des arbres estoyent assez distantes les unes des aultres, mais les branches s'entrelassoient, tellement que ce qui estoit de nature, sembloit estre faict par exprès artifice: il y avoit des carreaux de fleurs, dont nature en avoit produit aucunes, & l'art des hommes les aultres; les roses, les œilletz & les lys y estoyent venus moyennant l'œuvre de l'homme; les violettes, le muguet & le mouron, de la seule nature: en esté y avoit de l'ombre, au printemps des

fleurs , en l'automne toutes delices , & en tout temps du fruit selon la saison.

Il descouvroit toute la campagne , & en pouvoit-on veoir les troupeaux des bestes paissant emmy les champs , si en voyoit-on à plain la mer , & les allantz & venantz sur icelle au long de la coste , ce qui estoit un des plus delicieux playfirs du verger.

Et droictement au meilieu de la longueur & de la largeur , y avoit un temple avec un autel dédié à Bacchus ; l'autel estoit vestu de lierre , & le temple couvert de branches de vignes. Au-dedans estoyent les histoires de Bacchus peintes , Semelè qui accouchoit , Ariadnè qui dormoit , Lycurgus lié , Pentheus deschiré en pieces , les Indiens vaincus , les Tyrrheniens transformés en daulphins , par - tout des Satyres & des Bacchantes qui dansoyent ; Pan n'y estoit point oublié , ains estoit assis sur une roche jouant de sa fluste , en maniere qui sembloit qu'il jouast une notte commune aux Bacchantes qui dansoyent , & aux assistantz qui regar-

/ 1

doient le verger, estant tel d'affiette & de nature. Lamon encore l'approprioit de plus en plus, esbranchant ce qui estoit sec & mort aux arbres, & relevant les vignes qui tumboient en terre; il mestoit sur la teste de Bacchus un chapeau de fleurs nouvelles, il conduisoit l'eau de la fontaine dedans les carreaux où estoient les fleurs: car il y avoit dedans ce verger une fontaine que Daphnis avoit treuvé, dont on arrousoit les fleurs, & l'appelloit-on la fontaine de Daphnis, & luy avoit commandé Lamon qu'il engressast bien ses chevres le plus qu'il pourroit, pource que le maistre ne faudroit pas à les vouloir veoir, à cause qu'il y avoit long-temps qu'il ne les avoit veues.

Mais Daphnis n'avoit pas peur qu'il ne fust loié de son maistre quand il verroit son troupeau, car il l'avoit accreu d'une aultrefois aultant comme on luy en avoit baillé au commencement, & n'en avoit le loup ravy pas une, & si estoient en meilleur point & plus grasses que les oïailles: mais neantmoins afin que son maistre eust de



tant plus affection de le manier où il vouloit , il employoit toute la peine , soing & diligence qu'il luy estoit possible à les engreffer encore davantage , les menant aux champs dès le plus matin , & ne les en ramenant qu'il ne fust bien tard , les faisant boire deux fois le jour , & cherchant les endroictz où il y avoit mieulx à pasturer pour elles ; outre ce il treuva moyen d'avoir des battes neufves , forces tirouërs à tirer les chevres , & des esclices plus grandes qu'il n'avoit , & estoit si soigneux de ses chevres , qu'il leur oignoit les cornes , afin qu'elles fussent reluisantes , & leur pignoit le poil ; brief , ont eust dit proprement à le veoir que c'estoit le troupeau mesme du dieu Pan. Chloé en portoit la moitié de la peine , & oubliant ses brebis estoit la plupart du temps embesognée après les chevres , tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloient belles , principalement pource que Chloé y mettoit la main.

Mais en ces entrefaictes il vint un second messager de la ville , qui commanda que

L'on fist les vendanges le plustost que l'on pourroit , & dit qu'il avoit charge de demeurer là , jusques à ce que le vin fust fait & entonné , pour puis après retourner en la ville querir son maistre. Chacun s'esforçoit de faire la meilleure chere que l'on pouvoit à ce second messager , que l'on appelloit Eudrome , pource qu'il estoit laquetz , & estoit son mestier de courir çà & là où l'on l'envoyoit.

Si se mirent à faire les vendanges en toute diligence , de sorte qu'en peu de jours le vin fut entonné dedans les vaisseaux , & l'on garda une quantité des plus beaux & des plus fraiz raisins pendantz aux branches de la vigne , pour ceux qui devoient venir de la ville , afin qu'ilz sentissent quelque partie du playrir des vendanges , & qu'ilz pensassent y avoir esté.

Quand ce laquetz Eudrome fut prest de s'en retourner à la ville , Daphnis luy fait don de plusieurs choses , mesmement de ce que peult donner un chevrier , comme de bons fromages , d'un petit chevreau ,

d'une peau de chevre blanche, ayant le poil fort long, pour mettre deffoubz luy quand on l'envoyoit l'hyver aux champs, dont le laquetz fut fort aise, & baifa Daphnis, en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur maistre. Ainsi s'en alla le laquetz bien affectionné en leur endroit.

Daphnis demoura, traictant ses bestes en grand soing & grande sollicitude avec Chloé, qui de sa part n'avoit pas moins de peur aussi, pource que c'estoit un jeune garçon qui n'avoit jamais rien veu sinon ses chevres, la montaigne où elles pasturoyent, les gens de son village & Chloé, & devoit bientost veoir son maistre qu'il n'avoit jamais veu, & duquel il n'avoit oncques ouy le nom avant cette heure-là.

Chloé se soulcyoit aussi comment Daphnis parleroit à ce maistre, & estoit en grand esmoy touchant leur mariage, ayant peur qu'il s'en allast comme un songe en fumée; tellement que pour ces pensementz leurs ordinaires baisers estoient meslez de crainte,

& leurs embrassemens foulcyeux , comme si jà leur maistre eust esté present, ou comme s'ils eussent eu peur qu'il n'en apperceust quelque chose.

Eux estantz en cette transe , encore leur survint-il un autre malheur. Il y avoit là auprès un bouvier nommé Lampys , mauvais homme , outrageux & présomptueux , qui pourchassoit aussi avoir Chloé à mariage , & ayant senty le vent que Daphnis la devoit espouser, moyennant que le maistre en fust content , chercha les moyens de faire que le maistre fust fort courroucé à eux , & sachant qu'il prenoit très-grand playrir à son verger , deslibera de le gaster & diffamer le plus qu'il pourroit. Or s'il se fust mis à couper les arbres il eust peu estre surprins par le son de sa cognée , & pourtant s'arresta-t-il à la resolution de gaster & froisser toutes les fleurs ; si attendit que la nuit fust venue , puis passa dessus la haye , & s'en alla arracher , fouiller , rompre , briser & froisser tout ce qu'il peut , comme feroit un

langlier; cela fait il se retira secrettement sans que personne l'apperceust.

Lamon, le lendemain matin, entrant au verger pour mettre l'eau de la fontaine dedans les carreaux de fleurs, veit toute la place si outrageusement villainée, qu'un ennemy venant à propos deslibéré pour tout gaster n'y eust sceu pis faire, si deschira incontinent sa jaquette, & s'escria à haulte voix, disant : O Dieux ! ô Dieux ! si fort que Myrtale laissant ce qu'elle avoit en main s'en courut vistement vers luy, & Daphnis qui avoit jà mené ses bestes aux champs ayant ouy le bruit s'en recourut aussi à la maison, & voyant ce grand desatroy se prindrent tous à crier, & en criant à larmoyer.

Si n'estoit pas de merveille que eux qui redoubtoient l'ire de leur seigneur en plo-rassent, car un estrange à qui le fait n'eust point touché, en eust bienploré, de veoit un si beau lieu despouillé de sa beauté, & toute la terre gourfoullée, sinon en certains endroiçtz où la malice de l'envieux

n'avoit point touché , par lesquels on pouvoit juger qu'elle avoit esté la singularité de tout le reste , estant en son entier : car bien que tout y fust renversé sans dessus dessous , encore appercevoit - on bien qu'il avoit esté aultrefois beau , les abeilles volletoyent à l'entour en murmurant continuellement , comme si elles eussent lamenté ce desgast.

Lamon tout exploré disoit telles parolles :  
Helas ! comment mes rosiers sont rompus !  
comment mes violliers sont foulés ! mes  
hyacintes & mes narcisses sont arrachez !  
ça bien esté quelque méchant ou mauvais  
homme qui me les a ainsi mal accoustrez :  
le printemps revieindra , & cecy ne fleurira  
point ; l'esté retournera , & il n'y aura  
point icy de fruiet ; l'automne recommen-  
cera , & il n'y aura en ce verger point de  
fleurs pour faire un bouquet seulement. Et  
toy , Sire Bacchus , n'as-tu point eu de  
pitié de ces paovres fleurs , que l'on a ainsi  
tout auprès de toy , devant tes yeulx ,  
diffamées , desquelles je te mettois souvent

un chappellet sur la teste ? Comment montreray-je maintenant à mon maistre son verger ? Que me dira-t-il quand il le verra ainsi piteusement accoustré ? Ne fera-t-il pas pendre ce malheureux vieillard , comme Marfyas , à l'un de ces pins ? Si fera , & à l'aventure Daphnis aussi quant & quant , pensant que ce aura esté par sa faulte , parce qu'il n'aura pas été assez soigneux de bien garder ses chevres.

Ces regretz & lamentations de Lamon les feirent encore plorer plus chauldement , pource qu'ilz desploroient non seulement le gast du jardin , mais aussi le danger de leurs personnes. Chloé lamentoit son paovre Daphnis , s'il falloit qu'il fust chastié , & prioit aux Dieux que ce maistre qu'ils avoient tant desiré , ne vinst point , & luy estoient les jours bien longz & penibles à passer , cuydant jà veoir devant ses yeux comment l'on fouetteroit le paovre Daphnis.

Sur le soir arriva de rechef le laquetz Eudrome , lequel apporta nouvelles que leur vieil maistre viendroit dedans trois jours ,

mais

mais que le jeune qui estoit son filz viendroit le lendemain. Si commencerent à consulter entre eux ce qu'ilz avoyent à faire touchant cet inconvenient, & appellerent à ce conseil Eudrome, lequel voulant beaucoup de bien à Daphnis, fut d'opinion qu'ilz declarassent à leur jeune maistre la chose tout ainsi comme elle estoit advenue, & si leur promist qu'il leur ayderoit, ce qu'il pouvoit bien faire, estant à la grace de son maistre, à cause qu'il estoit son frere de laiçt.

Et le lendemain feirent ce qu'il avoit conseillé; car Astyle, qui estoit le fils du maistre, arriva le lendemain, accompagné d'un sien playfant nommé Gnaton, qu'il menoit quant & luy pour luy faire passer le temps. Astyle étoit un jeune homme à qui la barbe ne faisoit que commencer à poindre, & Gnaton jà de long-temps avoit accoustumé de la raser.

Si-tost que ce jeune maistre fut arrivé, Lamon Myrtale & Daphnis se getterent à genoux devant ses piedz, le suppliantz



d'avoir pitié du pauvre vieillard , & le garantir de la fureur & courroux de son pere , attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvenient , & quant & quant luy conterent ce que c'estoit.

Astyle en eut pitié , & entrant dedans le verger & ayant veu le gäst , promist qu'il les excuseroit envers son pere & en prendroit la coulpe sur luy , disant que ç'auroit esté ses chevaux , qui s'estans detachez auroyent ainsi tout rompu , foulé , froissé & arraché ce qui estoit le plus beau dedans le jardin. Pour cette benigne responce Lamon & Daphnis feirent priere aux Dieux de luy octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis luy apporta davantage de beaux presentz , comme chevreaux , frommages , oyseaulx avec leurs petitz , moissines de raisins , pommes tenant encore aux branches ; & outre cela du bon vin nouveau de Metelin , de quoy Astyle luy sceut fort bon gré ; & en attendant son pere , se delectoit de chasser aux lievres , comme un jeune homme de bonne maison :

qui ne cherchoit que nouveaux passe-temps , & qui estoit là venu pour prendre l'air des champs.

Mais Gnaton estoit un gourmand , qui ne sçavoit aultre chose faire que manger & boire jusques à s'enyvrer : lequel ayant veu Daphnis quand il apporta ses présents , fut incontinent feru de son amour , car oultre ce qu'il estoit de nature vicieux , ayant les garçons , il vit en Daphnis une beauté si exquise , qu'à peine en eust-il sceu trouver de pareille en la ville ; si proposa en luy-mesme de l'accoincter , esperant facilement en venir à bout.

Ayant resolu cela en son entendement il ne voulut point aller à la chasse quant & Astyle , ains s'en alla aux champs où Daphnis gardoit ses bestes , faisant semblant que c'estoit pour veoir les chevres , mais à la vérité pour veoir le chevrier ; & pour essayer à le gagner , si commença à luy louer ses chevres , & le pria de jouer de sa fluste quelque chanson de chevrier , en luy promettant que de brief il le feroit affran-

chir , & luy donner liberté , attendu qu'il avoic tout pouvoir & credit envers son maistre.

Quand il crut s'estre rendu ce jeune garçon obéissant , il espia le soir sur la nuit , ainsi qu'il ramenoit son troupeau au test , & accourant à luy le baïsa premierement , puis luy dit qu'il se prestaît à luy en la mesme posture que les chevres avec les boucz. Daphnis fut long-tems qu'il n'entendoit point ce qu'il vouloit dire , mais à la fin il luy respondit que c'estoit bien chose naturelle que le bouc montaît sur la chevre , mais qu'il n'avoit oncques veu qu'un bouc faillist un aultre bouc , ne que les belliers montaissent l'un sur l'aultre , ne les coqs aussi , au lieu de couvrir les brebis & les poulles.

Non pour cela Gnaton luy mit la main sur le collet pour tascher à le forcer ; mais Daphnis le repoussa si rudement , avec ce qu'il estoit si yvre qu'à peine se pouvoit-il soustenir sur ses pieds , qu'il le feit tomber à la renverse , & s'enfouyt , laissant son homme couché tout de son long par terre , ayant

affaire de quelqu'un qui luy aidast à se relever. Daphnis de là en avant ne s'approcha plus de luy, ains mena tous les jours ses chevres aux champs, tantost en un endroit & tantost en un aultre, le fuyant aultant comme il cherchoit Chloé.

Gnaton mesme ne l'alloit plus poursuyvant, ayant esprouvé qu'il estoit fort & roide jeune garson; ains chercha occasion propre pour en parler à Astyle, esperant que le jeune homme luy en feroit don, pource qu'il se promettoit qu'il vouloit beaucoup pour lui: toutefois pour cette heure-là il ne peut pas, car Dionysophanes le pere & sa femme Cléariste arriverent, & y avoit parmi la maison grand tumulte de chevaulx, de varletz, d'hommes & de femmes; mais depuis, le treuvant à part, il luy fit une harengue de son amour.

Or Dionysophanes avoit jà les cheveux à demy blancz, mais au demourant il estoit beau & grand homme, & qui de la disposition de sa personne eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes, c'estoit un des

plus riches de la ville & des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva , il sacrifia à tous les dieux des champs , à Cérès , à Bacchus , à Pan & aux Nymphes , & fit le festin à toute sa famille :

Les jours ensuyvantz il alla voir le labourage de Lamón & voyant les terres bien cultivées , & les vignes aussi , le verger beau au demourant , car Astyle avoit prins sur luy le gast des fleurs & du jardinage , il fut fort joyeux de trouver tout en si bon ordre , & louant Lamón de sa diligence , luy promit que bientost il luy donneroit sa liberté. Cela veu , il alla veoir aussi les chevres & le chevrier qui les gardoit.

Mais Chloé ayant peur & honte tout ensemble de si grande compagnie qui venoit quant & luy , s'enfouyt cacher dedans le bois. Daphnis ne bougea , ains se presenta ayant sur son dos une peau de chevre à longs poils , & une pannetiere neufve en escharpe à son costé , & tenant en l'une de ses mains de beaux frommages tout fraiz faitz , & en l'autre deux beaux chevreaulx

qui tettoient encore. Le faisoit si bon veoir , que si jamais Appollo , comme l'on dit , garda les bœufs de Laomedon , il estoit tel que Daphnis estoit lors : & quant à luy il ne dit mot , ains s'inclinant seulement devant le maistre , luy offrit ses presentz.

Et adonc Lamon prit la parole , & dit : C'est cettuy , mon maistre , qui garde vos chevres , vous m'en baillastes cinquante avec deux boucz , & il vous en a fait cent , & dix boucz , voyez-vous comment elles sont grasses & bien vestues , & qu'elles ont les cornes entieres & belles ; il leur a enseigné à entendre le musique , tellement qu'elles font tout ce que l'on veult , en oyant le son de la fluste.

Cleariste qui estoit là présente eut envie d'en voir l'experience , si commanda à Daphnis qu'il jouast de sa fluste ainsi qu'il avoit accoustumé quand il vouloit faire faire quelque chose à ses chevres , & luy promitt s'il flustoit bien de luy donner une jaquette ; un manteau & des souliers.

Adonc Daphnis se dressant en piedz soubz



le fousteau , toute la compaignie estant en rond autour de luy , tira sa fluste de sa pannetiere , & premierement souffla un bien peu dedans , & soudain ses chevres leverent toutes la teste , puis sonna le chant auquel il avoit accoustumé de les faire pasturer , & adonc mettant le nez en terre se prindrent toutes à paistre , après il leur sonna un certain chant mol & doux , & incontinent elles se coucherent toutes à terre , il en sonna un autre hault & agu , & elles s'enfouyrent vistemment cacher dedans le bois , comme si elles eussent veu le loup ; tost après il leur sonna un son de rappeau , & adonc sortant toutes du bois elles se vindrent rendre à ses piedz.

Varletz ne sçauroient estre plus obeïssantz au commandement de leurs maistres , qu'elles estoient au son de sa fluste , de quoy tous les assistantz furent fort esbahis , specialement Cleariste , laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil chevrier qui estoit si beau , & qui sçavoit si bien jouer de la fluste.

Si-tost qu'ilz feurent retournez au logis , ilz se mirent à soupper , & envoyerent à Daphnis de ce qui leur fut fervy à table , dequoy il feit bonne chere avec Chloé , étant bien ayse de manger de si bonne viande accoustrée à la façon de la ville , & au reste ayant bonne esperance de parvenir au mariage de son amie , du gré & consentement de ses maistres.

Mais Gnaton s'estant enflammé davantage par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis , faisant son compte qu'il ne vivroit jamais à son ayse s'il n'en jouissoit à son playir ; alla treuver Astyle , qui se pourmenoit dedans le verger , & le mena dedans la chapelle de Bacchus , là où il luy baïsa les piedz & les mains. Astyle luy demanda pour quelle cause il luy faisoit cela , & que c'estoit qu'il vouloit dire.

Le paovre Gnaton , dit - il , mon maistre , s'en va mourir , car jusqu'icy il n'a jamais rien aymé que les bons morceaux , & ne treuvoit rien si beau que le bon vin vieil , & luy sembloient vos cuisiniers plus beaux que



tous les jeunes garçons de Mytilene : mais maintenant il n'estime plus rien beau que Daphnis, & ne prend goust quelconque à tant de viandes exquisés que l'on sert tous les jours sur vostre table, ains deviendroit volontiers chevre, brouttant de l'herbe & de la ramée verte aux champs, moyennant qu'il peust ouyr le son de la fluste, & estre gardé par un si beau chevrier : si te prie que tu vueilles sauver la vie à ton paovre Gnaton, & le faire vainqueur de l'amour invincible, autrement je te jure par ma mort, qu'après avoir bien farcy ma pance de viandes, je me tueray moi-mesme devant l'huis de Daphnis, & ne m'appeleras plus le petit Gnaton, comme tu souillois le faire en riant.

Le jeune homme qui estoit de bonne nature ne peut souffrir de veoir pleurer Gnaton, & de rechef luy baiser les mains & les piedz, mesmement qu'il avoit essayé que c'estoit de la destresse d'amour; si luy promist qu'il le demanderoit à son pere, & qu'il le meneroit à la ville pour estre son

serviteur. Et pour luy en faire venir encore plus d'envie, luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baiser le filz d'un payfan tel que Lamon, & d'avoir couché à ses costés un garson gardant les chevres : & en luy disant cela il fait quant & quant une mine d'un homme qui se renfroigne pour sentir la mauvaife odeur que sent un bouc.

Mais Gnaton comme celuy qui avoit souvent ouy les propoz d'amours qui se tiennent ès tables des luxurieux, luy respondit : Celuy qui ayme, ô mon cher maistre, ne s'embarasse point de tout cela ; ainsi tel a aymé une plante, tel aultre un fleuve, tel aultre une beste. Eh ! qui n'auroit pas pitié de celuy qui aymant beaucoup seroit obligé d'avoir de l'horreur pour ce qu'il ayme ; quant à moy, il est vray que j'aime un corps serf, mais où il y a une beaulté digne d'une franche & noble personne. Voyez-vous comment sa chevelure est belle, comment au-dessoubz des sourcilz ses deux yeulx estincellent & reluisent ne plus ne

moins qu'une belle pierre précieuse bien mise en œuvre , comment sa bouche est reparable de belles dentz blanches comme yvoire ? Qui est celuy si desnature & esloigné d'amour qui n'en desirast avoir un baiser ? Si j'ai mis mon amour en un pasteur , j'ay en cela fait comme les dieux : Anchises gardoit les bœufz , & la déesse Venus le choisit pour son amy. Branchus païssoit les chevres , & Apollo en fut amoureux. Ganymedes estoit berger , & Jupiter le ravit pour en avoir son playfir. Ne mesprisons point ce jeune garson , auquel nous voyons que les chevres mesmes sont aussy obeïssantes , & remercions les aigles de Jupiter qui souffrent une telle beaulté demourer icy entre les hommes.

Astyle en cet endroict ne se peut plus contenir de rire , disant , qu'Amour , à ce qu'il voyoit , rendoit les amantz grandz orateurs , & depuis chercha l'occasion d'en pouvoir à propoz parler à son pere. Mais le laquetz Eudrome ayant ouy sans faire semblant de rien tous leurs devis , & estant

marry

marry qu'une telle beaulté fust abandonnée à cet yvrogne , pour en abuser à son desordonné playfir , l'alla incontinent conter à luy-mefme & à Lamon.

Daphnis en fut tout esperdu de primeface , desliberant prendre la hardiesse de s'enfouyr plustost avec Chloé , ou bien de mourir , si elle vouloit : mais adonc Lamon appellant sa femme Myrrale hors de la cour , luy commença à dire : ma femme , nous sommes perduz , le temps est venu qu'il nous fault descouvrir malgré nous ce que nous avons jusques icy tenu couvert & secret , les paovres chevres sont desolées & desertes , & tous nous aultres aussi ; mais par le dieu Pan & par les Nymphes , si l'on me devoit faire mourir , je ne me tairay point de la forteune de Daphnis , ains diray comment je l'ay eslevé , & monstrey ce que j'ay treuvé quant & luy , afin que le meschant Gnaton entende quel enfant il veut gaster , le malheureux qu'il est : prepare-moy seulement ses joyaux & enseignes de reconnois-

fance. Cela dit, ilz rentrerent tous deux au dedans du logis.

Astyle treuvant son pere à propoz, luy demanda permission d'emmener Daphnis quant & luy à la ville, disant que c'estoit un trop gentil garçon pour le laisser aux champs, & que bientost Gnaton luy auroit monstré toute la civilité qu'il faut pour servir à la ville : le pere luy octroya bien volontiers, & faisant appeller Lamon & Myrtale leur cuyda dire une bonne nouvelle, que Daphnis, au lieu de garder les bestes, seriroit de là en avant son filz Astyle en la ville, & leur promit qu'il leur bailleroit deux aultres chevriers au lieu de luy. Adonc Lamon, estantz jà tous les aultres serviteurs accourus bien joyeux de ce qu'ilz esperoient avoir un tel compagnon avec eux, demanda à son maistre congé de parler, ce que luy estant octroyé, il parla de cette sorte :

Je vous prie, mon maistre, escoutez un propoz de ce paovre vieillard, & je vous jure par les Nymphes & par le dieu Pan que

je ne vous mentiray d'un seul mot. Je ne suis pas le pere de Daphnis , ny n'a été ma femme Myrtale si heureuse que de porter un tel enfant , mais le pere & la mere pource qu'ilz en avoient à l'aventure assez d'autres plus grandz , exposerent cettuy-cy petit enfant ; je le treuvay abandonné de pere & mere , & allaiété par une de mes chevres , laquelle j'ay enterrée dedans le verger après qu'elle a esté morte de sa mort naturelle , l'ayant aymée pource qu'elle avoit fait œuvre de mere envers cet enfant ; je treuvay quant & quant des joyaux que l'on avoit exposez avecques luy pour une fois le reconnoistre , je le confesse & les garde , car ce sont marques auxquelles on peut congnoistre qu'il est issu de bien plus hault estat que le nostre. Or ne suis - je point marry qu'il devienne varlet de vostre filz Astyle ; car ce sera , à un beau & bon maistre , un beau & bon serviteur ; mais je ne scaurois souffrir qu'il soit mené à la ville pour servir à la villenie de Gnaton , lequel le veult faire emmener à Mytilene

pour en abuser comme d'une femme.

Lamon, ayant dit ces paroles, se teut & espendit force larmes, & Gnaton fait du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionysophanes estonné de ce qu'il avoit ouy dire à Lamon, regarda Gnaton de travers & luy commanda qu'il se teust : puis interrogea de rechef Lamon, luy enjoignant de dire verité, sans aller controuver des mengeries, pour cuyder retenir Daphnis comme son filz. Lamon persistant dans son dire, atesta tous les Dieux & s'offrit à souffrir tout s'il mentoit.

Dionysophanes adonc se print à examiner en luy-mesme ces paroles, estant sa femme assise auprès de luy : à quelle occasion auroit Lamon controuvé cecy, veu que pour un chevrier je veux luy en donner deux, & comment est-ce qu'un rude payfan comme luy auroit inventé cela? Car de primeface il ne luy sembloit pas du tout incroyable qu'un tel enfant ne peust bien estre né de ce vieillard & de sa paovre femme, si pensa qu'il n'estoit point besoing d'y songer da-

vantage , & qu'il falloit promptement veoir les enseignes de reconnoissance , pour congnoistre si elles monstroient qu'il fut issu, comme il disoit , de plus hault estat que le sien.

Myrtale les alla incontinent querir dedans un vieil sac , auquel ils les gardoient soigneusement; & si-tost que Dionysophanes apperceut un petit mantelet d'écarlate avec une boucle d'or , & une petite espée à manche d'yvoire , il s'escria à haulte voix : O Jupiter ! & appella sa femme pour les veoir aussi. Si-tost qu'elle les veit , elle s'escria semblablement , en disant : O fatales Déeses ! ne sont-ce point icy les joyaux que nous exposâmes avec nostre enfant , quand nous l'envoyâmes exposer par nostre servante Sophrosyne ? Il n'y a point de faulte , ce sont ceux mesmes , mon mary , l'enfant est nostre , Daphnis est vostre filz , & garde les chevres de son propre pere.

Ainsi qu'elle parloit encore , & Dionysophanes gettant grande abondance de larmes



de la grande joye qu'il avoit, baisoit ces enseignementz de reconnoissance, Astyle entendant que Daphnis estoit son frere, posa vistement sa robe, & s'en courut au berger pour le baiser le premier; Daphnis le voyant venir à luy avec tant de gens & si grand bruit, & cuydant que ce fust pour le prendre, getta sa fluste & sa pannetiere, & se mit à courir vers la mer pour se getter dedans du hault d'un rocher.

Et peut-estre Daphnis fraischement retreuvé auroit-il enfin pery par ce cas estrange, si Astyle s'estant apperceu de la cause de sa fouytre, ne luy eust crié de tout loing: arreste, Daphnis, n'aye point de peur, je suis ton frere, & ceux que tu as pensé jusques icy estre tes maistrés, sont tes pere & mere. Lamon nous a maintenant conté comment une chevre t'a nourry, & nous a monstré les enseignes ausquelles on t'a recongneu, regarde maintenant vers nous comment chacun va après toy en riant, mais viens-moy baiser le premier; je te jure par les Nymphes que je ne te mentz point.

A peine s'arresta Daphnis quand il eut ouy ce serment , & attendit Astyle qui accouroit les bras tenduz pour l'embrasser & le baiser. Cependant les seruiteurs & chambrières de la maison , le pere mesme & la mere , accoururent , qui l'embrasserent & le baisèrent en plorant de joye , & luy de son costé fit aussi principalement feste à son pere & à sa mere , comme s'il les eut jà de long-temps congneuz , & les tint embrassez fort longuement. A peine les pouvoit lascher , tant nature se fait croire aisément ; de sorte qu'il aublia presque Chloé , tant il fut espris de joye & de liesse : si le ramena-t-on au logis , & luy bailla-t-on une belle & riche robe neuve , puis estant vestu fut assis joignant son pere , qui lui comença un tel propos.

Mes enfantz , je fus marié bien jeune , & après quelque temps devins pere bien heureux , comme il me sembloit pour lors , car le premier enfant que ma femme feit fut un filz , le second une fille , & le troisieme fut Astyle. Je pensay en avoir assez

de ces trois , & fis exposer certuy petit enfant de maillot qui estoit venu après tous , avec ces joyaux que je luy baillay ; non pas en intention de le retrouver , & le reconnoistre un temps advenir , mais afin que celuy qui le trouveroit eust de quoy l'ensevelir : toutes fois Forteune en a autrement disposé , car mon filz aîné & ma fille moururent tous deux d'une mesme maladie & en mesme jour ; & toy , mon filz , par la bonne providence des dieux eschappé , à celle fin que nous eussions plus de support en nostre vieillesse. Si te prie , mon fils Daphnis , que tu n'ayes point de maltalent encontre moy , pource que je t'ay fait exposer , car je ne l'ay point fait volontairement. Et toy , Astyle , ne fois point marry de ce que tu n'auras que la moitié de ma succession , là où tu esperois avoir le tout ; car tout bien considéré , il n'y a heritage au monde qui vaille un bon frere. Partant aimez - vous l'un l'autre , car quant aux biens vous en aurez assez , voire pour estre comparez aux plus

riches de ce pays : je vous laisseray grandes terres , grand nombre de serfs , qui sçavent tous quelque mestier , de l'or , de l'argent , & de tous aultres meubles aultant qu'en sçauroient avoir ceux que l'on estime bien-heureux ; mais je veux que Daphnis en son partage ayt entr'autres choses cet heritage-cy , & que Lamon & Myttale soyent à luy , & les chevres aussi qu'il souloit mener paistre.

Comme il parloit encore , Daphnis sauta en piedz , & dit : vous m'en avez fait souvenir tout à point , mon pere , je m'en vais mener boire mes chevres , lesquelles endurent grand'soif , & sont maintenant quelque part à attendre le son de ma fluste , pendant que je suis icy à ne rien faire. Toute l'assistance se print à rire à bon escient de ce que Daphnis estant devenu maistre , cuydoit encore estre varlet : mais on envoya quelque aultre pour gouverner & traicter les chevres , & fait-on préparer au logis le sacrifice & le festin en l'honneur de Jupiter sauveur. Mais Gnaton ne s'osa treuver au banquet , ains demoura tout le

long du jour caché en la chappelle de Bacchus , tenant l'aurel comme un suppliant qui s'enfoüyt en franchise , pour la peur qu'il avoit de Daphnis.

Le bruit fut incontinent espandu par tout que Dionysophanes avoit retreuvé & recongneu un sien filz , & que Daphnis le chevrier estoit devenu seigneur & maistre de ses chevres , & de tout l'heritage : à l'occasion de quoy tous les voisins payfans y accoururent de toutes parts , les uns pour se conjoüit avec Daphnis de la bonne fortune qui luy estoit advenue , les autres pour faire quelques presentz à son pere. Le premier qui y vint entre les autres fut Dryas , le nourricier de Chloé , & Dionysophanes les retint tous pour estre au festin , car il faisoit apprester force pain , force vin , & force viande , des oyseaulx de mer , des petitz cochons de laiët , & force moutons , que l'on avoit immolez aux dieux patrons & protecteurs du pays.

Daphnis d'aultre costé amassa tous les meubles qu'il avoit pendant qu'il gardoit

les bestes , & les distribua tous aux dieux ; premierement il donna à Bacchus sa panetiere & sa peau de chevre aussi , puis fait offrande de sa fluste à Pan , il dedia sa houlette aux Nymphes , avec les tiroüiers à tirer les chevres , qu'il avoit faitz luy-mesme. Mais en faisant chacune offrande il ne se pouvoit tenir de plorer , tant est plus doux un estat , pour petit qu'il soit , quand on l'a accoustumé qu'une felicité non accoustumée, pource qu'il se dessaisissoit des meubles à quoy il avoit prins si grand playrir ; de sorte que quand il vint à offrir ses tiroüiers, il voullut encore y tirer ses chevres , & ne donna point sa pelice de peau de chevre qu'il ne l'eust encore un coup vestuë , ny sa fluste qu'il n'en eust joiüé , & si les baïsa tous en les donnant , & dit adieu à ses chevres , & appella les boucquins par leurs noms , & bien souvent se desroba pour aller boyre de l'eau de la fontaine dont il avoit beu si souvent avec Chloé ; mais il n'osoit encore descouvrir son amour ,

attendant quelque occasion propre pour ce faire.

Or cependant que Daphnis estoit après ces oblations & sacrifices , voicy comment il alla de Chloé. La paovre fille estoit feullette aux champs , assise en gardant ses moutons , & ploroit chauldement en disant ce qui est vraysemblable que peut dire une paovre bergerotte comme elle : Daphnis m'a oubliée , il pretend maintenant à quelque riche mariage ; pourquoy luy ay - je fait jurer ses chevres au lieu des Nymphes ? Il les a deslaidées aussi bien comme moy , & n'a point eu de desir de veoir Chloé , en sacrifiant aux Nymphes & à Pan : il a par adventure treuvé avec sa mere de plus belles chambrières que moy ; & bien de par Dieu , bon prou luy fasse , mais quant à moy je ne sçauois plus vivre.

Ainsi qu'elle pensoit & disoit ces choses , le bouvier Lampys avec quelques aultres rustaux du village la vindrent enlever , esperant que Daphnis ne penseroit plus à  
l'espouser ,

l'espouser, & que Dryas la luy donneroit volontiers pour sa femme. La paovre fille crioit piteusement tant qu'elle pouvoit, ainsi comme on l'emportoit; & quelqu'un qui veit cette violence s'en courut vistement en advertir Napé, & elle Dryas, & Dryas Daphnis, lequel à peine qu'il ne sortit du sens, car il ne l'osoit descouvrir à son pere, & si ne pouvoit supporter un tel outrage.

Si se retira dedans le verger, & là se pourmenant tout seul, fait ses regrets & ses plainctes en cette sorte: O malheureux que je suis d'avoir retreuvé mes parentz! hélas, combien m'eust esté meilleur de garder les bestes aux champs! combien plus estois-je content lors qu'estant serf je voyois Chloé à mon aise, & maintenant Lampys qui l'a ravye s'en va à tout, puis quand la nuit fera venuë il couchera avec elle, cependant que je m'amuse icy à boyre & à faire bonne chere; j'ai doncques en vain juré mes chevres, le dieu Pan & les Nymphes!

Or, Gnaton qui estoit caché dedans la



chapelle du verger, entendit clairement ces complainctes de Daphnis, & pensant que c'estoit une bonne occasion pour faire sa paix avec luy, il print quelques jeunes varletz d'Astyle, & s'en alla après Dryas, lui disant qu'il les conduisit en la maison de Lampys, ce qu'il fist; & diligenterent si bien qu'ilz surprindrent Lampys ainsi comme il ne faisoit que d'entrer en son logis avec Chloé, laquelle il luy osta entre les mains à force; & dola très-bien les espauls de tous les rustaux qui luy avoient aydé à faire ce rapt à grands coupz de baston, puis voullut prendre & lier Lampys, pour l'amenner prisonnier, mais il se saulva de vitesse.

Gnaton ayant fait un tel exploit s'en retourna qu'il étoit jà nuit toute noire, & treuva Dionysophanes jà couché en son lit dormant. Mais le paovre Daphnis veilloit, & estoit encore dedans le verger où il se desconfortoit & ploroit, si luy amena Chloé, & la luy livrant entre ses mains luy conta comme il avoit fait, le priant au

surplus de ne vouloit point se ressouvenir des paroles qu'il luy avoit dictes, ains le tenir au nombre de ses serviteurs, & ne le vouloit point debouter de sa table, sans laquelle il luy seroit force de mourir de malefaim.

Daphnis voyant Chloé, & la tenant entre ses bras fut facile à faire appoinctement avecques luy, & il fit ses excuses envers elle de ce qu'il pouvoit sembler l'avoir oubliée, & de commun consentement furent d'avis de ne point encore declarer leur mariage, que Daphnis continueroit de veoir Chloé en secret, & qu'il ne descouvriroit son amour qu'à sa mere: mais Dryas ne le permit point, ains le voullut dire luy-mesme au pere de Daphnis, se faisant fort de luy faire bien accorder. Si print le lendemain, aussi-tost qu'il fut jour, les enseignes de reconnoissance qu'il avoit treuvées avec Chloé, & s'en alla vers Dionysophanes, qu'il treuva dedans son verger avec Cléariste sa femme, & ses deux enfantz Astyle & Daphnis, si luy commença à dire :

Necessité me contrainct de vous declarer , Sire , un pareil secret que celuy de Lamon , lequel je n'ay encore dict à personne ; c'est que je n'ay engendré ne nourry le premier cette jeune fille Chloé ; aultre que moy l'a engendrée , & l'une de mes brébis l'a allaitée dedans la caverne des Nymphes où elle avoit esté exposée , & là où je l'ay moy-mesme treuvée , & depuis nourrie & eslevée jusques icy ; sa beaulté tesmoingne assez qu'elle n'est point ma fille , car elle ne ressemble ne à moy ne à ma femme : aussi font les enseignes de recongnissance que je treuvay avec elle , lesquelles sont plus riches que ne porte l'estat d'un paovre pasteur ; voyez - les , & cherchez ceux qui sont ses vrais parentz , pour vcoir si elle seroit point sortable pour femme de Daphnis.

Dryas ne getta point cette parole en vain , ny Dionysophanes ne la y receut pas aussi , ains prenant garde au visage de Daphnis , & le voyant changer de couleur & se destourner pour plorer , congneut bien incon-

tinent qu'il y avoit des amourettes entre eulx deux, & estant soigneux de son filz, plus que de la fille d'aultruy, examina le plus diligemment qu'il peust la parole de Dryas : & quand encore il eust veu les marques de reconnoissances qui avoyent esté exposées avec elle, c'est à sçavoir des patins dorés, des chausses dorées, une coëffe d'or, adonc appella-t-il Chloé, & luy dit qu'elle fit bonne chere, pource que jà elle avoit treuvé un mary, & bientôt après treuveroit son vray pere & sa mere.

Cleariste dès lors la print avec elle, la vestit & accoustra comme femme de son filz, mais Dionysophanes appella Daphnis à part, & luy demanda si elle estoit encore pucelle. Daphnis luy jura qu'elle ne luy avoit rien esté de plus près que du haïser, & du serment par lequel ilz avoyent promis mariage l'un à l'autre. Dionysophanes se print à rire de ce serment, & les feit tous deux disner avec luy.

Là eust-on peu clairement veoir combien un bel accoustrement sert à naturelle beauté:

car Chloé estant richement vestuë , proprement coëffée , & montrant au visage un teint de gaye pensée , sembla à chacun si belle par dessus le passé , que Daphnis mesme à peine la reconnoissoit , & qui-conque l'eust veuë en tel estat , n'eust point fait de doute d'affirmer par serment qu'elle n'estoit point fille de Dryas , lequel toutesfois estoit à la table comme les autres avec sa femme Napé , & Lamon & Myrtale aussy.

Quelques jours après on feit de rechef des sacrifices aux dieux pour l'amour de Chloé , comme l'on avoit fait pour Daphnis , & feit-on semblablement le festin de sa reconnoissance , & elle de son costé distribua ses meubles de bergerie aux dieux , sa pannetiere , sa fluste , & les tiroüiers où elle tiroit les brebis , & espendit dedans la fontaine qui estoit en la caverne des Nymphes du vin , à cause qu'elle avoit esté treuvée & nourrie auprès d'icelle fontaine , & sema des chappelletz , & bouquetz de fleurs sur la sepulture de la brebis que Dryas luy enseigna , & jouia encore de sa fluste pour

resjouyr ses brebis , faisant prieres aux Nymphes que ceux qui seroient treuvez ses naturelz parentz fussent dignes d'estre alliez de Daphnis.

Après qu'ilz eurent fait assez de festes & de bonne chere aux champs , ils desliberent de s'en retourner à la ville , afin de chercher les parentz de Chloé , pour ne differer plus les nopces : parquoy dès le matin feirent trouffer tout leur bagage , & donnerent à Dryas encôre autres trois centz escuz , & à Lamon la moitié des fruits de toutes les terres & vignes qu'il tenoit , les chevres avec leurs chevriers , quatre paires de bœufz , des robbes fourrées pour l'hyver , & par dessus tout cela liberté : puis cheminerent vers Mytilene avec grand train de chevaux & de chariotz.

Or ce jour-là , pource qu'ils arriverent le soir bien tard , les aultres citoyens de la ville n'en sceurent rien. Mais le lendemain au plus matin le bruit en estant couru par tout , il s'assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d'hommes & de

la coupe en laquelle on a accoustumé à la fin du festin de boyre en l'honneur de Mercure , & lors un serviteur de la maison apporta dedans un bassin d'argent ces enseignes , & les menstra de rang à chacun des conviez ; il n'y eut personne des aultres qui les recongneust , fors un nommé Megacles , qui pour sa vieillesse estoit au hault bout de la table , lequel si-tost qu'il les aperceut les recongneut incontinent , & s'escria tout hault : O dieux ! que vois-je là ! ma paovre fille qu'es-tu devenue ? es-tu en vie ? ou si quelque pasteur a enlevé ces enseignes , qu'il a par forteune treuvées en son chemin ? Je te prie , Dionysophanes , de me dire d'ond tu les as recouvrées : n'ayes point d'envie que je retrouve ma fille , comme tu as retrouvé Daphnis.

Dionysophanes voullut premierement qu'il contaist devant la compaignie comment il avoit fait exposer son enfant. Adoncq le vieillard Megacles , d'une voix encore vigoureuse , se print à dire :

Je me treuvay il y a quelque temps avec

peu de biens , pource que j'avois despendu les miens à faire jouer des jeux publicqz , & à faire esquipper des navires de guerre , & lors que cette perte m'advint , il me nasquit une fille , laquelle je ne voulluz point nourrir en la paovreté où j'estois , & pourtant la feis exposer avec ces marques de recongnissance , sçachant qu'il y a plusieurs gens qui , ne pouvantz avoir des enfantz naturels , desirent estre peres en cette sorte à tout le moins d'enfantz treuvé ; l'enfant fut porté en la caverne des Nymphes , & laissé en la protection & sauve-garde d'icelles : depuis , les biens me sont venuz par chacun jour en grande affluence , & n'ay nul héritier de mon corps à qui je les puisse laisser , car depuis je n'ay pas eu l'heur de pouvoir avoir une fille seullement : mais les dieux , comme s'ilz se vouloyent mocquer de moy , m'envoyent souvent des songes , lesquels me promettent qu'une brebis me fera pere.

Dionysophanes à ce mot s'escria encore plus fort que n'avoit fait Megacles , & se levant de la table alla querir Chloé , qu'il



amena vestue & accoustrée fort honnestement, & la mettant entre les mains de Megacles, luy dit: Voicy l'enfant que tu as fait exposer, Megacles, une brebis par la providence des dieux te l'a nourrie, comme une chevre m'a nourry Daphnis, prend-la avec ses enseignes, & la prenant rebaille-la en mariage à Daphnis: nous les avons tous deux exposez, & tous deux les avons retrouvéz; ilz ont esté tous deux nourryz ensemble, & tout de mesme ont esté reservez par les Nymphes, par le dieu Pan & par Amour.

Megacles s'y accorda incontinent, & envoya querir sa femme, qui avoit nom Rhodé, tenant cependant toujours sa fille Chloé entre ses bras, & demourerent tous deux chez Dionysophanes au coucher, pource que Daphnis avoit juré qu'il ne souffriroit emmener Chloé à personne, non pas à son propre pere. Et le lendemain au matin ilz prièrent à tous les deux peres & meres qu'ilz leur permissent de s'en retourner aux champs, parce qu'ils ne se pouvoient accoustumer

accoustumer aux façons de faire de la ville , & aussi qu'ilz vouloyent faire des nopces pastorales , ce qui leur fut permis. Si s'en retournerent au logis de Lamon , & presenterent au bon homme Megacles le nourricier de Chloé , Dryas ; & sa femme Napé à la mere Rhodé.

Le festin nuptial fut sumptueusement préparé , & Megacles de rechef devoua sa fille Chloé aux Nymphes , & outre plusieurs autres offrandes leur donna les enseignes auxquelles elle avoit esté recongneue , & donna encore bonne somme d'argent à Dryas. Dionysophanes , pource que le jour estoit beau & serein , fait dresser des tables dedans la caverne mesme des Nymphes , & y fait faire des sieges de verde ramée là où il festoya tous les payfans de là à l'entour.

Lamon & Myrtale y estoient , Dryas & Napé , les parentz de Dorcon , les enfantz de Philetas , Chromis & Lycœnion ; Lampys mesme y vint après qu'on luy eut pardonné. Et là comme entre villageois tout s'y disoit & faisoit à la villageoise : l'un

chantoit les chansons que chantent les moissonneurs au temps des moissons, l'autre disoit les brocards que l'on a accoustumé de dire en foulant la vendange. Philetas joua de sa fluste, Lampys du flageolet; & cependant Daphnis & Chloé se baisoyent l'un l'autre.

Les chevres mesmes paissoyent là auprès comme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nopces, & Daphnis en appellant aucunes par leurs propres noms, ce qui ne plaisoit pas à ceux venus de la ville, leur donnoit de la feuillée verte à brouter, & les prenant par les cornes les baisoit, & non pas lors seulement, mais en tout le reste de leur vie passerent le plus du temps, & la meilleure partie de leurs jours en estat de pasteurs: car ilz acquirent force troupeaux de chevres & de brebis, eurent tousiours en singuliere reverence les Nymphes & le dieu Pan, & ne treuverent point à leur goust de meilleure viande, ne plus savoureuse nourriture que du fruit & du lait, & qui plus est feirent tetter à leur

premier enfant , qui fut un filz , une chevre ; & au second , qui fut une fille , feirent prendre le pis d'une brebis , & le nommerent Philopœmen , c'est-à-dire , ayant les bergers ; & la fille Agelée , qui signifie prenant playfir aux troupeaux.

Mais outre tout cela feirent honorablement accoustrer la caverne des Nymphes ; ils y dedierent de belles images , & y edifierent un autel à l'Amour pastoral , & à Pan , au lieu qui estoit à descouvert sous un pin , feirent faire un temple qu'ilz appellerent le temple de Pan le guerroyeur ; mais tout cela fut fait long-temps après. Et ce jour-là quand la nuit fut venue , tout le monde les convoya jusques en leur chambre nuptiale , les uns jouantz de la fluste , les autres du flageolet , & aucuns portantz des fallotz & flambeaux allumez devant eux , puis quand ilz furent à l'huis de la chambre , commencerent à chanter Hymenee d'une voix rude & aspre comme si avecques une marre ou un picq ilz eussent voulu fendre la terre.

Cependant Daphnis & Chloé se coucherent nudz dans le lit, là où ils s'entrebaïserent & s'entre-embrasserent, sans clorre l'œil de toute la nuit, non plus que chatz-huantz, & feit alors Daphnis ce que Lycœnion luy avoit appris : à quoi Chloé congneut bien que ce qu'ilz faïsoyent paravant dedans les bois & emmy les champs, n'estoyent que jeux de petitz enfantz.

*F I N.*



920263

